



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

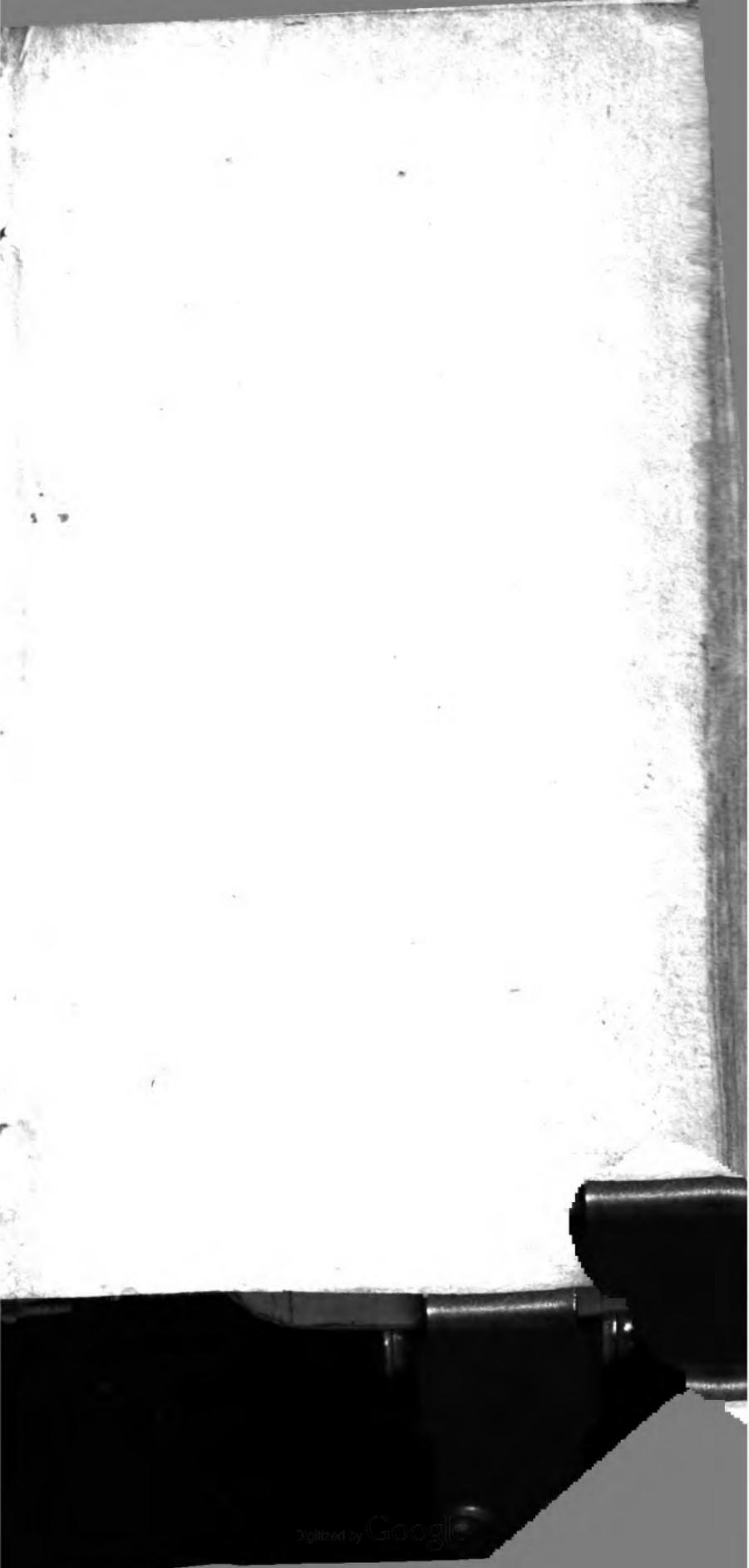
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



me.

Ex Dono  
R. P. Claud. Frane.  
Menestrier Soc. Jesu





807156

# MERCURE

Colleg. Lugd. II. Thirz. Soc.

## GALANT.

Jehe Catal. Inst.

DEDIE A MONSIEUR

# LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1693.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,  
ruë Merciere au Mercure Galant.

---

M. D C. X C I I.

Avec Privilege du Roy.

---







f. Ertinger sc.



# MERCURE GALANT

DECEMBRE 1693.



**V**OUS serez surpris, Madame, de trouver une Médaille à la teste de cette Lettre ; mais comme je les commence toutes ordinairement par quelque action du Roi, & que cette Medaille fait l'Eloge de la générosité de Sa Majesté , & de sa considération

Dec. 1693.

A

**2. MERCURE**  
pour les Officiers de Marine ,  
vous ne serez pas étonnée de  
la voir icy. Ce Monarque , qui  
se plaist à récompenser le mé-  
rite & la vertu , l'a fait fraper  
pour estre distribuée aux Of-  
ficiers de Marine qui ont fait  
des actions de valeur , afin que  
cette distinction & cette mar-  
gue d'honneur serve à leur don-  
ner de l'émulation. Ce Prince  
y est assis sur la poupe d'un  
Navire , & tient d'une main un  
Trident , & de l'autre une  
Couronne Rostrale , qu'il don-  
ne à un Officier qui se presen-  
te à luy. On y lit ces paroles.

*Virtuti Nautica præmia data.*

Je vous ay toujours veu beau-  
coup de curiosité pour les Nou-  
velles qui viennent des Pays  
qué de vastes Mers séparent  
de nous. C'est ce qui m'oblige



GALANT. 3

à vous envoyer ce que vous  
allez lire.



## LETTRE DES INDES.

LES nouvelles de Siam sont ,  
qu'à l'arrivée des derniers Mandarins , avec lesquels j'estoïs en France , & qui porterent les Lettres du Pere Tachard en cette Cour , le Roy fit tirer de prison tous les François , & remit Messieurs des Missions Etrangères en possession de leur Séminaire , qui leur avoit été ôté pendant la révolution ; après quoy , pour répondre aux Lettres du P. Tachard , le Barcalon , ou Premier Ministre , qui est le premier Ambassadeur Siamois qui a été en France , envoya de la part de son Maistre au Pere Tachard un Mandarin Chre-

A 2

Sien , Pere de l'Interprete qui estoit avec les Ambassadeurs Siamois en France ; auquel il donna le nom d'Oelouan , pour l'autoriser davantage . Il ordonna à deux autres Mandarins de l'accompagner . Il a attendu icy jusqu'à présent les Vaisseaux , qui ne viennent point , & le Pere Tachard ne jugeant pas à propos d'aller à Siam par d'autre roye , luy a donné des Lettres pour s'en retourner à Siam , rendre compte à son Maistre de sa Negociation . L'Armée du Grand Mogol est toujours devant Gingy , Capitale de ce Royaume , où le Roy est en personne , qui soutient le Siege depuis deux ans contre les Maures , qui sont Gens des Mogols . Le Mogol y a envoyé un de ses Fils naturels pour presser le Siege . Il y a bien huit ou dix mois qu'il y est arrivé . Enfin depuis peu , avec quelque secours qui luy est venu ,

il a divisé son Armée en quatre Camps , dont il est impossible de scان voir le nombre au juste . Les uns disent qu'il y a bien cinquante mille hommes & femmes , mais pas vingt mille Combattans ; les autres plus ou moins . Outre ces quatre Camps , il a placé par tout des Corps de garde , pour empêcher les secours qui viennent en abondance de Tanjaor , Royaume circonvoisin . Néanmoins ils ne manquent de rien dans la Ville , & il y a peu de jours que le Roy de Gingi envoya icy une Pendule à raccommoder , qu'on lui renvoya , & dont il fut fort content , faisant faire des remerciemens . La Ville est d'un trop grand circuit , & dans une situation de difficile abord . Elle est bastie sur trois Montagnes élevées au dessus de plusieurs autres , couvertes de bois . Cependant l'on dit depuis quelques jours que les Maures

commencent à la presser , qu'ils sont  
campez au pied des Montagnes ,  
avancant toujours vers la Ville par  
des tranchées & chemins couverts ,  
qu'ils poussent entre les montagnes  
circonvoisines , & en sorte que l'on  
dit qu'il n'y peut plus rien entrer , si  
les Assiegez ne forcent quelque  
Corps de garde ; ce qui n'est pas bien  
difficile , y ayant peu de monde .

Nous nous ressentons icy aussi de  
cette guerre ; mais avant que de vous  
décrire les Combats que nous avons  
vu donner à nos portes , il faut vous  
dire quelles gens ce sont qui la font .  
Nous sommes cependant neutres ,  
Amis des deux Partis . Le Mogol ,  
pour harceler ses Ennemis ne pouvant  
leur faire la guerre de tous costez ,  
permet à de petits Princes , ou à ceux  
qui ont de l'argent , de lever des  
Troupes à leurs dépens , & d'aller  
sur les Terres ennemis piller , voler ,

## GALANT.

7

s'emparer de quelque terrain que le Mogol leur désigne , & tout ce qu'ils prennent est pour eux , en payant quelque tribut au Mogol . C'est un de ces petits Princes qui fait aujourd'buy la guerre en ces quartiers . A la verité il y a quelques titres , car c'est sur son Pere que Sabagi prit cette terre de Gingi . Il s'appelle Syream . Il a déjà pris quelque petite Place icy a l'entour , & se campa premierement dans un Bois , à une demilieue de Pontichery , avec cent Chevaux , & environ deux cens Fantassins . Ensuite il faisoit des courses dans la campagne , enlevant tous les Bestiaux qu'il pouvoit trouver . Les Marattes , qui sont les Gens du Roy de Gingi , vinrent après plusieurs jour , au nombre de cinq cens Chevaux , & quelques Fantassins , chasserent les Maures d'une celebre Pagode , où ils preendoient se

A 4

fortifier , & s'y camperent , & de là empeschoient en quelque façon les Maures de piller la campagne , mais ils n'osèrent les attaquer dans le Bois que lors qu'ils eurent receu du secours . Ainsi ayant levé trois cens Fantassins , ils vinrent pour forcer les Maures dans le Bois où ils s'estoient fortifiez . Le premier jour ils emporterent la premiere barriere des Maures , & avancerent jusqu'au premier campement , & enleverent la Tente & le Bagage du Frere du General Maure , qui y fut blessé d'une balle qui luy perça la jambe d'outre en outre immédiatement au dessous du genouïl . Il est encore icy à Pontichery où nostre Frere Apoticaire le panse tous les jours . Les Maures de leur costé eurent dix ou douze blessés . Le Frere du Commandant eut aussi une balle dans le costé , qui luy est restée dans le corps ,

## GALANT.

9

ce c'est nostre Frere Apotitaire qui l'a gueri. Les Maraties se contenterent de cette expedition , & s'en retournerent le soir à leur Pagode. Deux jours après ils revinrent à la charge , & regagnèrent encore le même poste qu'ils avaient abandonné , & que les Maures avoient reparé. Ils le quittèrent ayant perdu deux hommes avec douze ou quinze blessés. Enfin les Maures , soit de crainte d'estre forcez , ou plus tost manquant de vivres , se retirerent la nuit d'eux-mêmes , & les Marates vinrent aussitôt prendre possession du Bois. Ils y furent huit ou quinze jours , puis se vinrent camper en pleine campagne , à un quart de lieue de Pontichery sur une petite éminence , où les Maures les vinrent attaquer en plein jour. Les Marates ne firent aucune résistance , abandonnerent leur Camp , & se

A 5

retirerent en diligence à leur Tago-de , jusqu'où les Maures les poursuivirent. Apres cela les Maures en flez de leur Victoire , vinrent se presenter devant Pontichery , & demander à entrer dedans , ce qu'on leur refusa. Ils demanderent ensuite du Ris , & d'un certain grain dont ils nourrissent icy leurs chevaux , disant que si on ne leur donnoit au plus tost ce qu'ils demandoient , ils estoient resolus de se battre. M. Martin , Directeur , qui estoit à la teste de la Garnison à la porte où les Maures estoient , leur fit dire que s'ils avoient envie de se battre , on les attendoit ; que pour du Ris & du grain , ils envoyasseut quand ils seroient retournez à leur Camp , des gens sans armes , qu'on leur en vendroit. Ils ne jugerent pas à propos de se battre , & se retirerent dans leur Bois , où ils sont encore , me-

# G A L A N T.

II

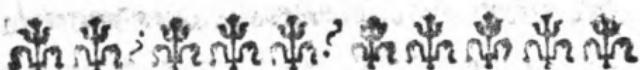
naçant de bruler Pontichery: Voila tout ce que je puis vous dire des nouvelles de ce Pays.

Le Pere le Comte, qui est un des cinq qui estoient à la Chine, & des premiers avec lesquels je suis venu des Indes, est revenu icy pour retourner en France, mais les Vaisseaux n'estant pas venus cette année, il a pris le party de passer en Europe sur un Vaisseau Danois qui part dans quinze jours. Ainsi ce Pere doit partir après demain de grand matin. C'est par lui que j'ecris cette Lettre, pour vous assurer que je suis votre, &c. C. Moriset, de la Compagnie de Jesus.

Je vous envoie une Miniature faite par les Gentils de cette Terre. C'est le Portrait d'une des Filles du Grand Mogol.

De Pontichery ce 29. Septembre 1692.

C'est assez pour vous obliger à lire les Vers suivans avec plaisir , que de vous dire qu'ils sont de M. de Vin.



### L'AVOCAT GUERRIER.

**L**A Valeur d'un Prince Lorrain

Avoit fait du Visir échouer l'entreprise ;

Deses fers présentez sa redoutable main

Venoit d'arracher Vienne , & Bude par sa prise

Jusques au Pont Euxin répandant la terreur ,

Dans son Trône ébranlé rassuroit l'Empereur.

Un Avocat charmé de ce trait heroique ,

De l'Empire Ottoman décidoir du  
destin ,

Et sa guerriere politique ( la fin .  
Osoit d'un ion d'Oracle en promestre

Il ne vouloit qu'une Campagne

Pour en faire à nos yeux triompher  
l'Allemagne , Grecs

Et de ce vaste Empire usurpé sur les  
Ce téméraire & faux Prophète

Disposoit comme d'un Procès ,

Que le verre à la main on juge à la  
Beuvette ,

Si, luy dis-je , on en croit ta promesse  
& mes vœux ,

Nous en verrons bien-tost la cheute  
& la deroute ,

Et cette affaire ira sans doute ,  
Aussi vite que tu le veux .

Cependant, selon moy , BiZance est à  
détruire

Moins facile qu'on pourroit dire .  
Tout divise entre eux que soient les  
Musulmans ,

Leur force est toujours grande , &  
d'autant plus à craindre ,

Que le feu de leurs differens

A peine est allumé qu'il commence à  
s'éteindre .

Tels qu'à l'aspect du Loup l'on voit  
deux braves Chiens

Sur l'Os qui les broüilloit oublier  
leur querelle ,

Et tourner contre luy leur ardeur mu-  
tuelle ;

Telles sont de tout temps , à l'égard  
des Chrestiens ,

Les vieilles factions , les jalouſes co-  
leres

Des Spahis & des Janissaires .

Il ne faut pour les rallier ,

Que leur commun peril , ou qu'une  
sage Teste .

Enfin , scache qu'un Plaidoyer

Doit couster moins d'efforts qu'une  
telle conquête .



Donner la Comedie aux gens.

Ainsi toujours froid & tranquille,  
Ouy , luy dis-je en riant , je veux  
bien avouer

Que loin d'un effort inutile ,  
D'aller comme toy m'enrouer

Au Barreau dont souuent ton vain  
babil te chasse

Queloin , dis-je en un mot , d'imiter  
ton audace ,

Je ne cherche qu'à me jouer .

Sur les sujets divers que m'offre le  
Parnasse .

Mais si , pour son malheur , on n'y  
reussit pas ,

On se connoist du moins , & mal  
propre aux combats ,

Mes Vers du milieu de la France  
Nevont point sur tes pas prendre en  
poste BiZance .

Mon timide Apollon laisse le Turc en  
paix ;

Aux dépens du Dieu Mars ; content  
de sa Musette ,  
Il ne se mesle pas d'emboucher la  
Trompette ,  
Et rime bien ou mal un Conte , ou  
des Sonnets .

D'ailleurs dans tous les Vers qu'il  
s'avise de faire ,  
Comme il n'a pour seul bus que de se  
divertir ,  
Que le succès en soit ou mauvais ,  
ou prospere ,  
De sa part je veux t'avertir  
Qu'il ne s'en emburasse guere .  
Qu'on les critique , ou non , je n'en  
seray jamais  
Plus gay , ny plus chagrin ; mais ra-  
vi des progrés  
Que l'heureux Leopold fait sur cet  
Infidelle ,  
Toujours avec plaisir j'en apprens la  
nouvelle .  
Fais-en de même , Picosin ,

## 18 MERCURE

*Et quoy que la plume à la main  
Le Barreau que tu suis te connoisse  
intrepide ,*

*Un Sabre ne sied bien qu'en celles  
d'un Alcide.*

*Plaide , écris , voila ton emploÿ ,  
Et ne t'avise plus , crois moy ,  
D'aller avec tant de vitesse  
Sans pitié , sans raison détrôner Sa  
Hautesse .*

*Etourdy de ces nouveaux traïs ,  
Et dans la Salle du Palais  
Au desespoir enfin de voir qu'on le  
relegue ,*

*Picotin , tel qu'un Dom Diegue ,  
Relevant sa moustache , enfonçant  
son chapeau ,  
S'en fait un point d'honneur nou-  
veau ,  
Et se bridant le nez du bout de sa  
teignasse ,  
Me devore des yeux , & du doigt me  
menace .*

On ne pouvoit le retenir,  
Jusques à degaissner il voulloit en ve-  
nir.

Et la presence d'un bon Pere  
Dont on le fit ressouvenir,  
Eut mesme de la peine à calmer sa  
colere.

Son équipage cavalier,  
Car nous estois aux champs, l'avoit  
rendu si fier,  
Qu'en Heros de Roman il souint  
cette audace.

Qu'auroit fait un autre à ma place?  
Se fust-il emporsé? De quel air eust  
il pris

Cette extravagante menace?  
Eust-il pour l'en punir tranché de  
l'Amadis?

Il en eust i y sans doute, & c'est ce  
que je fis.

Ayant creu, pour le mieux confondre  
Que ton ne devais pas amerement y  
répondre.

Cependant par cette douceur,  
Bien loin de rentrer en luy-mesme  
De rouge qu'il estoit ce fou de ve-  
blesme ,  
Fulmine , écumé , bave , & poussé  
fureur  
Jusqu'au point que sa main trompe  
Dans son bras gauche pris croit pre-  
dre son épée ;  
Mais un verre de vin qui parut à  
yeux ,  
Quel prodige ! en agneau changea  
furieux ,  
Et ce remede salutaire  
Opera tout d'un coup , & mie  
Que tout ce qu'on auroit pu faire  
Il fut assez facile après  
De le faire avec moy consentir à  
paix ,  
Mais avant que de la conclure  
Il me fallut pourtant nier  
Que par ce mot de Tlaidoyer

# GALANT.

L'eusse malignement voulu luy faire  
injure,  
Et ce Fou radoucy jura de son costé,  
Que des Turcs en repos laissant le  
vaste Empire,  
Il n'iroit plus pour le détruire,  
Si viste qu'il aroit esté.

## EPIGRAMME

Sur le mesme sujet.

**Q**uand Picotin me cite **¶** Barto-  
le **¶** Cujas  
Je le prens pour un habile homme,  
Et m'imagine enfin que l'Orateur de  
Rome  
Luy cederoit icy le pas.  
Mais quelle éclipse pour sa gloire  
Dés qu'il vient à parler de guerre **¶**  
de combats?  
Ces matieres qu'il n'entend pas  
M'ouvrent les yeux, **¶** me font  
croire,

22 MERCURE

Que s'il en parle en Avocat,  
Il pourroit bien aussi plaider en vr  
Soldat.

A V T R E.

**L**ors que chez Picotin je vais po  
mon affaire ,  
Taciturne & distrait il ne m'écon  
pas ;  
Mais vient-on à parler de guerre e  
de combats ,  
Aussi-tost il sourit , & ne peut p  
se taire .

Ah ! si pour mon malheur il entre  
le Palais

Aussi mal que l'Art militai  
C'en est fait , je perds mon Pro  
Ou du moins peu s'en faut que  
n'en desespere .

En vous parlant dans ma L  
tre du mois passé , des Bénéfice  
donnez par le Roy , je vous a  
pris que M. l'Abbé de Po

pone avoit été gratifié de l'Abbaye de S. Medard de Soissons, & me contentay de vous dire en peu de mots , qu'ayant l'esprit & la pieté de ceux de sa Famille , il pouvoit tout esperer des bontez du Roy. Depuis ce temps - là il m'est tombé entre les mains une Lettre d'un homme fort éclairé , qui vous apprendra plusieurs choses curieuses de cette Famille. Souvenez vous , Madame , que ce n'est pas moy qui parle. L'Abbaye de S. Medard de Soissons , que le Roy a donnée à M. l'Abbé de Pompone , est une des plus belles Abbayes de France , & qui n'a jamais été possedée que par des Princes & des Cardinaux , ou des Evesques. Elle releve immédiatement du Saint Siege, partage les droits Episco-

## 16 MERCURE

Donner la Comedie aux gens.

Ainsitoujours froid & tranquille

Ouy , luy dis-je en riant , je veux  
bien avouer

Que loin d'un effort inutile ,

D'aller comme toy m'enrouer

Au Barreau dont souvent ton va-

babil te chasse

Queloin , dis-je en un mot , d'imi-

ton audace ,

Je ne cherche qu'à me jouer

Sur les sujets divers que m'offre

Parnasse .

Mais si , pour son malheur , on  
reussit pas ,

On se connoist du moins , &  
propre aux combats ,

Mes Vers du milieu de la France

Nevont point sur tes pas prendre  
poste BiZance .

Mon timide Apollon laisse le Turc  
paix ;

# GALANT.

17

Aux dépens du Dieu Mars, content  
de sa Musette,  
Il ne se mesle pas d'emboucher la  
Trompette,  
Et rime bien ou mal un Conte, ou  
des Sonnets.

D'ailleurs dans tous les Vers qu'il  
s'avise de faire,  
Comme il n'a pour seul but que de se  
divertir,  
Que le succès en soit ou mauvais,  
ou prospere,  
De sa part je veux t'avertir  
Qu'il ne s'en emburasse gnere.  
Qu'on les critique, ou non, je n'en  
seray jamais  
Plus gay, ny plus chagrin; mais ra-  
vi des progrés  
Que l'heureux Leopold fait sur ces  
Infidelle,  
Toujours avec plaisir j'en apprens la  
nouvelle.  
Fais-en de même, Picotin,

Et quoy que la Plume à la  
Le Barreau que tu suis te con-  
intrepide ,

Un Sabre ne fied bien qu'en  
d'un Alcide.

Plaide , écris , voila ton en-  
Et ne t'avise plus , crois mo-  
D'aller avec tant de vistesse  
Sans pitié , sans raison détrô-  
Hautesse .

Etourdy de ces nouveaux t-  
Et dans la Salle du Palais  
Au desespoir enfin de voir qu'  
relegue ,

Picotin , tel qu'un Dom Di-  
Relevant sa moustache , enfe-  
son chapeau ,  
S'en fait un point d'honneur  
veau ,  
Et se bridant le nez du bout  
teignasse ,  
Me devore des yeux , & du di-  
menace .

On ne pouvoit le retenir,  
Jusques à de gaigner il voulloit en ve-  
nir.

Et la presence d'un bon Pere  
Dont on le fit ressouvenir,  
Eut mesme de la peine à calmer sa  
colere.

Son équipage cavalier,  
Car nous estoions aux champs, l'avois  
rendu si fier,  
Qu'en Heros de Roman il soutint  
cette audace.  
Qu'auroit fait un autre à ma place?  
Se fust-il empore? De quel air eust  
il pris  
Cette extravagante menace?  
Eust-il pour l'en punir tranché de  
l'Amadis?  
Il en eust ry sans doute, & c'est ce  
que je fis.  
Ayant creu, pour le mieux confondre  
Que ton ne devoye pas autrement y  
répondre.

Cependant par cette douceur,  
Bien loin de rentrer en lui-même  
De rouge qu'il estoit ce fou devenu  
blesme,  
Fulmine, écume, bave, & poussé  
fureur  
Jusqu'au point que sa main trompe  
Dans son bras gauche pris croit prendre  
son épée ;  
Mais un verre de vin qui parut à ses  
yeux,  
Quel prodige ! en agneau changea  
furieux,  
Et ce remede salutaire  
Opera tout d'un coup, & mie  
Que tout ce qu'on auroit pu faire  
Il fut assez facile après  
De le faire avec moy consentir à  
paix,  
Mais avant que de la conclure  
Il me fallut pourtant nier  
Que par ce mot de Plaidoyer

# GALANT.

L'eusse malignement voulu luy faire  
injure,

Et ce Fou radoucy jura de son coſté,  
Que des Turcs en repos laiffant le  
vaste Empire,

Il n'iroit plus pour le détruire,  
Si viste qu'il avoit esté.

# EPIGRAMME

Sur le même ſujet.

Quand Picotin me cite <sup>co</sup> Barto-  
le <sup>co</sup> Gujas  
Je le prens pour un habile homme,  
Et m'imagine enfin que l'Orateur de  
Rome

Luy cederoit icy le pas.

Mais quelle éclipte pour fa gloire  
Dés qu'il vient à parler de guerre <sup>co</sup>  
de combats ?

Ces matieres qu'il n'entend pas  
M'ouvrent les yeux, <sup>co</sup> me font  
croire,

## 22 MERCURE

Que s'il en parle en Avocat,  
Il pourroit bien aussi plaider en  
Soldat.

## AVTRE.

**I**ors que chez Picotin je vais  
mon affaire,  
Taciturne & distrait il ne m'écrit  
pas;  
Mais vient-on à parler de guerre  
de combats,  
Aussi-tost il sourit, & ne peut  
se taire.  
Ah ! si pour mon malheur il en  
le Palais  
Aussi mal que l'Art militaire  
C'en est fait, je perds mon temps  
Ou du moins peu s'en faut qu'il  
n'en desespere.

En vous parlant dans ma  
tre du mois passé, des Bénéfices  
donnez par le Roy, je vous  
pris que M. l'Abbé de Po-

pone avoit esté gratifié de l'Abbaye de S. Medard de Soissons, & me contentay de vous dire en peu de mots , qu'ayant l'esprit & la pieté de ceux de sa Famille , il pouvoit tout espérer des bontez du Roy. Depuis ce temps - là il m'est tombé entre les mains une Lettre d'un homme fort éclairé , qui vous apprendra plusieurs choses curieuses de cette Famille. Souvenez vous , Madame , que ce n'est pas moy qui parle. L'Abbaye de S. Medard de Soissons , que le Roy a donnée à M. l'Abbé le Pomponne , est une des plus belles Abbayes de France , & ui n'a jamais été possédée que par des Princes & des Cardinals , ou des Evesques. Elle élève immédiatement du Saint egec , partage les droits Episco-

24 MERCURE  
paux avec l'Évesque de Soissons  
& donne droit de seance au  
Chapitre de la Cathédrale; ma-  
ce qu'il y a de plus agreable pour  
M. l'Abbé de Pompone , c'e-  
st que la Jurisdiction & les Terres  
de cette Abbaye joignent celles  
de M. son Pere à Pomponne.  
Ainsi elle approche un si digno-  
Fils d'un Pere illustre , au lieu  
qu'auparavant il estoit obligé  
passer une bonne partie de sa vie  
dans le fond du Poitou à Saint-  
Maixent , dont il estoit Abbé  
& dont il a remis l'Abbaye  
n'ayant jamais voulu posséder  
deux Benefices à la fois, par  
principe de pieté qui est le  
reditaire à cette illustre M.  
son. Je vous ay parlé souv-  
tement de Mrs ses Frères , le Maréchal  
& le Chevalier , Colonels  
Regimens de Hainaut &  
Dragons

ragons de Furstemberg , & de valeur avec laquelle ils se sont distinguéz dans plusieurs Com-  
ts. Je vous diray que ce der-  
er , par une perte qu'on ne autoit assez déplorer , vienç mourir à Mons , après une maladie assez longue , qui l'a em-  
rité dans la fleur de l'âge.  
estoit un Gentilhomme plein vivacité , de cœur , d'esprit , de qui on pouvoit tout es-  
ter. Mrs Arnauld font d'une  
ble & ancienne Maison d'Au-  
rgne. Il y a plus de deux cens  
s qu'une Fille de leur Maison  
: mariée à un Seigneur de la yette , Petit-fils de celuy qui oit Maréchal de France sous Charles VI. Henry Arnauld , atrième Ayeul de celuy dont vous mande la mort , estoit Gouverneur de la Ville & Nov. 1693. . . . B

26 MERCURE  
Chasteau de Hermant ,  
Ville de la Basse-Auver-  
lieu de sa naissance , à  
lieuës de Riom , sur les  
tieres de la Marche du L  
prés d'Ulez. Il épousa ve  
1480. Catherine Baciot  
rente de celuy qui fut  
seiller du Parlement de  
& Maistre des Reques-  
Loüis XI. dont M. Baciot  
quis de Moussy , & Mrs  
Comtes d'Honneüil , & du  
font sortis. Peu de tem-  
ce Mariage , il vint s'éta-  
fixer sa demeure dans la V  
Riom , où Pierre de Bou-  
Comte de Beaujeu , D  
Berry & d'Auvergne ,  
du Sang , & Gendre de  
Loüis XI. tenoit sa Cour  
faisoit sa résidence ordi-  
Comme ce Prince estoit

liberal , & magnifique , & que la Princesse Madame Anne de France sa Femme , qui gouvernoit absolument l'esprit de Charles VIII. son Frere , & estoit Regente pendant sa minorité , y residoit aussi avec son Epoux , ils ne manquerent pas d'attirer auprés d'eux dans cette mesme Ville de Riom , Capitale de leur Duché , tout ce qu'il y avoit de gens dans la Province d'Auvergne , & dans le voisinage , distinguiez par leur naissance & par leur esprit . Henry Arnault fut du nombre . On montre encore dans Riom sa maison , aussi bien que celles des Montboissier Montmorin . Chazeron , Florat , Chasteaugay , Marillac , Dubourg , Duprat , Forget & Robertet , qui tous furent les principaux & Favoris du Com-

te & de la Comtesse de Beaujeu  
& du Connestable de Bourbou  
leur Gendre , par qui ils fure  
tous avancez dans la suite au  
premieres dignitez de l'Epe  
& de la Robe. Henry Arnau  
fut d'abord Ecuyer du Comte  
& fit amitié étroite avec Flor  
mond de Robertet , qui depu  
longues années avoit quitt  
Montbrison en Forest , lieu de  
sa naissance , pour s'établir dan  
Riom à la Cour du Comte , dont  
il estoit Secretaire , & dont  
il gouvernoit absolument l'e  
prit , comme il gouverna ensuit  
celuy de Charles VIII. à qui  
Regentel l'avoit donné , & celu  
de Loüis XII. après la mort du  
Cardinal d'Amboise , & enfin  
celuy de François I. dont il fut  
Secretaire d'Etat. Robertet a  
moit si fort Arnauld , que lo

qu'il fut obligé de quitter Riom pour aller s'établir à Paris , à la Cour de Charles VIII. il y amena tous ses Enfans , horsmis Jeanne de Robertet , sa Fille ainée , qu'il laissa à Riom entre les mains de la Femme de M. Arnauld , exprés afin qu'ils la mariassent avec Jean Arnauld leur Fils ainé , quand elle seroit en âge. Mais les Tuteurs en usèrent avec plus de générosité , car ne croyant pas leur Fils un assez bon Party pour une Fille de si grande merte , ils la Marièrent au plus riche jeune homme de Riom , nommé Amable le Ceriers , Seigneur de Palerne & de Saintignac , Fils d'une Marillac. Après le départ de Robertet , Arnauld fut celuy de tous les Courtisans qui s'insinua plus avant dans les bonnes

graces du Connestable , qui luy conserva les Charges d'Ecuyer , & le Gouvernement d'Hermanville qu'il avoit eu & sous le Comte de Beaujeu , son Beau-pere Lors que les biens du Connestable furent confisquez , & que ce Prince fut declaré coupable de Leze-Majesté , & poursuivit par François I. Arnauld aida à le sauver , en faisant ferrer ses chevaux à rebours. Cet artifice luy réussit ; car ceux qui poursuivoient le Connestable jugeant par la trace des chevaux qu'il estoit party du lieu , où au contraire il estoit caché & retenu , allerent courir inutilement où il n'estoit pas. Du Mariage de Henry Arnauld & de Catherine Baciot sortirent deux Fils Jean qui mourut sans Enfans & qui l'année 1542. prend da-

les Registres Baptistaire de la Ville de Riom , la qualité de Commandeur d'Hermant , & Antoine qui continua la posterité. Ce dernier épousa en premières Noces Marguerite Mosnier Dubourg , proche Parente du Chancelier de ce nom, Sœur du fameux Anne Dubourg Conseiller du Parlement , & de Jean Dubourg , Lieutenant Criminel de Riom , dont il n'eut qu'un Fils unique, nommé Jean , qui se rendit célèbre dans la suite des temps. C'est ce fameux Jean de Morte-Arnauld dont parle M. de Thou dans son Histoire avec tant d'éloge, qui à la teste d'une Compagnie de Cavalerie , dont il estoit Capitaine , s'enferma dans la Ville d'Yssuire , qui tenoit pour le Roy contre la

Ligue, & en soutint long-temps  
le Siege , avec les Seigneurs de  
Chabanes & de Chazeron, après  
qu'y il fit une sortie vigoureu-  
se à la teste de trente Maistres  
de sa Compagnie , sur les En-  
nemis, & tua de sa propre main  
le Comte de Randam , Chef du  
party de la Ligue en Auvergne,  
Pere de feuë Madame de Se-  
vrey , Gouvernante du Roy.  
Cette mort fut la cause de la  
levée du Siege d'Yssoire , & du  
gain de la Bataille qui se donna  
ensuite, & qui assura toute l'Au-  
vergne à Henry IV. le mesme  
jour & la mesme année qu'il  
gagna la fameuse Bataille d'Yvry  
comme le luy écrivit en termes  
exprés le Cardinal de Vendos-  
me, dans une Lettre dont l'Or-  
iginal est entre les mains de M.  
le Marquis de Chazeron le Fils,

Lieutenant des Gardes du Corps. Elle est de l'année 1590. Antoine, Pere de ce Jean Arnauld , suivit d'abord , comme avoit fait son Pere , la profession des armes. Il leva une Compagnie de Chevaux - Légers , & se trouva en plusieurs occasions perilleuses ; mais la Reine , Catherine de Medicis , seule Héritière de l'ancienne Maison d'Auvergne , qui avoit fondé dans la personne de sa Mere , connoissant la fidélité & la capacité de ce mesme Antoine Arnauld dans les affaires , le fit son Procureur General , & luy donna aussi la Charge de Procureur du Roy au Presidial de Riom , qui en ce temps là avoit plus de quarante lieues d'étendue , ceux de Gueret , de Clermont , & d'Aurillac n'en ayant pas été

B. 5

encore démembréz. Antoine se distingua fort dans ces deux Charges , & y signala son zèle & sa fidélité pour le Roy. Il prend dans tous les Actes qui restent de luy la qualité de Seigneur de la Motte , de Chantegrenelle , de Fontainebleau , de Pessac , & de Bonnefilles , qui sont des Fiefs & des Châteaux à une demilieue de Riom . Il épousa en secondes Noces Anne Forget , Fille du premier Maistre d'Hostel du Connestable de Bourbon , & qui estoit de la même Maison , dont sortit depuis ce celebre M. Forget , qui fut sous Henry IV. Secrétaire d'Etat & President au Mortier. De ce Mariage sortirent douze Masles , qui se rendirent tous illustres dans cette profession. Antoine II. du nom , qui com-

inua la posterité; Isaac Arnauld, qui fut Intendant des Finances, Père d'un autre Isaac II. du nom, qui fut Gouverneur de Phisbourg , & Mestre de Camp du Régiment des Carrabins, un des plus braves hommes & des plus beaux esprits de son siècle , célébre dans les Ecrits de Voiture, sous le nom de Capitaine Arnaldus. Sa Sœur fut mariée à Manasses de Feucquieres, General des Armées du Roy , tué à Thionville. David Arnauld fut le troisième Fils d'Antoine. Il fut tué aussi bien que Benjamin & Ponce Arnauld tous trois Capitaines , l'un au Siege de Jezzeau , les autres en diverses Batailles , & tous pour le service du Roy , à qui cette Maison a toujours été fidelle. Mais celuy qui se distingua le plus dans la

B 6

Guerre fut Pierre Arnauld plus jeune des douze Frere fut Marechal des Camps & mées du Roy Loüis XIII. G verneur du Fort Loüis , & lonel du Régiment de Ch pagne. C'est celuy dont l' stoire de Pontis fait une si norable mention , & ne cr point de l'egaler aux plus gra Capitaines qui ayent jamais parmy les Grecs & les Roma Il dit que c'estoit l'homme monde qui sçavoit le mi l'ancienne discipline milita & qui la faisoit le mieux ob ver par les Soldats , dor estoit aimé jusqu'a l'adorat Loüis Arnauld fut un autre d'Antoine , qui fut General Finances dans la Generalité Riom , & y mena une vie t quille sans laisser d'Enfans

## G A L A N T.

37

quoy il fut imité par un autre de ses Freres qui porta aussi le nom de Loüis , & prit une Charge de Secrétaire du Roy à Paris , où il se fit distinguer par son esprit. Leur commun Pere Antoiné vécut jusqu'à l'âge de cent & un an , & mourut comme un autre Patriarche Jacob , entre les mains de la plus grande partie de ses douze Enfants à Paris , où la Reine Catherine de Medicis l'avoit appellé. Il fut enterré par eux dans l'Eglise de saint Sulpice , dans la premiere Chapelle qui y ait été bastie , dont il estoit le Fondateur. Le Titre de la Fondation porte qu'il avoit une Charge de Correcteur des Cōptes , & de Contrôleur général des Requêtes , & qu'il étoit Seigneur de Corbeüille près de Paris. Antoine son Fils ainé , qui

continua la posterité , fut ce fameux & tant renommé Avocat du Parlement que le Roy Henry IV. vint entendre plai-der , & amena avec luy le Duc de Savoye , qui fut charmé de son éloquence. Le Roy luy donna un Brevet de Conseiller d'Etat , & la Reine Marie de Medicis , non seulement le fit son Avocat General , mais elle vou-lut l'obliger de quitter le Palais & le faire Secrétaire d'Etat. Il le refusa , & dit à la Reine qu'il ser-viroit mieux *Sa M* iesté estant *A-*  
*vocat* , que s'il étoit *Secrétaire d'E-*  
*tat*. C'est ce que feu M. le Mai-stre son petit Fils & son Filleul a voulu dire dans cette belle Epi-taphe qu'il fit sur luy.

*Passant du grand Arnauld re-  
vere la memoire.*

*Ses Vertus à sa Race ont servé  
d'ornement.*

Sa Plume à son Pays, sa Voix

au Parlement,

Son Esprit à son siècle, & ses  
faits à l'Histoire.

Contre un second Philippe  
Désirateur des Lys

Ce second Demosthene anima  
ses Ecrits,

Et contre Emmanuel arna son  
éloquence.

Vuit comme un néant les hautes  
dignitez,

Et prefera l'honneur d'Oracle de  
la France.

A tout le vain éclat des Titres  
empruntez.

M. l'Avocat General Marion,  
dont Mrs Marion Comtes de  
Druys sont issus, & dont le  
merite est en si grande vénéra-  
tion parmy les Scavants, ayant  
entendu un jour plaider M. Ar-  
nauld, le prit dans son Carrosse,

l'amena diner , & fit mettre sa Fille ainée , Catherine de Marion , à table auprès de luy ; puis ayant tiré M. Arnauld à l'écart , il luy demanda ce qu'il pensoit de sa Fille , & celuy cy luy en ayant dit mille biens , il la luy donna en mariage pour marque de son estime. Jamais Mariage ne fut plus heureux ; il en eut vingt deux Enfans , & tous ceux qui vécurent âge d'homme , se sont rendus celebres , chacun dans leur profession. Leur aîné fut Robert Arnauld d'Andilly qui continua la posterité , dont je vous prierois de lire l'Elog qu'en fait le Dictionnaire de Moreri , s'il n'estoit encore plus connu par ses admirables Poësie & ses excellentes Traductions & par les grands Emplois , & les Commissions importantes.

dont le Cardinal de Richelieu & la Reine Mere qui avoient une confiance & une estime toute singuliere pour luy , l'ont si souvent honoré. Henry Arnauld fut le second Fils d'Antoine. C'est celuy que Rome & la France ont également reveré sous le nom d'Abbé de Saint Nicolas , & d'Evesque d'Angers. Estant à Rome , il sauva par son adresse & par son courage l'honneur & les biens de la Maison des Barberins , contre les entreprises des Creatures & des Parents d'Innocent X. Le Prince de Palestrina & les Cardinaux Antoine , François & Charles Barberin , par reconnaissance firent non seulement frapper sa Medaille & tirer son Portrait , dont ils remplirent toutes leurs Maisons , mais luy érigerent aussi une Statue

dans leur Palais de Rome  
ce beau Vers que Prud  
fait sur Saint Gregoire A  
que de Tours , qui est  
vergnat aussi bien que lu  
une allusion à ses Armes ou  
une Montagne

*Alpibus arvernis venie  
altior ipsis,*

Il mourut il y a deux  
odeur de Sainteté à Anger  
son Dioceſe , d'où il  
jamais sorty depuis près de  
rante ans qu'il estoit E  
Antoine Arnould , troisième  
nom, fut le vingt unième  
de sa Mere . C'est ce Docteur  
Sorbonne si fameux , des  
Heretiques ne peuvent  
dre prononcer le nom si  
mir , se souvenant des  
mortels qu'il leur a portés  
que c'est luy après Dieu

a enlevé feu M. le Vicomte de Turenne. Ses Ecrits dureront autant que l'Eglise. C'est le jugement que les Papes Clement IX. & Innocent XI. & M. l'Archevêque de Paris en ont porté. Catherine Arnauld, l'ainée des Filles, fut mariée à M. le Maître Conseiller du Roy & Maître des Comptes à Paris ; dont elle eut Antoine le Maître<sup>1</sup>, ce fameux Avocat, & Isaac le Maître de Sacy, connu de toute la terre par ses belles Traductions de toute la Bible, de l'Imitation de Notre Seigneur, & par la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, & par ses Poësies sacrées. Angélique, autre Fille d'Antoine, fut faite par le Roy Abbesse perpétuelle de Port Royal des Champs. Elle reforma cette Abbaye sur le pied de la Réforme que saint

Bernard avoit introduite à Clervaux , & la rendit élective & triennale Cinq de ses Sœurs avec leur Mere à sa teste, se firent Religieuses sous elle , & y ont mené jusqu'à la mort une vie extraordinairement austère & penitente M. d'Andilly son Frere ainé , épousa Mademoiselle de la Bodterie , Fille de celuy qui a esté si long temps sous le feu Roy Ambassadeur en Angleterre , & de Marie Prevost d'une des plus anciennes Maisons du Parlement , & petite Fille d'une Brulart de Sillery , Sœur de M le Chancelier de Sillery. De ce mariage de Robert Arnault d'Andilly sont sorties cinq Fille toutes Religieuses à Port Royal dont l'Ainée , Sœur Angelique de Saint Jean , a passé pour un prodige d'esprit , de science &

Roy , se retira après la mort de son Cousin Isaac-Arnauld , Mestre de Camp des Carrabiniers , dans le Régiment duquel il estoit Officier , auprès de M. l'Evêque d'Angers son oncle , & il a été , comme il est encore , l'Imitateur de ses vertus. Le second des masles fut Henry Arnauld , Sieur de Luzancy , qui a passé sa vie dans la solitude & dans la contemplation des vertez éternelles. Le troisième fut Simon Arnauld , Marquis de Pompone , si connu dans toute l'Europe par ses Negotiations dans les Cours du Nord , par ses Ambassades en Suede & en

---

Hollande, & par les Charges de Secrétaire & de Ministre d'Etat qui toutes grandes qu'elles sont par elles mesmes sous un Roy aussi puissant qu'est le nôtre, sont pourtant au dessous du mérite, de la sagesse, de la penetration & de l'étendue d'esprit de ce grand homme, qui agit aussi purement qu'il écrit. Il épousa en 1660. Mademoiselle l'Avocat, Sœur de Madame l'Avocat, Maistre des Requêtes, & de l'Abbé, Aumônier du Roy & Fille d'un Maistre des Comptes, proche Parent de celuy qui estoit alors Ministre & Surintendant des Finances, & d'Anne Roulier, Sœur de M. Roulier, Conseiller d'Etat, cy-devant Intendant de Justice e Provence. De ce Mariage sorties deux Filles, L'Ainée ayant

éte accordée, & promise en Mariage par le Roy, & par M. son Pere, à M. le Marquis de Molac-Rosimadek, les pria d'agrément qu'elle luy préferast un plus grand Epoux, & se fit religieuse à Gif felicité Arnauld, la Cadette, est d'une sagesse, d'une douceur, & d'une piété accompagnée de beaucoup d'esprit, qui peut servir de modèle à toutes les Filles de qualité & de son âge. Augustin Arnauld, Marquis de Pompone, Colonel de Hainaut, est l'ainé des Garçons. M. l'Abbé de Pompone le Puisné, & le Chevalier, qui vient de mourir, estoit le plus jeune de tous. Le Roy a fait l'honneur de dire à M. son Pere, qu'il le plaignoit d'avoir perdu un Fils d'un si grand mérite, & l'a consolé comme un Ami auroit fait son Ami,

avec des témoignages singuliers de tendresse & de bonté , qui marquent bien l'estime que ce Grand Roy fait de ce sage Ministre.

Vous ne serez pas fachée d'apprendre avec quelles cérémonies le General de l'Ordre des Carmes a été receu en la Ville de Madrid , & eu sa première Audience de Leurs Majestez Catholiques. En voicy une Relation traduite de l'Espagnol. Le Roy Charles II. ayant bien voulu , après avoir pris l'avis de son Conseil Royal, continuer en la personne du Pere Jean Feyxoo de Villalobos, General de l'Ordre des Carmes , l'honneur de se couvrir en presence de leurs Majestez comme Grand d'Espagne , pour lui & ses Successeurs dans la mesme

mesme Charge , en la maniere que les Rois Philipps II. & Philipps III. l'avoient accordée ; le premier en l'an 1566. au Pere Jean-Baptiste Rubeus , & le second , au Pere Henry Silvius en l'an 1606. l'un & l'autre Generaux de cet Ordre. Son Excellence le Marquis de Castanaga , s'offrit d'estre le Parrain de ce Pere General , tant pour les ceremonies de son Entrée dans Madrid , que pour celles de sa premiere Audience de leurs Majestez Catholiques , où il devoit se couvrir en leur presence , comme Grand d'Espagne . Le premier d'Octobre dernier fut le jour marqué pour son Entrée à Madrid , qui fut des plus belles & des plus magnifiques qu'õ eust vûës depuis long-tems en cette Ville-Jà. Ce Pere s'e-  
Novemb. 1693. C

stant transporté ce mesme jour de son Convent de Baldemore à la Maison de plaisirance du Marquis de los Balbazés , éloignée d'environ un mille de Madrid , il en partit sur les quatre heures du soir , escorté de cent trente Carosse à six , remplis de grand nombre des Grands & des plus qualifiez Seigneurs de la Cour , des Envoyez des Princes & premiers Ministres du Royaume . Outre ces Carosse , il y en avoit quatre autres à six du Marquis d'Astorga , qui après avoir complimenté ce General , le plaça dans son Carosse à sa droite , le Marquis Balthasar Mendoza , & le Pere Commissaire general de la Province d'Espagne , du mesme Ordre , sur le devant . A l'une des portieres estoit le Duc d'Albuquerque , & à l'autre le

Seigneur Marquis , Frere du Marquis d'Astorga ; les autres Carosse furent destinez pour la Famille du Pere General. En cet équipage, qu'on trouva des plus nombrenx qu'on eust vûs en pareille occasion, ce General entra dans Madrid par la porte d'Esochia , où aboutit la belle rue qui conduit en droiture au grand Convent des Carmes. Toute cette escorte s'arresta à la porte de l'Eglise , qui estoit superbement parée , & tous ces Seigneurs estant descendus de leurs carosse , se presenterent en bel ordre devant celuy du Pere General, qui descendit aussi-tost du sien , & passa au milieu de tous ces Grands , qui lui formoient une haye jusques à la porte de l'Eglise , où il fut receu par la Communauté de ses Religieux

au nombre de cent quarante , & par celles des Jacobins , & des Carmes Deschausez ; & après les ceremonies prescrites dans l'Ordre pour la reception de leurs Generaux , on entonna le *Te Deum* . qui fut chanté par differens Chœurs de Musique , accompagniez de toutes sortes d'Instrumens , tandis que le Pere General , sous un Dais magnifique , & entouré de tous ces Grands d'Espagne , & autres personnes qualifiées , s'avança vers le maistre Autel , qu'on ne pouvoit approcher à cause de la grande foule accourue à cette ceremonie.

Estant arrivé au lieu où on lui avoit préparé un Prie-Dieu , couvert d'un riche Tapis avec un carreau de même , il se mit à l'extremité du Tapis , & y resta

jusqu'à la fin du *Te Deum*, qui fut suivi des prières ordonnées dans l'Ordre pour ces sortes de cérémonies ; après quoy le Pere Commissaire general , & autres Religieux luy ayant donné la main pour le relever, il s'alla asseoir dans un fauteuil de velours cramoisi , où il entendit un Discours éloquent prononcé à sa gloire par le Pere Bernard de Serrada , Religieux du même Ordre, Professeur de Theologie en l'Université d'Alcala. Ce discours qui receut l'approbation de toute cette illustre Assemblée étant fini , les Religieux de l'Ordre vinrent deux à deux baisser la main & le Scapulaire de leur Pere General. Les Communautés des Peres Jacobins & Carmes Deschauzez qui avoient assisté à toute cette cérémonie

C 3

voulurent, non sans étonnement du Pere Geneaal luy rendre les mêmes respects & actes d'obeissance , ce qu'il ne put se deffendre d'accorder à leur pressantes instances. Aprés cette Cérémonie qui fut fort longue , le Pere General estant descendu de l'Autel , voulut accompagner tous ces Seigneurs jusqu'à leur Carrosse , mais ils ne le voulurent point permettre ; au contraire , ils le conduisirent à son Appartement , où luy ayant fait de nouveaux Complimens & marqué leur estime , ils le laisserent reposer de la fatigue que luy avoit donnée une fonction de trois ou quatre heures. Les jours suivants , durant lesquels il fallut attendre la commodité de leurs Majestez , qui avoient été occupées à la Devotion du

tes , Ambassadeurs des Princes ,  
Communautez Religieuses &  
principale Noblesse , tant Ec-  
clesiaistique que seculiere .

Le 6. du mesme mois , jour  
destiné par Sa Majesté Catho-  
lique pour la premiere Audien-  
ce de ce Pere , le Marquis d'A-  
storga , accompagné du Mar-  
quis son Frere , de Dom Garcia  
Fils de la Marquise de Bigliani-  
broso & du Marquis de la Pue-  
bla Loriana , Majordome de  
semaine auprés du Roy , se trans-  
porta au grand Convent des  
Carmes dans un Carrosse qu'il  
avoit fait faire exprés pour cette  
occasion , suivi de huit autres à  
six . Il fit placer dans ces der-

C 4

niers les Religieux quidevoient accompagner le Pere General luy reservant le sien , où il luy donna sa droite , & dans cet ordre on marcha vers le Palais où l'attendoient dans la grande Place avec leurs Carrosses au nombre de deux cens soixante , tous les Grands , les Ambassadeurs des Princes , la principale Noblesse & le Patriarche , lesquels pour éviter la confusion qui auroit pû arriver en descendant des Carrosses , s'estoient avancez un peu auparavant . Le Pere General estant arrivé sous les Portiques du Palais descendit de son Carrosse , & estant accompagné du mesme Marquis qui luy serroit de Parrain , il fut receu des Grands & de la Noblesse , qui après l'avoir complimenté en peu de paroles , se mirent en

tre pour l'accompagner à l'Audience du Roy. Le nombre des Grands & de la Noblesse qui oulurent assister à cette cérémonie estoit si grand, qu'à peine ouvoit-il monter le degré qui conduit à l'Appartement de Sa Majesté, quoys que la nombreuse Garde des Halebardiers , laquelle n'a coutume de servir u'en de semblables occasions , iy fist haye. Estant arrivé à la salle d'Audience , dans laquelle estoient rangez tous les Grands ui l'avoient accompagné & à estoit venu le Roy pour recevoir , il fut présent à Sa Majesté par le Marquis son Pariin , & par le Marquis della Siebla Majordome. Le Roy pour lui faire l'honneur qu'il fait aux Grands du premier rang , le ceut & l'écouta tout debout. Pere General ayant fait une

C 5

profonde reverence , se mit à genoux devant le Roy qui luy dit ce mot *Leventaos*. Le Pere luy ayant repondu qu'il ne seleveroit pas qu'il ne luy fist l'honneur de luy donner sa main à baiser , le Roy la luy donna . Ce General ayant baisé la main se leva & le Roy luy dit *Cubrios* , ce qu'il fit aussi tost , mettant son Chaperon sur sa teste à la maniere des Generaux , Grands d'Espagne . Estant couvert il harangua le Roy avec des paroles si choisies & si spirituelles qu'il fut écouté de tous avec un yisaage riant & bien du plaisir . Le Roy luy ayant repondu en peu de mots qu'il avoit grande confiance aux prieres de ses Religieux , le Pere General luy baissa de nouveau la main , & se retira , accompagné toujours des mê-

ies Seigneurs. Il passa aux appremens de la Reine , laquelle accompagnée de toutes les Dames de sa Cour , l'attendoit dans la Salle d'Audience. Il fut introduit par le Marquis de Valdernosa , Majordome de semaine , & par son Parrain , dans la Salle où la Reine voulut luy faire les mesmes honneurs que luy avoit faits le Roy , le recevant touté debout. Comme ce Pere se mettoit à genoux , la Reine luy fit signe avec son éventail de se lever ; à quoy il répondit qu'il ne se leveroit , pas , si à l'exemple du Roy , elle n'eût luy permettoit de baisser sa main. La Reine en souriant osta son gant , & luy fit l'honneur de luy donner sa main à baisser , honneur qui jusqu'alors n'a été accordé à aucun Grand Ecclesiastique , par les Reines .

MERCURE  
d'Espagne. Après avoir obtenu  
cette faveur , il se releva , & Sa  
Majesté luy ayant dit de se cou-  
vrir , il mit son chaperon sur sa  
tête. Ensuite il la complimenta  
sur les obligations qu'avoit son  
Ordre de faire des vœux pour  
sa conservation. La Reine luy ré-  
pondit qu'elle se confioit beau-  
coup aux prières de son Ordre ,  
dont elle demandoit la conti-  
nuation à son chef. Sa Majesté  
luy ayant derechef donné sa  
main à baisser , & permis de com-  
plimenter en sa présence les Da-  
mes de sa Cour , privilège qu'on  
n'a accordé qu'aux Grands du  
premier rang il sortit de la Salle  
de la Reine , & monta dans son  
Carrosse pour aller au Palais de  
la Raine , Mere , où il vint ac-  
compagné d'une si grande mul-  
titude de Seigneurs , qu'il luy

fallut un long - temps pour y arriver. Lors qu'il y fut , on attendit un peu de temps dans l'Audience, à cause que la Reine estoit à la Messe. Cette Princesse s'étant rendue dans la Sale d'Audience où se trouverent les Dames de sa Cour , le Pere General y fut introduit par le Marquis son parrain , & par le Marquis Della Vega , Major-dome de semaine. La Reine Mere le receut aussi debout , & ce Pere ayant eu l'honneur de luy baiser la main , & receu d'elle l'ordre de se couvrir , il la harangua , la remerciait surtout de l'honneur que luy & ses Successeurs venoient de recevoir du Roy son Fils par son entremise. Sa Majesté luy dit qu'elle s'estoit fait un vray plaisir de luy avoir procuré cette marque

de distinction & aux Generaux  
ses Successeurs , & qu'à sa consi-  
deration elle protegeroit tou-  
jours son Ordre , & ayant de-  
reches eu l'honneur de luy bai-  
ser la main , comme aussi de com-  
plimenter les Dames de sa Cour ,  
il sortit de la Salle d'Audience ,  
& faisant ses remercimens à  
tous les Grands qui luy avoient  
fait l'honneur de l'accompagner  
il s'en retourna dans son Con-  
vent , suiy toujours du Mar-  
quisson Parrain & des Grands .  
Ces Ceremonies furent si au-  
gustes & si remarquables par  
la multitude des Grands , de la  
Noblesse , des Ambassadeurs , &  
autres Seigneurs , que de me-  
moire d'homme , il ne s'en est  
pas veu de pareilles dans Ma-  
drid .

Le Jeu des Eschets est si ge-

géralement aimé, que je croys  
vous faire plaisir de vous faire  
part d'une Lettre qui en parle.

## A M O N S I E U R \*\*\*

**I**E vous a ouïe que j'ay de l'incitation pour le Jeu des Echets, & je suis prest de vous expliquer les raisons que j'en ay. Le jeu des eschets est un jeu Royal, comme le marqué le terme Scach, d'où il tire son nom, & qui signifie Roy dans la Langue Perse. C'est un Jeu de science ; il y entre de l'Arithmetique & de la Geometrie. C'est un Jeu tout noble, étant consacré à l'honneur & à la gloire. L'avarice n'y a point de part comme dans les autres Jeux ; on n'y cherche point d'autre gain que celui de l'Victoire. Comme on dit de la Vertu, qu'elle porte avec elle sa récompense, le Jeu des Echets trouve, on avantage & on



prix dans le plaisir de son petit triomph'e. C'est le plus ancien de tous les Jeux. Grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins de divers siecles en font mention. C'est le Jeu de l'Univers, de l'Europe & des autres parties du monde, le Jeu de toutes les Nations.

Ludus celebrat quem maxima Roma;

Extremæ que hominum diversæ  
ad littora gentes,

dit Vida. Outre les François, les Allemans, les Espagnols, les Anglois, les Italiens, & les Polonois, on peut encore compter parmy les Joueurs d'Echets, les Chinois, les Persans, & les Maures. On dit mesme que ces trois Peuples y excelltent par la prerogative d'un esprit fin & subtil que leur communique le Soleil, qui les favorise de ses plus beaux rayons. On y joue depuis fort long-temps en France. C'estoit le Jeu de

dans le temps des Appartemens. Enfin le Jeu des Echecs convient à toute sorte de personnes & de conditions, aux gens d'Epée, de Robe, & d'Eglise.

Ce qui le rend convenable à la profession des Ecclesiastiques, c'est que ce Jeu est sérieux, grave, d'un grand recueillement & d'une méditation continue. Le hasard n'y a point de part comme dans les autres Jeux, tout dépend de l'esprit & de la conduite au Journaux, & comme on établit d'abord toutes les Pièces sur l'Echiquier, il n'y a pas lieu de faire des tours de souplesse & de surprise. Toute la finesse est dans le génie & dans la prudence, pour imaginer de bons

comme éstant divine, & il y fait  
jouer les Dieux aux Noces de l'Ocean,  
dont l'eau qui en est l'élément, figure  
l'innocence & la pureté. Il n'y a  
pas de doute que ce Prelat ne fût au  
Jeu des Echets une de ses recreations,  
il le scavoit trop bien pour ne s'y pas  
exercer.

Le Jeu des Echets convient aux  
gens du monde qui sont dans la Ro-  
be, & aux gens de Cabinet qui cul-  
tivent les belles Lettres ; car enfin c'est  
un Jeu d'esprit & de jugement, un  
jeu de penser, où regnent la specula-  
tion, le raisonnement, l'invention,  
la penetration ; où les vues différen-  
tes, les remarques seures, les refle-

xions solides, tiennent dans une application forte & spirituelle. On voit dans une Chronique des Rois de Perse, qu'on apporta sous le Regne de Cosroës deux Livres de Philosophie, avec un jeu d'Echets, pour marquer la conformité de ce Jeu avec la Science, & pour donner à entendre aux Philosophes, & à tous ceux qui aiment l'étude, que l'honnête divertissement qu'ils peuvent prendre pour se détasser de leurs sérieuses & scâvantes occupations se doit tirer du Jeu des Echets. On peut joindre à cet exemple celuy d'un Magistrat Chinois qui avoit un grand attachement à ce Jeu. On lui parla de le quitter, comme s'il en eust été détourné de ses fonctions publiques ; mais il ne donna point dans cette bizarrerie, il soutint qu'étudier & pratiquer le Jeu des Echets, ses mouvements, ses difficultez, & ses dénouemens, c'estoit

étudier les caractères des personnes, le monde & ses intrigues, & se rendre habile à démêler les embarras & les contestations qui arrivent dans la vie civile.

Enfin s'il est évident que le jeu des Echets convient aux gens d'Epée. L'Image de la guerre y est naturelle & toute entière. Deux corps de Pièces qui sont de l'un & de l'autre costé, sont les deux Armées. Il y a deux Camps, dans les deux places différentes qu'occupent les Pièces. Il y a un champ de bataille dans le vuide qui est entre-deux. L'Infanterie est dans les Pions, & la Cavalerie dans les Chevaliers & les Fous qu'on nommoit autrefois les Archer. Il y a des machines dans les Tour qui estoient anciennement figurée par des Elephans qui les portoient. Le Roi est le General, la Reine est une Amisone. Il y a un combat, de

attaques, & des defenses dans les divers mouvemens des Pieces.

Il y a enfin une Victoire du costé de celu, qui gagne, & une défaite, du costé de celuy qui perd. Il ne se peut rien de plus complet & de mieux composé, pour representer la guerre. Aussi s'il en faut croire un Scavant de l'Antiquité, cefut en joignant aux Echets, à ce jeu de Mars, que Pyrrhus, le Prince de son temps le plus habile dans l'Art Militaire, apprit à ranger une Armée en bataille, à combattre les Romains & à les vaincre. Avant luy, dit on, Palamede se servit du jeu des Echets pour instruire les Princes Grecs à avoir de la patience dans leur camp & du courage dans le combat ; & que ce fut par ce moyen qu'ils prirent Troye. Charlemagne, Charles Quint : Philippe Second, & plusieurs autres grands Princes, dont le regne a été exposé

à de longues guerres, ont tous scû le jeu des Echets, & y jouoient souuent. On pourroit rapporter les noms de divers Generaux des Armées de France qui ont eu la mesme passion pour le jeu des Echets, & qui estoient habiles à gagner la partie, comme à gagner des Batailles. On scâit que feu Monsieur le Prince de Condé faisoit porter des Echets à l'Armée, & qu'il y jouoit à la veille des fameuses journées de Fribourg, de Rocroy, de Lens, de Norlingue, & de Seneff.

Tous ces traits, tous cestitres, tous ces exemples qu'on vient d'appliquer au jeu des Echets, luy donnent une preference entiere sur les autres jeux, & doivent exciter tout le monde à apprendre à le bien jouer. Les deux grands Joueurs de l'autre siecle & de celuy-ey, & qui peuvent estre regardez comme les Maistres & les

Doyteurs du jeu des Echets, ont esté Boile Siracusain, & Gioachino Greco le Calabrois. Le premier fut en grande estime dans la Cour de Philippe Second, qui luy fit beaucoup d'honneur avec de grands présens. Il fut aussi fort considéré à Rome par le Pape Urbain VIII. qui le combla de faveurs & de richesses. Il n'y a pas jusques aux Irifidelles qui n'ayent récompensé le mérite de son jeu ; car étant tombé entre les mains des Turcs & devenu leur Esclave, ces Corsaires le traitèrent fort bien, & n'exigèrent de luy pour sa rançon, que les leçons qu'il leur donna durant quelques mois sur le jeu des Echets qu'il possedoit en perfection.

L'autre, qu'on nomme le Calabrois, fut un Joueur d'une si haute réputation qu'il ne trouva personne de sa force. Il voyagea dans toutes les Cours de l'Europe, & il s'y signala

au jeu des Echets d'une maniere sur-  
prenante. Il trouva à la Cour de Fran-  
ce des Loueurs qui y estoient celebres,  
le Duc de Nemours, Arnaud le Ca-  
rabin, Chaumont, & la Salle, mais  
quoy qu'ils se piquassent d'en sçavoir  
plus que les autres, aucun d'eux ny  
tous ensemble ne purent lui resister.  
C'estoit en fait d'Echets, un Brave  
qui cherchoit dans tous les Etats quel-  
que fameux chevalier avec qui il  
peut se battre & rompre une Lance,  
& il n'en trouva point dont il ne de-  
meura le vainqueur, & qui ne lui  
avoit est qu'il estoit trop fort pour eux,  
ce qui se trouve agreablement expri-  
mè dans ces petits Vers d'un Bel es-  
prit.

A peine dans la carrière  
Contre moy tu fais un pas,  
Que par ta démarche fiere,  
Tous mes projets sont à bas.  
Je voy dès que tu avances  
Ceder toutes mes défenses,  
Tomber

Tomber tous mes champions :

Dans ma resistance vainc,  
Roy , Chevalier , Roc &  
Reine

Sont moindres que des  
Lions.

Il eût esté à souhaiter que le Siracais  
et le Calabrois , étant de si  
grands Maistres , nous eussions donné  
quelque Traité régulier sur le jeu des  
Echets qui en fût comme un Systeme  
et un petit Cours , et qui nous ser-  
vist de guide pour entrer dans l'esprit  
et dans la pratique de ce beau Jeu.  
Mais nous n'avons que quelques fra-  
gments de l'un , et des manieres de  
jouer de l'autre , qui ne suffisent pas  
pour faire une étude dans les formes ,  
et pour s'avancer avec un progrez  
considérable. On en a pourtant recueil-  
li ce qui s'est trouvé le plus propre à  
estre mis à profit : et en y joignant

Dec. 1693.

D

les lumières qu'on en a eues d'autre part , & les observations qu'on a faites , soit en y voyant jouer , il s'est composé de toute cette matière un corps regulier , qui contient la Science pratique du Jeu des Echets . Le nous apprens qu'on va le donner au public comme un Ouvrage singulier & unique dans son espece , & dont le manuscrit ayant que de paroître au jour , a este long-temps entre les mains d'un des premiers joueurs d'Echets de France , qui a eu l'honneur d'y jouer quelque fois avec Son Altesse Royale , Monsieur le Duc de Chartres . On y trouvera , selon le jugeement qu'il en a fait , une Méthode , des leçons , des maximes , des remarques , & des recherches , qui peuvent estre d'un grand secours , pour se former au jeu des Echets , & s'y rendre assez fort pour y jouer sans crainte , partout où l'on rencontre des

joueurs, à la Cour, à la Ville & dans la Province. On a d'autant plus d'intérêt à cultiver la science & la pratique du jeu des Echets, qu'il sert en quelque façon de morale dans une famille. On peut dire que les Peres qui l'enseignent à leurs enfans, leur laissent du bien & de la vertu, puisque par les charmes qu'a ce Jeu, & par l'attachement qu'on y prend, il devient un préfératif contre les jeux de hazard, que les Sages condamnent, & que les loix défendent comme étant dangereux pour les mœurs & pour la fortune de ceux qui s'y abandonnent. C'est sans doute dans cette vue, qu'à la Chine où la Police est si bien réglée pour conserver la sagesse dans ses peuples, on y fait apprendre de bonne heure aux Filles à jouer aux Echets, avec le même soin qu'on leur apprend ailleurs à chanter, & à danser.

Rien n'est si fort que l'exemple , & il est sur tout d'une tres grande importance que les Pères & les Mères en donnent de bons à leurs Enfans , s'ils veulent les mettre dans la voie qui conduit à la vertu. C'est le sujet des Vers que vous allez lire, Ils sont de M. Danchet.

## SATYRE.

*Q*u'il faut prendre de soins, qu'il faut avoir d'adresse,  
Pour former, cher Damon, l'indocile  
Jeunesse !  
En aveugle elle cède à son panchance  
fatal,  
Qui l'éloigne du bien, & qui l'en-  
traîne au mal.  
Il faut pour l'arrêter, une extrême  
prudence.  
On gaste un jeune esprit par trop de  
complaisance ;

Trop de severité l'irrite en ses plaisirs,  
On doit avec adresse éteindre ses de-sirs ;  
On doit peindre à ses yeux le vice épouvantable,  
Luy tracer du vray bien une image agreeable,  
Luy proposer les biens qui suivent la Vertu,  
Et la honte d'un cœur par le vice abattu.  
Qu'il sçache qu'un forfait n'est jamais sans supplices,  
Mais gardons-nous sur tout d'auoir riser ses vices,  
Montrons en sa presence un esprit de candeur,  
Ne disons jamais rien qui choque sa pudeur,  
Songeons bien qu'un Enfant sans cesse nous contemple,  
Et croit ne pas broncher en suivant nostre exemple.

Qui pourroit donc souffrir ces Peres  
vicioux ,

Qui donnent à leurs Fils un exem-  
ple odieux ?

L'un d'eux faisant du jeu son im-  
portante affaire ,

Perd le bien qu'autrefois avoit gagné  
son Pere.

Aussi son jeune Fils , qu'une Nour-  
rice suit ,

Du cornet dangereux aime déjà le  
bruit.

Illustre & digne employ qu'on donne  
à la jeunesse .

Il apprend à rouler les Déz avec  
adresse ,

Bien-tost comme son Pere herissé, fu-  
rieux ,

Vous le verrez confondre & la terre  
& les Cieux ,

Quand à son adversaire un Dé trop  
favorable ,

De riche qu'il estoit, le rendra misé-  
rable.

*Quel espoir peut donner ce Marquis  
débauché ,*

*Qui toujours aux plaisirs en esclave  
attaché ,*

*Croît que le seul bonheur qu'on goûte  
en cette vie ,*

*Est d'avoir de bons mets une table  
servie ?*

*Aujourd'huy dans un Camp le har-  
nois sur le dos ,*

*Il fueroit les douceurs d'un trop  
bonicax repos ,*

*Il iroit au milieu du sang & du car-  
nage*

*Faire à l'Anglois perfide éprouver  
son courage ,*

*Les fatigues pour luy n'auroient plus  
rien d'affreux ,*

*Si son Pere autrefois de la gloire  
amoureux ,*

*N'eust pas dans les plaisirs d'une in-  
digne mollesse ,*

*Trouvé loin des travaux une indigne  
vieillesse .*

Ah, que Lycas sçait bien, quand il  
est en fureur,

Inspirer à son Fils une esprit de dou-  
ceur !

Un Valet a commis une legere offense,  
Vainement on s'empresse à prendre sa  
défense.

C'est un traistre, un bourreau qu'il  
faut roüer de coups.

Calmez, dit un Ami, cet injuste  
courroux ;

Quelle aveugle fureur contre lui  
vans transporte ?

Que tout meurtri de coups on le met-  
te à ma porce.

Mais pourquoy? Ces discours ne sont  
pas de saison,

Je le veux, mon vouloir me tient lieu  
de raison.

Luy donner des avis, & blasmer son  
caprice,

C'est vouloir sans argent toucher le  
cœur d'un Sniffe ;

C'est à certain Abbé vouloir parler  
Latin,

Ou pour aller au Chant l'éveiller du  
matin;

C'est condamner Philiste à vivre en  
sa retraite,

Ou dire à la \*\* de n'être plus en  
quette.

Laissons donc désormais ce Maître  
rigoureux

Se repaître à loisir des pleurs d'un  
malheureux.

Il est d'autres défauts que souvent  
la vieillesse

Par un funeste exemple imprime à  
la jeunesse.

Bont l'aimable poison sous de fein-  
tes douceurs

Se coule adroitement au fond des jeu-  
nes cœurs.

Pensez vous que Clémene un jour  
puisse estre sage,

Elle qui voit sa Mere en l'hiver de  
son âge

*Farder son front ridé, friser ses cheveux blancs,*

*Et vouloir plaisir enor à de jeunes galans ?*

*Un jour nous la verrons par ses folles parures*

*De son sexe envieux exciter les mur-mures,*

*Et d'un air favorable attirant tous les cœurs,*

*Faire suivre ses pas de mille Adorateurs*

*De quel front croyez vous que la Mere coquette*

*Puisse alors condamner sa conduite indiscrete ?*

*Pourra-t elle jamais la contraindre à quitter*

*Un chemin qu'à son âge elle n'ose éviter ?*

*L'on perd, comme Dorante, & son temps & sa peine,*

*Quand on prétend armé d'une éloquence vainc,*

*Dans un cœur vicieux portans de fous-  
bles coups ,  
Détruite les defauss que l'on remar-  
que en nous.*

C'est une maxime généralement receuë , qu'un bienfait n'est jamais perdu. Aussi voit-on souvent arriver qu'ont tire de grands avantages d'un foible service , quoy qu'il ait été rendu sans aucune veue d'en être recompensé. L'avantage dont je vais vous faire part , & qui est vraye dans toutes ses circonstances , vous prouvera cette vérité. Un Officier d'Armée que quelques affaires avoient obligé de venir à la Cour , étant parti un peu tard de Versailles pour s'en retourner au lieu où il avoit son quartier d'hiver , & qui en estoit éloigné de neuf

D 6

licues, eut fait à peine la moitié de ce chemin , qu'il fut surpris d'un orage violent qui luy parut devoir être de durée. La pluye qui commença à tomber avec abondance, rendit la unit si obscure , que ne pouvant plus distinguer de route , il se resolut de s'arrêter au premier Village qu'il rencontreroit. Voelumie-re qu'il apperçut de fort loin , l'attira au lieu où il la voyoit. Il y arriva sans avoir tenu de sentier certain ; c'estoit une Ferme un peu éloignée des autres maisons. Il y frappa assez fort pour se faire entendre , & une Servante qui luy vint ouvrir , & à qui il demanda s'il y avoit encore loio jusques au lieu de sa Garnison , luy ayant dit qu'il avoit encore quatre grandes lieues à faire , il la pria de

scavoit si on voudroit bien luy donner retraite dans cette Ferme jusqu'à ce quelle jour parust, l'obscurité estant telle, qu'il seroit bien difficile qu'il ne s'egarast s'il alloit plus loin. La Servante estant allée dire au Fermier ce qu'on vouloit, il vint luy mesme à la porte, & l'heureuse phisionomie de l'Officier l'ayant obligé à ne luy pas refuser ce qu'il demandoit, il le conduisit dans une Salle basse où il faisoit son ménage. D'abord il fit faire un tres-grand feu, afin que l'Officier, dont la pluye avoit percé les habits, pust les secher à loisir; & comme il ne manquoit pas d'esprit, il se mit sur les matieres du temps, en luy parlant de la guerre, pendant qu'on préparoit le souper. Il le regala de son mi-

eux , & l'Officier qui entendoit en repos gronder le vent , meslé toujours d'une forte pluie , se trouva touché si sensiblement des manieres du Fermier , qu'il joignit aux remerciemens qu'il luy en fit , les assurances de le servir avec joye , quand l'occasion s'en offroit . S'il fut content du repas que le Fermier luy donna , il le fut bien encore davantage , lors qu'il le mena dans une chambre qu'il tenoit toujours propre pour le Maistre de la Ferme , qui y venoit passer quelques jours de temps en temps . L'Officier s'y estoit enfermé , & ayant mis ses pistolets sur la table ; se coucha dans un fort bon lit , où il pouvoit passer la nuit à son aise . Il y avoit une heure ou deux qu'il estoit couché , lors qu'on frapa de nou-

veau à la porte de la Ferme. La Servante alla ouvrir , selon sa coutume , & fut bien surprise de voir paroistre un homme masqué , qui la prenans par le bras, luy dit qu'il falloit qu'elle le menast où estoit son Maistre. Il estoit suivi de deux autres hommes masquez comme luy , & vous pouvez vous representer quel triste spectacle ce fut pour le Fermier que cette petite troupe qu'il n'attendoit pas. L'un d'eux s'estant avancé, luy presenta un poignard en le menaçant de le tuer , s'il faisoit le moindre cry. Cela fut suivi d'un compliment fort facheux. C'estoit qu'il avoit fait porter du bled au marché ce mesme jour ; qu'il en avoit vendu pour huit cens livres , & qu'ils vevoient le décharger de cette

somme, qu'il falloit qu'il leur fust remise entre les mains sans aucune retardement. Le Fermier vit la partie trop bien faite pour croire qu'ils fussent d'humeur à luy faire aucun quartier. Leurs menaces s'augmentant, à cause que la frayeur le rendit d'abord muet, il resolut de sauver sa vie aux dépens de son argent, & leur dit avec toute la douceur que son déplaisir luy pouvoit permettre, qu'il alloit querir ce qu'ils demandoient. Il est aisè de juger qu'ils ne voulurent pas qu'il s'éloignast d'eux. Ils l'entourerent toujours, & luy dirent qu'il n'avoit qu'à envoyer sa Servante, qui luy épargneroit la peine d'aller au lieu où il avoit mis ses huit cens francs. Comme il auroit été inutile au Fermier de résister, il donna sa

cl<sup>e</sup>f à la Servante , en luy disant qu'elle apportast un sac qu'elle trouveroit dans son Armoire qui estoit dans la grande chambre. C' estoit justement la chambre où il avoit fait coucher l'Officier. Le bruit qu'elle fit en frappant à la porte l'ayant éveillé, il demanda ce que l'on vouloit. La Servante eut la précaution de le prier de s'approcher de la porte , parce qu'il pouvoit être dangereux qu'elle luy parlât tout haut , & qu'il y avoit bien des affaires. Il se leva promptement , & alors elle luy rendit compte d'une voix fort basse de tout ce qui se passoit. L'Officier luy ayant ouvert , & tenant ses deux Pistolets pour se garantir de toute surprise , examina en luy-même , tandis que la Servante prenoit l'argent

dans l'armoire, ce qu'il pouvoit faire pour empescher le Fermier d'estre volé. Pendant ce temps, il luy passa dans l'esprit un dessein des plus hardis, mais digne d'un homme de cœur, & qui devoit servir à faire connoistre qu'il n'y a point d'en-treprise , quelque difficile qu'elle soit, qu'on ne puisse executer quand on a l'ame intrepide. Il dit à cette Servante qu'elle déliait le sac où estoit l'argent , & qu'en entrant dans le lieu où les trois hommes masquez l'at-tendoient , elle se laissast tomber comme ayant fait un faux pas ; ce qui feroit que l'argent se répandroit dans la Salle. Elle profita de l'instruction , & l'ar-gent s'estant répandu de tous costez par sa cheute, les Voleurs qui creurent que cette Servante

## G A L A N T. gr

n'estoit tombée que par un effet de sa frayeur , ne manquèrent pas de prendre le soin de ramasser l'argent dispersé. Pendant qu'ils étoient baissez , l'Officier qui avoit suivi la Servante d'un peu loin , tira ses deux pistolets si à propos , qu'ayant percé deux de ces Voleurs , il les empescha de se relever , & courut en même temps sur le troisième que l'avanture avoit étourdi , & le saisit au collet , le serrant si bien avec l'aide du Fermier , qu'il ne luy fut pas possible de se tirer de leurs mains. On appella du secours , & les deux blessez , ainsi que celuy qui ne l'estoit pas , furent tenus en lieu sûr jusqu'à ce qu'on eust fait venir les Juges des lieux , au pouvoir desquels ils furent laissez. Cet-

92 MERCURE  
ce action est d'une grande bra-  
voure , & mérite les louanges  
que tout le monde donne à l'Of-  
ficer. Ainsi le Fermier se trou-  
va récompensé avec beaucoup  
d'avantage du plaisir qu'il luy  
avoit fait en le recevant chez  
luy pendant une nuit facheuse.

Les personnes de vostre Pro-  
vince qui aiment les produ-  
ctions admirables de la Nature,  
ne trouveront pas indignes de  
leur curiosité , les Observations  
suivantes Elles sont de M. Ver-  
due , Docteur en Medecine.

## D V . C H A N G E M E N T du Ver à Soye en Papillon.

**D**'abord le Ver à Soye fait une  
enveloppe grosse à peu près com-  
me un œuf de Pigeon , que l'on ap-  
pelle ordinairement la Coque. Il at-

tache cette enveloppe par plusieurs petits filets aux premiers corps qu'il rencontre. Le dedans de cette Coque est revestis d'une soye douce & fine. Dans cette maison commode le Ver à Soye se change en Nymphe, & après avoir quitté pour la dernière fois sa vieille peau, il prend la forme de Papillon. Ensuite il sort de sa prison, mais auparavant il boit beaucoup de liqueur pour bumecter son envelope, afin qu'elle soit plus molle & plus capable de se déchirer, & l'animal ramassant, pour ainsi dire, toutes ses forces pour jouir de l'air dont il a besoin, range avec ses pieds le coton dont j'ay parlé, afin d'avoir plus de prise sur sa coque. Il la déchire avec ses ongles pour se faire jour. Ensuite faisant tous ses efforts pour sortir, il fronce son corps, afin de quitter son envelope. Après estre sorti de sa prison, il se promene en

tenant l'osfort , & secouë ses ailes qui avoient été chiffronnées. Ce crepe se déplisse , & il vole de costé & d'autre en battant des ailes , pour marquer la joie qu'il a de se voir en liberté. La différence qu'il y a des Chemilles ordinaires d'avec ce Ver à soye , c'est qu'elles ne font point de coque semblable à celle du Ver à soye : mais lors qu'elles veulent prendre la forme de nymphe pour se métamorphoser en papillons , on les voit pendre par la queue aux feuilles & aux branches d'arbres , où elles demeurent comme mortes , jusqu'à ce que l'heure soit venue de leur dernière vie. Ensuite elles poussent un coton tout autour de leur corps , qui leur sert de coque , ou de nid , mais cette tissure est bien différente de celle du Ver à soye. Elle est molle , elle n'a point de liaison , ny de forme régulière ; & une chose qu'il faut

remarquer , c'est que ces insectes ont l'industrie d'aller chercher un asile qui soit en seureté contre les injures du temps ; car autrement la pluye , l'agitation des vents , & les autres choses exterieures ne manqueroient pas d'endommager leur corps , qui est si mou & sitendre , ce qui empêcheroit leur transformation merveilleuse .

On remarque que le vol des Papillons est oblique , & qu'ils ne volent jamais droit , mais toujours un peu de costé . C'est ce qui se voit , non seulement dans les Papillons , mais dans les Scarabés , & dans plusieurs autres Insectes . De celebres Auteurs prétendent que les Insectes ne volent ainsi obliquement , que parce qu'ils n'ont point de queue pour diriger leur vol en ligne droite , comme font les Oiseaux . D'ailleurs , l'air n'estant jamais calme , mais dans une

agitation continuelle, c'est une nécessité que tous les Insectes se meuvent obliquement, parce que leur vol droit est à tous momens interrompu par le mouvement de l'air; mais ce n'est pas de devant de la queue qui cause cette oblique de vol, & la queue ne sert pas aux Oiseaux à diriger leur vol, comme un gouvernail sert au mouvement d'un Vaisseau. Il y a donc une autre raison de ce mouvement oblique. Je croy qu'il faut l'attribuer aux ailes du Papillon, qui sont très grandes par rapport au corps. Ainsi, comme il ne saurait voler qu'en frapant l'air avec ses ailes, ces ailes qui ont une grande superficie rencontrent une colonne d'air qui leur ressite, laquelle par son ressort souleve le corps de l'Insecte; mais comme le ressort de l'air s'affoiblit, il faut que le Papillon, quoy que très léger, tombe d'abord en bas par

sa

sa propre pesanteur , en s'écartant de la ligne droite , à cause de l'air qui luy fait resistance. Ainsi l'on voit que le mouvement oblique du Papillon est causé , & par le ressort de l'air qui écarte à tous momens le Papillon de la ligne droite , & aussi par le peu de pesanteur du corps de l'Insecte , qui ne peut vaincre celle resistance. Voila la véritable raison pourquoi le vol des Papillons est oblique. La même chose arrive dans les Scarabées & dans les mouches , mais non pas sensiblement , à cause que ces Insectes n'ont pas les ailes si grandes à proportion ; à quoy il faut ajouter qu'estant aussi plus pesants que les Papillons , le ressort de l'air ne peut pas tant les écarter de la ligne droite ; lors qu'ils continuent leurs sauts en volant , car l'on doit remarquer en passant que le vol des Oiseaux & des Insectes n'est qu'une

Decemb. 1693.

E

somme, qu'il falloit qu'il leur fust remise entre les mains sans aucune retardement. Le Fermier vit la partie trop bien faite pour croire qu'ils fussent d'humeur à luy faire aucun quartier. Leurs menaces s'augmentant, à cause que la frayeur le rendit d'abord muet, il resolut de sauver sa vie aux dépens de son argent, & leur dit avec toute la douceur que son déplaisir luy pouvoit permettre, qu'il alloit querir ce qu'ils demandoient. Il est aisné de juger qu'ils ne voulurent pas qu'il s'éloignast d'eux. Ils l'entourerent toujours, & luy dirent qu'il n'avoit qu'à envoyer sa Servante, qui luy épargneroit la peine d'aller au lieu où il avoit mis ses huit cens francs. Comme il auroit été inutile au Fermier de résister, il donna sa

clef à la Servante , en luy disant qu'elle apportast un sac qu'elle trouveroit dans son Armoire qui estoit dans la grande chambre. C' estoit justement la chambre où il avoit fait coucher l'Officier Le bruit qu'elle fit en frappant à la porte l'ayant éveillé, il demanda ce que l'on vouloit. La Servante eut la précaution de le prier de s'approcher de la porte , parce qu'il pouvoit être dangereux qu'elle luy parlât tout haut , & qu'il y avoit bien des affaires. Il se leva promptement , & alors elle luy rendit compte d'une voix fort basse de tout ce qui se passoit. L'Officier luy ayant ouvert , & tenant ses deux Pistolets pour se garantir de toute surprise , examina en luy-même , tandis que la Servante prenoit l'argent

dans l'armoire, ce qu'il pouvoit faire pour empescher le Fermier d'estre volé. Pendant ce temps, il luy passa dans l'esprit un dessein des plus hardis, mais digne d'un homme de cœur, & qui devoit servir à faire connoistre qu'il n'y a point d'entreprise , quelque difficile qu'elle soit, qu'on ne puisse executer quand on a l'ame intrepide. Il dit à cette Servante qu'elle déliaist le sac où estoit l'argent , & qu'en entrant dans le lieu où les trois hommes masquez l'attendoient , elle se laissast tomber comme ayant fait un faux pas ; ce qui feroit que l'argent se répandroit dans la Salle. Elle profita de l'instruction , & l'argent s'estant répandu de tous costez par sa cheute, les Voleurs qui creurent que cette Servante

## G A L A N T.

n'estoit tombée que par un effet de sa frayerur , ne manqueroient pas de prendre le soin de ramasser l'argent dispersé. Pendant qu'ils étoient baissez , l'Officier qui avoit suivi la Servante d'un peu loin , tira ses deux pistolets si à propos , qu'ayant percé deux de ces Voleurs , il les empescha de se relever , & courut en même temps sur le troisième que l'avanture avoit étourdi , & le fit au collet , le serrant si bien avec l'aide du Fermier , qu'il ne luy fut pas possible de se tirer de leurs mains. On appella du secours , & les deux blessez , ainsi que celuy qui ne l'estoit pas , furent tenus en lieu sûr jusqu'à ce qu'on eust fait venir les Juges des lieux , au pouvoir desquels ils furent laissez. Cet-

ce action est d'une grande bravoure , & merite les louanges que tout le monde donne à l'Officier. Ainsi le Fermier se trouva recompensé avec beaucoup d'avantage du plaisir qu'il luy avoit fait en le recevant chez luy pendant une nuit facheuse.

Les personnes de vostre Province qui aiment les productions admirables de la Nature, ne trouveront pas indignes de leur curiosité , les Observations suivantes Elles sont de M. Verdier , Docteur en Medecine.

## DU CHANGEMENT du Ver à Soye en Papillon.

**D**abord le Ver à Soye fait une enveloppe grosse à peu près comme un œuf de Pigeon , que l'on appelle ordinairement la Coque. Il at-

tache cette enveloppe par plusieurs petits filets aux premiers corps qu'il rencontre. Le dedans de cette Coque est revestu d'une soye douce & fine. Dans cette maison commode le Ver à Soye se change en Nymphe, & après avoir quitté pour la dernière fois sa vieille peau, il prend la forme de Papillon. Ensuite il sort de sa prison, mais auparavant il boit beaucoup de liqueur pour bumeeter son envelope, afin qu'elle soit plus molle & plus capable de se déchirer, & l'animal ramassant, pour ainsi dire, toutes ses forces pour jouir de l'air dont il a besoin, range avec ses pieds le coton dont j'ay parlé, afin d'avoir plus de prise sur sa coque. Il la déchire avec ses ongles pour se fait jour. Ensuite faisant tous ses efforts pour sortir, il fronce son corps, afin de quitter son envelope. Après estre sorti de sa prison, il se promene en

tenant l'osfort , & secouë ses ailes qui avoient esté chiffronnées. Ce crepe se déplisse , & il vole de costé & d'autre en battant des ailes , pour marquer la joie qu'il a de se voir en liberté. La difference qu'il y a des Chemilles ordinaires d'avec ce Ver à soye , c'est qu'elles ne font point de coque semblable à celle du Ver à soye : mais lors qu'elles veulent prendre la forme de nymphe pour se metamorphoser en papillons , on les voit pendre par la queue aux feuilles & aux branches d'arbres , où elles demeurent comme mortes , jusqu'à ce que l'heure soit venue de leur dernière vie. Ensuite elles poussent un coton tout autour de leur corps , qui leur sert de coque , ou de nid , mais cette tissure est bien différente de celle du Ver à soye. Elle est molle , elle n'a point de liaison , ny de forme régulière ; & une chose qu'il faut

remarquer , c'est que ces insectes ont l'industrie d'aller chercher un azile qui soit en seureté contre les injures du temps ; car autrement la pluye , l'agitation des vents , & les autres choses exterieures ne manqueroient pas d'endommager leur corps , qui est si mou & sitendre , ce qui empêcheroit leur transformation merveilleuse .

On remarque que le vol des Papillons est oblique , & qu'ils ne volent jamais droit , mais toujours un peu de costé . C'est ce qui se voit , non seulement dans les Papillons , mais dans les Scarabés , & dans plusieurs autres Insectes . De celebres Auteurs prétendent que les Insectes ne volent ainsi obliquement , que parce qu'ils n'ont point de queue pour diriger leur vol en ligne droite , comme font les Oiseaux . D'ailleurs , l'air n'estant jamais calme , mais dans une

agitation continuelle, c'est une nécessité que tous les Insectes se meuvent obliquement, parce que leur vol droit est à tous momens interrompu par le mouvement de l'air; mais ce n'est pas de devant de la queue qui cause cette obliquité de vol, & la queue ne sert pas aux Oiseaux à diriger leur vol, comme un gouvernail sert au mouvement d'un Vaisseau. Il y a donc une autre raison de ce mouvement oblique. Je croy qu'il faut l'attribuer aux ailes du Papillon, qui sont très grandes par rapport au corps. Ainsi, comme il ne scaurcit voler qu'en frapant l'air avec ses ailes, ces ailes qui ont une grande superficie rencontrent une colonne d'air qui leur ressite, laquelle par son ressort souleve le corps de l'Insecte; mais comme le ressort de l'air s'affoiblit, il faut que le Papillon, quoy que très léger, tombe d'abord en bas par sa

sa propre pesanteur , en s'écartant de la ligne droite , à cause de l'air qui luy fait resistance. Ainsi l'on voit que le mouvement oblique du Papillon est causé , & par le ressort de l'air qui écarte à tous monçens le Papillon de la ligne droite , & aussi par le peu de pesanteur du corps de l'Insecte , qui ne peut vaincre celle resistance. Voila la véritable raison pourquoi le vol des Papillons est oblique. La même chose arrive dans les Scarabées & dans les mouches , mais non pas si sensiblement , à cause que ces Insectes n'ont pas les ailes si grandes à proportion ; à quoy il faut ajouter qu'estant aussi plus pesants que les Papillons , le ressort de l'air ne peut pas tant les écarter de la ligne droite ; lors qu'ils continuent leurs sauts en volant , car l'on doit remarquer en passant que le vol des Oiseaux & des Insectes n'est qu'une

Decemb. 1693.

E

faite de sauts qui se reiterent à tous  
momens par le battement des ailes,  
ou par le ressort de l'air.

## DU FORMICA-LEO, et de sa Metamorphose merveilleuse.

**L**E Formica-Leo est un petit ins-  
fecte environ de l'<sup>e</sup> grandeur de  
l'ongle de l'indice. Il a deux petites  
cornes qui tuy servent de pinces.  
Son corps est de figure ovale, com-  
posé de plusieurs petits immeaux ar-  
rangez ensemble, à peu près comme  
se sont les écailles de la queue d'une  
Ecrevisse. On en trouve quantité  
dans les lieux secs & sablonneux,  
& dans les lieux qui sont exposéz  
au soleil. Là ils se font une petite  
fosse ronde en forme de cone, c'est à  
dire, une petite ouverture plus large  
à l'entrée qu'au fond qui finit en-



# GALANT.

pointe. Ce qu'il y a de joly , c'est de les voir travailler à ce nid . BIBLIOTHEQUE  
99 Ils ont tent d'abord le sable de coté , & d'autre avec leurs petites cornes , & après avoir creusé cette petite fosse , ils lui donnent beaucoup de pente vers le bas , afin que le sable tienne mieux , & qu'il ne s'éboule pas si-tost . Cette fosse est un trebuchet qu'ils tendent pour attraper d'autres insectes ; car de la manière qu'elle est construite , lors qu'une Fourmi , ou quelque autre insecte vient à marcher sur le bord de ce précipice , il ne manque pas de rouler au fond , & ainsi il devient la proye du Formica Lao , qui s'en saisit aussi tost , ce petit insecte demeurant toujours en embuscade au fond de son trou , pour attraper tout ce qui tombe dedans . Il faut voir comment il terrasse son Ennemy . Il le serre avec ses cornes , & le bat contre le sable . Si l'insecte qu'il tient

luy échape des cornes , & qu'il gagne le haut , il luy jette tant de sable qu'il l'accable tout à fait . Voila comme le Formica Leo demeure le vainqueur . Il faut sca-voir que ce petit animal marche à reculons . tenant toujours sa queue abaissée . On le peut garder plusieurs mois sans luy rien donner , comme j'en ay fait l'expérience d'un que je garday en vie pendant tout l'hiver . Je l'avois mis dans une petite boîte dont j'avois percé le couvercle pour luy donner de l'air . Cet Insecte quitte sa peau une fois ou deux l'année , & lors que le temps de la mort approche , on le voit courir de costé & d'autre parmy le sable , afin que par ce froissement sa peau quitte plustost . Au mois de Juillet il commence ses courses , parce que c'est le temps où il va quitter pour la dernière fois sa vieille dépouille . Ensuite se prépa-

rant pour la metamorphose qui luy doit arriver , il se bastit une petite boule de sable , qu'il tapisse d'une toile de soye endedans . Dans ce petit tombeau il se couche & s'endort , & aprés avoient été comme mort pendant tout l'hiver , il ressuscite au commencement du Printemps sous la figure d'un nouvel animal , qui a de belles ailes & une queue , ayant laissé ses cornes & sa vieille dépouille parmy le sable de son labeau . Ce nouvel insecte est la petite Demoiselle , en Latin . Libella gracilis . Elle a quatre ailes , sa queue est longue & menue ; ses yeux sont si gros qu'ils font presque toute la teste . Le male est plus beau que la femelle , ayant la queue bleue , avec de petites divisions noires . La femelle a la queue cendrée . On les voit toujours voler le long des rivières & des ruisseaux .

Description d'un Ver , qui se trouve dans l'Ardoise.

On trouve dans l'Ardoise un petit Ver que l'on appelle en latin *Litophagus* , parce qu'il s'en nourrit. Il est couvert d'une petite coquille fort tendre & fragile , laquelle est de couleur cendrée & verdâtre. Cette coquille est percée à ses deux bouts ; le Ver rend ses extrémités par l'un de ces trous , & il passe sa tête & ses pieds par l'autre. Ce petit insecte est noirâtre , son corps est composé d'anneaux. Il a six pieds , trois de chaque côté , qui ont chacun deux jointures qui s'articulent ensemble par charnière. On apperçoit dans les couches de l'ardoise les traces de ce ver ; ces traces sont les chemins qu'il se creuse lors que la pierre est encore molle. C'est avec sa tête qu'il

marche, car la tirant & la faisant sortir par le bas, il n'en qui est au devant de sa coquille, c'est un point fixe qui luy sert pour avancer, tandis que le reste de son corps s'appuye sur ces petits pieds. Il a quatre mandibules qui luy servent de dents. De sa gueule sort un filet dont il bafifie sa coquille. Il a dix petits yeux de couleure noire, cinq de chaque costé, qui sont rangés les uns contre les autres en forme de croissant. Je ne fais pas qu'elle nouvelle forme cet insecte prend dans la suie, mais je suis bien certain qu'il se metamorphose, & que c'est dans sa coquille que se fait ce changement. Une fois je renconteray la nymphe de ce petit ver. L'en vis sortir plus de quarante vers, tous vivans. Ils avoient la teste noire, leurs pieds estoient fort visibles, & leurs corps estoit jaune en quelques endroits, & rouge en d'autres.

Remarque curieuse  
sur la Puce.

**O**n a toujours rangé la Puce sous la première espèce des changemens naturels qui arrivent aux insectes, mais si l'observation de Mr. Leuvenbaek est véritable, il faudra comprendre cet insecte dans la troisième espèce. Il dit qu'il sort d'abord de l'œuf d'une puce, un petit ver, que ce ver se renferme dans une coque de soie pour se changer en une nymphe dorée, & que lors que l'Eté approche, il sort de cette nymphe une véritable Puce. On ne peut rien voir de plus curieux que cette métamorphose.

Messire Louis Courtin, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hostel du Roy, mourut le 12. du mois passé, âgé de soixante

& quinze ans. Le feu Roy l'avoit employé sur ses Armées Navalcs, commandées par M. l'Archevesque de Bordeaux, & depuis en plusieurs Negociations auprès des Princes d'Italie & en Hollande. En 1642. il fut Procureur General de la Cour des Aides de Dauphiné, & en 1645. Sa Majesté l'agréa pour remplir la Charge de Procureur General au Parlement de Rouen, où pendant la minorité du Roy, & les mouvements du Royaume, M. de Ris., premier President de ce Parlement, cestant mort, la Province ne voulant plus souffrir d'Intendant, & s'estant écartere du respect, il fit executer les ordres de la Cour avec autorité, s'opposa vigoureusement aux mauvais dessins des Enemis du

E 5

Gouvernement, & fut assez  
heureux dans les temps de trou-  
ble & de guerre civile, temps  
propre aux Souverains pour  
leur faire connoître le cœur de  
leurs bons sujets, de conserver  
par son adresse & par sa bonne  
conduite, la Province de Nor-  
mandie au Roy, & de se distin-  
guer par le zèle & par l'affection  
qu'il a toujours eue pour le ser-  
vice de Sa Majesté. En 1661. il  
accepta une charge de Maître  
des Requêtes qu'il ne exerça  
jusques à sa mort. Il fut marié de son  
mariage avec Bonne de la Hu-  
raudière, Fille de Michel de la  
Heraudière, Seigneur de Bouza-  
gnios en Brie, & de Charlotte  
Picart, de Messire Louis Pi-  
cart, Conseiller du Ruy en ses  
Conseils d'Estat Tresorier des  
Parties Casuelles, quatre Es-

fans ; Scavoir , Louis Courtin , un autre Louis Courtin , Prestre Docteur de la Maison & Société de Sorbonne , qui a eu l'honneur de prêcher devant le Roi , & dans les meilleures Chaires de Paris ; Bonne Courtin , & Charlotte Courtin , Religieuse Yrseline à Blois . Les armes de cette Famille des Courtins sont d'azur au lion d'or issant d'une falèze addée d'argent , accompagnée en chef d'une Fleur de Lis d'or & de trois mèches en pointe . Elle est des plus anciennes du Perche , & fut transplantée à Blois en 1501. par Jean Courtin , Escuyer Seigneur de Sennigny au Perche , qui épousa Catherine Cottereau d'une des plus illustres Familles du Blezois , & dont la Maison de Phelypeaux écartelle les armes au second quart.

tier. Jean & Louis Courtin Seigneurs de Nanteuil , ont servy dans les Armées , & en plusieurs emplois considérables sous les regnes de Louis XII. & de François I. Guillaume Courtin, Seigneur de la Grangerouge, Conseiller au grand Conseil , & ensuite Maistre des Requêtes ; sous le regne de Henry II. Jean Courtin, Seigneur de Nanteuil , après avoir été employé en plusieurs Negociations sous les Regnes de Charles IX. & de Henry III. fut Secrétaire des Etats depuis à Blois , où il fut inviolablement attaché au service du Roy. Il eut pour Beaux-frères M<sup>s</sup> Compin & Brodeau , le premier , Chancelier de Henry le Grand , & l'autre , Secrétaire de ses Commandemens , dans le temps qu'il estoit Roy de Navarre.

varre. Après la mort de Henry III. il se retira à Paris avec eux pour gagner à M. Lhuilier, Prevost des Marchands, encore un de les Beaux frères, la confiance des Sujets qu'il avoit connus affectionnez au Roy pendant la tenuë des Etats, & par ce moyen mettre ce même Prevost des Marchands en état de recevoir le Roy Henry le Grand dans la Capitale de son Royaume.

Ie vous envoye une imitation de la troisième Scene du quatrième Acte du Pastor Fido, qui commence par , *O Mirtilla, Mirtilla, anima mia.*

**C**her & digne sujet de ma montante ardeur,  
Mirtille, si tu voyois dans le fond de  
mon cœur, Si cette Amarillis, que tu nommes  
cruelle,

Des tourmens qu'elle sent en elle  
Pouvoit se découvrir seulement la  
moitié,

Touché de sa douleur extrême,  
Je croy que tu serois sensible à la pi-  
tié

Que tu demandes pour toy mesme.  
Helas ! nostre malheur peut il estre  
exprimé ?

Et peut-on en amont , peut-on en  
voir un autre

Aussi rigoureux que le nostre ?  
Car enfin , cher Amant , que ce sera  
d'estre aimé ,  
Si ta ne peux scavoir le secret de  
mon ame ,

Et que me sera à moy de t'avoir en-  
flammé ,

S'il ne puis répondre à l'ardeur de  
ta flame ?

~~Qui n'a pas de coeur~~  
Sauvages animaux , que vous estes  
beauteux ,

# GALLANT. I II

De n'avoir en aimant d'autres regles  
à suivre  
Que le seul mouvement de vos cœurs  
amoureux !

Ah, qu'il est rigoureux de vivre  
Sous ce sedare loy qui condamne l'a-  
mour,  
Et qui punie nos frères par la perte  
d'espous !



Que si c'est un panchant si doux,  
D'aimer ce que l'on trouve aimable,  
Et si de m'aimer passe'st une loy pour  
nous,

La Nature est peu raisonnable  
De nous faire sensir un panchant  
plus d'appas,

Que la loy n'autorise pas,  
Ou la loy doit passer pour une loy  
desferte,  
D'auours condamner au supplice  
Pour un mal que l'infortune rendu  
nécessaire.

*Ab, plus au Ciel, Mirtil, qu' à ce  
prix une Amante  
Pust montrer son ardens transport  
Tu me verrois mourir contente.  
Rigoureuse Divinité,  
Seule règle de nostre vie,  
Honneur, voy que je sacrifie  
A sa sainte faveurité  
Mon amoureuse volonté.*



*Et toy, mon cher Mirtil, pardonne à  
cette ingrate,  
La foin qu'elle a de cacher son air  
deur.*

*Le Destin ne veut pas que cette ar-  
genteur éclate ;  
En paroissant cruelle elle trahit son  
caun.*

*Si de ma faise indifférence  
Tu veux tirer quelque vengeance,  
Tu n'es que trop vaincu par ma pro-  
vidance douleuse.*



Car enfin, cher Amanî, digne objet  
de ma flamme,  
S'il est vray que tu sois à mon cœur  
à mon ame,  
Comme tu l'es malgré les hommes  
et les Dieux,  
Quand tu pleures, quand tu sou-  
pirs,  
Tous ces pleurs, c'est mon sang qui  
coule de tes yeux,  
Par ces soupirs brûlans c'est moy que  
tu déchires.  
Enfin, ces soupirs et ces pleurs  
Ces feintes cruautez, ces mortelles  
douleurs,  
Dont le sort et l'amour te font sentir  
la rage,  
Te fçay, je fçay, Mirlit, à quel point  
en les sens,  
Mais fçache que des traits encore  
plus perçans  
Me les font sentir davantage.

Mrs de l'Academie Royale d'Angers ont proposé deux Prix, qui seront distribuez le quatorzième de May de l'année prochaine. Ce sont deux Médailles d'or que donne M. l'Evesque d'Angers, Directeur de la même Académie; l'une pour celuy qui réussira le mieux dans la composition d'un Discours François, dont le sujet est *l'Institution de l'Ordre Militaire de Saint Louis*; & l'autre pour la Poësie Françoise, dont les Ouvrages auront pour sujet *la Victoire remportée à la Marfaillé*. Le Discours ne doit être tout au plus que d'une demi heure de lecture, & les Vers ne pourront exceder le nombre de cent. On laisse aux Auteurs le choix de la mesure des Vers, & tous ces Ouvrages, tant en Prose qu'en Poësie, finiront par une

# G A L A N T.

Prière pour le Roy. Les Auteurs  
sont avertis qu'il ne faut pas  
qu'ils mettent leurs noms à leurs  
Pièces ; ils se serviront seule-  
ment d'une Devise pour les mar-  
quer. Toutes personnes peuvent  
prétendre à ces Prix, à la reser-  
ve des trente Academiciens,  
qui en seront les Juges. Les Ou-  
vrages seront affranchis de port,  
& adressés à M. Perrineau des  
Nouvelles, Secrétaire de l'Acade-  
mie à Angers, avant le premier  
jour d'Avril de l'année prochain-  
e ; après lequel temps ils ne se-  
ront plus receus.

Vous me demandez mon sen-  
timent sur le Livre nouveau qui  
paroît sous le titre de „*Essay de  
Pétiunes & de Caniques*“, mis en  
Vers par une personne de votre  
Secte, & vous croyez qu'il ne  
peut pas être inconnu, puis-

que c'est le S. Brunet , Libraire au Palais , qui le debite. Je vous répondray là-dessus , Madame , que je l'ay lû en effet , & lû avec beaucoup de plaisir ; mais quand il ne seroit pas tombé entre mes mains , j'aurois toujours sujet de vous dire , que l'applaudissement qu'il a eu dans les lectures particulières , est une marque assurée de son mérite. Il n'y a personne qui ne convienne que rien n'est plus beau , ny plus rempli d'onction. C'est un avantage pour nostre Nation , qu'elle voye de temps en temps des Femmes capables de réussir avec tant de gloire dans les Ouvrages d'esprit. - Les Vers de celuy-cy , sont assez forts & pleins , non seulement de sens , mais de piété & de religion. David dans les differens Pscaumes traduits .

paroît en divers estats ; mais soit qu'il admire la grandeur de Dieu , soit qu'il luy demande pardon de l'adultére commis avec Bersabée , & du meurtre d'Urie , soit aussi qu'il se plaigne de son Fils Absalom , ou d'Achitophel , son Amy ; il exprime ses sentimens avec tant de force , & avec des paroles si pressantes , qu'on ne peut s'empêcher d'être surpris qu'une femme soit entrée si juste dans le cœur de ce Roy penitent. On voit dans le même Livre plusieurs autres Pseaumes , composés par differens Prophetes pendant la captivité en Babylone. On y a ajouté les Pseaumes de la pénitence , & le Lecteur trouve en tout cela une éloquence vive , & une piété qui le persuade , qui le touche , & qui le remplit de sens.

mens de verlu. Les Cantiques  
de sont pas moins admirables.  
On en sera mieux persuadé par  
soy-même en les lisant, que  
par tout ce que j'en pourrois dire,  
d'ajouteray seulement qu'on ne  
peut lire rien de plus énergique,  
& de plus touchant que le Can-  
tique où Moysé predit aux Juifs  
leur chute dans l'Idolatrie, lors  
qu'ils seront possesseurs de la  
Terre promise, & les maux qu'ils  
s'attireront par leur infidélité. Il  
est à souhaiter que la même  
personne nous donne tous les  
autres Psauomes de la même  
Version. Elle nous cache son  
nom, mais si le bruit commun  
est véritable, c'est une Demoiselle  
qui a plusieurs talents, &  
qui excelle dans d'autres aussi  
bien qu'en ceux de Poësie. J'ou-  
bliais de vous dire que le sujet

des Psseaumes est parfaitement exprimé dans de belles Estampes, qui par avance font connoître au Lecteur ce qu'il va lire. Le Public huy doit sçavoir bon gré d'un Ouvrage qui fait honneur à nostre Langue & à nostre Nation, & qui huy donnera tout ensemble de l'utilité & du plaisir.

Nous sommes sur une matière de Vers, & elle me fait souvenir de vous envoyer ceux cy, dont la maladie d'uec fort aimable personne fait le sujet.

### STANCES.

**A** Mour, peut tu voir sans douleur  
Qu'une maladie insolente  
Ose accabler de sa rigueur  
Cloris, dont ta beauté naissante  
Ta rendu maistre de mon cœur?

❧ 3 ❧

Peux tu voir obscurcie ces yeux  
 Pleins de douceur & de tendresse,  
 Plus brillans que l'Astre des Cieux  
 Qui te faisoient par la Jeunesse.  
 Dresser des Autels en tous lieux?

❧ 4 ❧

Peut-tu voir, ensemble Amour,  
 Ternir l'éclat de ce visage,  
 Pour qui chacun te fait la cour,  
 Et qui paroist la vive image  
 De celle qui t'a mis au jour?

❧ 5 ❧

Haste-toy de la secourir,  
 Si tu veux défendre ta gloire.  
 En la laissant longtemps souffrir,  
 Renonce enfin à la Victoire,  
 Tu n'as plus rien à conquérir.

❧ 6 ❧

Mais si tu défends ses appas  
 De toutes les douleurs cruelles  
 Qui nous conduisent au trépas,  
 Devant toy les ames rebelles

Met-

# GALANT.

121

Mettront toujours les armes bas



Cloris a droit de tout charmer,  
Iadis Helene si vantée,  
Dans les attraitz firent amer  
Toute l'Asie épouvantée,  
Ne se faisoit pas tant aimer.



On ne scauroit blâmer Paris,  
D'avoir toujours gardé sa proye,  
Quoy que sa mort en fust le prix,  
Mais il estoit plus beau que Troye.  
Perist pour défendre Cloris.



Vient donc luy donner un secours,  
Où ma tendresse te comte,  
La mort ne peut finir le cours  
De sa belle & charmante vie,  
Sans terminer aussi mes jours.  
  
Il s'est passé depuis peu de  
jours une galanterie fort inge-  
nieuse qui mérite que je vous

Dec. 1693.

F

en fasse part. Quelques Officiers de retour de la Campagne , estant allez rendre visite à une Dame qui n'est pas moins spirituelle qu'elle a d'agrément dans sa personne , elle remarqua que l'un d'entr'eux prenoit du Tabac avec toutes les petites façons qui sont ordinaires aux jeunes gens , ce qui luy donna occasion de luy dire d'une maniere enjouée qu'elle n'avoit encore veu personne qui fist mieux que luy l'exercice de la Tabatiere . Cette façon de parler l'ayant surpris , il pria la Dame de luy vouloir expliquer en quoy consistoit cet exercice . Elle répondit qu'il s'apprenoit de la même sorte que celuy du Mousquet & de la Pique , & qu'il y avoit une Academie que l'on avoit établie depuis peu de temps pour l'en-

seigner. Afin de le confirmer dans cette croyance, elle demanda qu'on lui permist d'entrer dans son Cabinet, où ayant composé sur l'heure les quatorze Articles qui suivent elle les vint lire à la Compagnie.

**L E N O B L E E X E R C I C E  
de la Tabatiere.**

Prenez la Tabatiere de la main droite.

Passez la Tabatiere dans la main gauche, puis

Erapez sur la Tabatiere.

Ouvrez la Tabatiere.

Presentez la Tabatiere à la Compagnie.

Retirez à vous la Tabatiere.

Tenez toujours la Tabatiere ouverte.

Rassemblez le Tabac dans

la Tabatiere , l'enfrapant la Tabatiere à costé ,

Pinsez le Tabac proprement de la main droite .

Tenez quelque temps le Tabac dans les doigts ayant que de le porter au nez .

Portez le Tabac au nez .

Resistez avec justesse des deux narines , & sans grimace .

Eternuez , toussez , crachez .

Fermez la Tabatiere .

Tout le monde donna de grandes louanges à cette galanterie , & la justesse des mœurs qu'ela Dame ayoit emploiez pour le pretendu exercice de la Tabatiere , par rapport à celui des armes , rejoüit fort iugés ceux qui les contredisent .

L'histoire anatomique du Linaçon , que je vous ay envoyée dans ce sujet ci soldmeRa

**G A L A N T E.** 123  
dans l'une de mes dernières Lettres, a tellement satisfait toutes les personnes qui ont quelque goût pour la Physique, que je ne dois pas les priver du plaisir de lire les Observations que le même Auteur, M. Poupart, a faites sur un petit animal d'une autre nature. Il leur a donné pour titre,

## L'ARCHITECTURE Navale.

**L**A Nature est si reservée qu'on doit regarder comme des faveurs éclatantes la confidence de quelqu'un de ses secrets. En voicy un qui fera voir comme cette Reine des Miracles fait briller sa sagesse dans ses nombreux productions. On trouve dans l'Automne un Vermicella parmy les plantes des Rivieres qui ne sent

pas trop rapides. Il seche , il se ride , il s'acourcit , il devient enfin ce qu'on appelle œuf ou feve en termes d'insectes. En cet état , il attend le retour du printemps , qui venant à t'échauffer , accroît , développe ou engendre dedans un petit Animal à quatre pieds , qui peu à peu devenant plus pesant qu'un pareil Volume d'eau , seroit à la fin précipité dans le fond , où il périssoit , si la Nature n'y avoit apporté les soins d'une tendremere , en lay donnant les moyens de se bastir une Nacelle dans laquelle il vogue pendant toute sa vie. L'œuf dans lequel il est enfermé est le fondement & le centre sur lequel il élève la voute de ce petit Bastiment , ce qu'il fait en poussant une humeur gluante , qui venant à penetrer les pores de l'œuf , se fige à la superficie , sur laquelle il se forme une croise toute semblable à da-

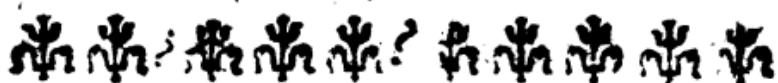
chagrin. L'animal continuant à répandre ce mastic, les petits corps légers qu'il rencontre s'y collent avec tant d'ordre qu'on ne sauroit douter que ce ne soit une habile main qui les a placés. Enfin ce Bastiment augmente pendant que l'humeur pensee:rer tous ces Matériaux, de manière qu'on en trouve d'aussi longs, & d'aussi gros que le pouce, qui flottent sur les eaux. Que de sagesse ! Il ne faut pas que cette petite maison soit fermée de toutes parts ; l'animal periroit dans cette prison. L'œuf qui le renferme est arrondy par les deux bouts ; les petits corps qu'il rencontre sont aussi ronds, ces figures ne sont pas commodes pour s'unir ensemble ; car tout le monde sait, moyennant un peu de Géometrie, que deux corps ronds ne se touchent que dans un point. De plus, l'œuf étant longuet, les corps qui choquent par ses bouts,

le font piroüer autour de son centre, ce qui empesche qu'ils s'y puissent attacher; de sorte que les deux extrémités de l'œuf demeurent libres & à découvert. Il ne faut pas aussi que cette œuvre soit ouverte en plein centre dès le commencement, la bassë des rivieres la rempliroit, le foetus est encore trop foible pour s'en débarasser, elle le suffoqueroit. Ce petit Animal fait un crible à chaque bout de son œuf en le perçant de mille petits trous, de maniere qu'il n'y peut entrer que de l'eau ; elle suffit alors pour la nourriture de l'enfant, qui ensuite ayant besoin d'un aliment plus solide, ouvre entièrement sa maison, dont il sort à moitié pour ramer avec les pieds, où pour grimper sur les plantes des quelles il tire sa nourriture. Voila le Palais digne de l'envie de ce petit Animal, il y naist, il y vit, il y meurt. Il ne faut pas confondre cet Insecte avec celuy

qu'ont trouvé dans la Mer ; & dont les Naturalistes ont écrit l'Histoire. Celuy cy est dans un Edme blanc, écaillieux & courbé, feullement ouvert par sa base immobilement attaché aux rochers, & qui naît apparemment comme les Limacions avec la coquille, dont il fait sortir la teste pour puiser l'eau de la Mer, dans laquelle il trouve toute sa nourriture; il a un grand nombre de pieds tout au long de son corps. Celuy dont je viens d'écrire l'Histoire, est dans un Cylindre droit & noirâtre, couvert par la tenuicentre formée de plusieurs Bouchettes. Il est ordinairement ouvert par les deux bouches, & flotte sur les eaux, & n'a que quatre pieds proche la teste fort propres à grimper sur les plantes dont il tire de quoy se nourrir.

Quoys qu'il y ait déjà quelque temps que l'illustre M. Menage

230 MERCURE  
est mort , & que je vous en ayé  
parlé assez amplement , je croy  
devoir vous faire part de l'Ou-  
vrage que vous allez lire , & qui  
m'est tombé depuis peu de jours  
entre les mains . Il seroit à sou-  
haiter que chacun écrivist ainsi  
sur tous les Grands Hommes .



## LE CARACTÈRE de M. l'Abbé Menage.

A MADAME DE\*\*\*

J'avois satisfait , Madame , à la  
promesse que je vous fis lors que je  
quittai la Province , de vous mander  
la mort des Scavans , & ce que la  
Renommée publioit à leur avantage ,  
en vous écrivant celle de M. Men-  
age ; mais comme vous m'avez mar-

que que vous souhaitiez des instructions plus particulières que celles que je vous ay données sur cet illustre Auteur, j'ay consenti, Madame; à me dérober pour quelque temps aux obligations de mon employ, pour vous donner une idée moins confuse du mérite de M. Menage, & vous apprendre en quoy consistoit véritablement son caractère. C'est avec justice qu'on l'appelle en nostre Province, le Varron de nostre siècle, & quoy que j'aye peu de foy à la justesse des jugemens de vos provinciaux, je ne laisse pas de confirmer en cette occasion leur sentiment. Ma complaisance n'ira pas cependant assez loin pour croire avec vous que M. de ... soit auteur de cette pensée, il a fait ce jugement sur la foy publique, & le peu de commerce qu'il a eu avec Varron, m'empêche de donner dans votre sentiment. Nous vivons pres-

que plus rien de cet illustre Ancien.  
Les temps nous ont enlevé ces trésors  
de littérature, & nous ne connoissions  
guere ce grand homme que par les  
citations des Anciens, & les éloges  
que luy ont donné les Auteurs qui  
nous restent aujard'huyn,

Vous voyez, Madame, comme  
un petit particulier s'attribue les ja-  
gemens du public; & comme il est  
aisé, dès que l'on vit éloigné de l'em-  
pire des Lettres, de faire passer pour  
pensées neuves, des pensées usées, &  
dont les Auteurs sont souvent ense-  
velis depuis plusieurs siècles.

Mais quoy qu'il en soit, Madame,  
celuy qui a comparé le premier M.  
Menage à Varron, a parfaitement  
bien pensé. M. Menage estoit uni-  
versel aussi bien que cet Ancien. Il  
possedoit à fond une infinité de scien-  
ces, dont une seule auroit suffi pour  
luy faire une réputation considérable.

bte. Et estoit comme Varron bon Grammaire, Historien exact, excellent Critique, Philosophe, Paris-Consulte, grand Poète, & avoit comme lay une connoissance parfaite des Langues les plus estimées. Enfin M. Menage a scrit tout ce que sca-  
voit Varron, & les découvertes de  
ces derniers tems ont appris bien des  
choses à M. Menage que l'on peut  
croire avec fondement d'avoir esté in-  
connues à Varron. Vous n'auriez ja-  
mais cru que j'eusse encerry sur les  
gemens du public ; & vous me con-  
noissez si réservé dans mes sentimens,  
que je suis persuadé que la preferen-  
ce que je fais de M. Menage à Var-  
ron, vous paroistra quelque chose de  
nouveau ; mais vous avez trop de  
connoissance de l'estat où les sciences  
estoient dans l'antiquité, pour igno-  
rer qu'elles ont esté perfectionnées  
depuis ce temps là, & que l'avan-

tage qu'a eu M. Menage de vivre dans ces derniers temps, l'a mis en état d'apprendre une infinité de choses que Varron a pu ignorer sans s'exposer à la critique de sa posterité.

Mais je ne m'apperçois pas que je fais insensiblement le parallèle de ces deux grands hommes, & qu'en voulant vous faire connoître Varron, j'oubliais la priere que vous m'avez faite de vous faire connoître M. Menage.

Je vous ay dit, Madame, que M. Menage estoit bon Grammairien. Tout le monde convient, qu'il excelloit dans sa langue, & qu'il est un de ceux qui ont le plus contribué à la mettre dans la perfection où elle est aujourd huy. Il avoit outre cela un talent particulier pour découvrir les origines des mots ; il sembloit même avoir l'esprit fait pour cette sorte de science, & l'on peut assurer sans

injustice qu'il estoit le premier homme du Royaume pour les étimologies.

Il avoit une connoissance parfaite de l'Histoire. On ne le voyoit point confondre les faits ni l'ordre des temps ; il faisoit des réflexions sur les grandes actions , & sçavoit tirer une morale générale d'un fait particulier. L'ay toujours regardé comme une chose rare que l'étendue de sa memoire n'eust point gâté la solidité de son jugement , & qu'il n'eust également rapporter un fait , & en découvrir les motifs.

M. Menage n'a pas moins excellé dans la Critique , que dans une infinité d'autres connoissances qui immortaliseront son nom dans l'empire des Lettres. Ses observations sur Diogene Etaerce & sur M. Malherbe , sont des preuves convaincantes de son bon goût dans tous les genres de littérature.

raire les plus opposez. Sa faimense  
requete des Dictionnaires à Messieurs  
de l'Academie Francoise, est un  
ouvrage plein de feu, d'esprit & de  
pensees vives, & dont je ne scaurois  
vous faire un éloge plus complet,  
qu'en vous assurant que l'Acade-  
mie Francoise luy en a témoigné  
pendant tout le cours de sa vie un  
profond ressentiment. Le dernier Ou-  
vrage de Critique que M. Menage  
a donné au public, est une espece de  
défense de ses œuvres & de ses moeurs  
qui ont. Aulcun peit scrupuleux avoit  
attaquées ; on y voit, comme dans  
tous ses ouvrages, des raisons solides,  
& un fond de Christianisme à l'épreu-  
ve des parureez de son adversaire.

Quoy que M. Menage n'ignorast  
point les opinions des Anciens, la  
nouvelle Philosophie estoit le sujet le  
plus ordinaire de ses méditations. Il  
avoit une passion extrême pour les

experiences de Physique , & se plait  
soit particulierement à découvrir les  
operations de la nature.

Il parloit de la Religion en vray-  
scavant , sans y mesler les subtilitez  
de l'Ecole , ou l'affection des ter-  
mes extraordinaire & peu connus .

Il scavoit assez de Jurisprudence  
pour faire croire à ceux qui n'estoient  
pas parfaitement instruits de l'osten-  
dace de son merite , qu'il en avoit  
toujours fait son capital , & parloit  
avec tant de facilite , qu'on eust cru  
que l'éloquence estoie son unique oc-  
cupation .

Entre tant de grandes qualitez  
qui rendoient M. vienage l'homme  
le plus accompli de son siecle , il a  
paru dans tous les genres de Poësie  
comme un homme singulier . Il est or-  
denaire de trouver des Poëtes qui  
reussissent parfaitement dans certains  
sujets & qui ne sortent jamais des

bornes de leur caractère soutiennent toujours sur un même pied la réputation qu'ils ont acquise, & s'attirent encore dans un âge avancé les mêmes applaudissements qu'avoient mérité leurs premiers Ouvrages, mais de trouver un Poète qui scache également plaisir dans le sérieux, & l'enjouement, la delicateſſe & le merveilleux, c'est l'ouvrage de plusieurs ſiecles, & un de ces prieſens rares de la nature que l'on peut dire qu'elle ne confie qu'à ſes favoris. Ce talent particulier pour la Poſſie qu'avoit M. Menage, n'eſtoit pas renfermé dans les termes de ſa langue, il ſe tendoit aussi ſur celles qui ont le plus de cours dans l'empire des Lettres; il n'eſtoit pas moins bon Poète Latin que François, n'y Poète Grec qu'Italien; il connoiſſoit parfaitement les beautez de toutes les Langues, & ſcavoit employer

dans ses Poesies tout ce que chaque langue a de force, & de graces particulières.

Ainsi, Madame, vous voyez que M. Menage estoit un de ces hommes peu communs, & que leur rare capacité met également au dessus des éloges qu'on peut leur donner, & à couvert des traits de l'envie. Je me disposois à finir, & je croyois avoir entièrement satisfait à ce que vous avez exigé de moy ; mais je viens de me souvenir que je vous ay promis dans le commencement de ma Lettre, de vous apprendre quel estoit le vray caractère de M. Menage. Je m'appercoy déjà que vous vous desirez de mes lumières, & que vous estes persuadée que j'auray de la peine à trouver le caractère d'un homme qui réunissoit en sa personne, tant de qualitez qui paroissent incompatibles. Vous avez veu, Madame, que M.

Menage joignoit à beaucoup de juc-  
steſſe, tant c'eſt que l'imagination  
de plus vif & de plus brillant, qu'il  
avoit auant de ſolide que d'enjoû-  
ment, & qu'il n'eftoit pas moins  
heureux à concevoir les ſcienceſ qui  
produire de lui même. Vous me  
croirez embarrasſé, Madame, à dé-  
cider laquelle de toutes ces qualitez,  
luy éftoit la plus eſſentielle. Nous  
tremblez pour moy ; & vous vou-  
driez pour mon honneur que j'eſſe-  
fémé ma Lettre, dans la crainte  
où vous eſteſ que j'ay de la peine de  
la bien finir, mais vous n'en aurez  
pas à revenir de l'embarras où vous  
eſteſ, quand je vous autay dit que le  
vray caractere de M. Menage éftoit  
d'eftre universel.

Il y a quelque temps que je  
vous appris la mort de Madame  
la Comteſſe de la Vauguion, &  
vous avez ſouhaité que j'en-

trassé dans un détail plus particulier sur ce qui regarde sa Maison. Je vous obeis. On en dit quantité de choses très-avantageuses que je ne marqueray pas-moi contentant de vous dire celles dont je suis très-sûr. Madame de la Vanguion se nommoit Marie d'Estuc de Caussade, Comtesse de la Vanguion, Marquise de Saint Mérinal, Vicomtesse de Galvignac, Baronne de la Ville de Thonneins en Agenois, et autres. Seigneuries qu'elle aydu n'épousé premièrement Barthélémy de Quelles, Comte du Brozay, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Colonel du Régiment de Navarre & Capitaine des Chevaux-lieges de la feue Reine-Mère, & son secondes Agnès de Boscqut, dame

ne Depons, Dame de Saint Megrin, Champaigne, Champagnolle &c. & Fille naturelle de Renaud VII. da Nom, Sire de d'Oleron de Brionne, & de Blanche d'Archiac, Dame de Saint Megrin. Du mariage de Jean d'Estuer & de Jeanne de Pons, sortirent Guillaume mesme nommé cy après, Jean & Marguerite d'Estuer, Eponso d'Eustache de Montbeton, Vicomte d'Aunay.

Jean d'Estuer, second Fils de Jean d'Estuer & de Jeanne de Pons, fut Sire de la Darbe, Viscount de Riberac, Espeluchie & Fromental. Il s'attacha au Roy Louis XI. le temps qu'il régnoit encore, que Dauphin, & Olivier de la Marche, dans ses Mémoires le nomment ambricidus & plus indolens & des plus rongeants que les

de

de ceux qui suivirent le Dauphin, luy ayoit donné la Charge de son Premier Escuyer, & l'usufruit de la Seigneurie de Monclimat, & étant devenu Roy, il fut Capitaine de cent Lanciers des Ordonnances, Conseiller & Chambellan, son Ambassadeur en Angleterre pour traiter d'une Paix, & Baillié Sénéchal de Masçour, Sénéchal de Lyon, de Limouzin, d'Agenois, de Querci & de Rouergue, Gouverneur de Perpignan, & Lieutenant au Gouvernement de Roussillon & de Cerdagne. Il luy fut épouser Catherine Brachet, Vicomtesse de Brouilles, Baronne de Thannecins, veuve de Pétron de Xaintrailles, Maréchal de France, Premier Escuyer du Corps, & Maistre de l'Escuier du Roy, Fille de Jean

Dec. 1693.

G

nature les plus opposez. Sa faimense  
requeste des Dictionnaires à Messieurs  
de l'Academie Francoise , est un  
ouvrage plein de feu , d'esprit & de  
pensees vives , & dont je ne scaurois  
vous faire un éloge plus complet ,  
qu'en vous assurant que l'Acade-  
mie Francoise luy en a témoigné  
pendant tout le cours de sa vie un  
profond ressentiment. Le dernier Ou-  
vrage de Critique que M. Menage  
a donné au public , est une espece de  
défense de ses œuvres & de ses moeurs  
qui ans Autheur pest scrupuleux avoit  
attaquées ; on y voit , comme dans  
tous ses ouvrages , des raisons solides ,  
& un fond de Christianisme à l'épreu-  
ve des pauvretez de son adversaire.

Quoy que M. Menage n'ignorast  
point les opinions des Anciens , la  
nouvelle Philosophie estoit le sujet le  
plus ordinaire de ses méditations. Il  
avoit une passion extrême pour les

*experiences de Physique, & se plait  
soit particulierement à découvrir les  
operations de la nature.*

*Il parloit de la Religion en vray  
scavant, sans y mesler les subtilitez  
de l'Ecole, ou l'affection des ter-  
mes extraordinaire & peu connus.*

*Il scavoit assez de Jurisprudence  
pour faire croire à ceux qui n'estoient  
pas parfaitement instruits de l'estu-  
die de son merite, qu'il en avoit  
toujours fait son capital, & parloit  
avec tant de facilité, qu'on eust cru  
que l'éloquence estoit son unique occa-  
sion.*

*Entre tant de grandes qualitez  
qui rendoient M. vienage l'homme  
le plus accomplly de son siecle, il a  
paru dans tous les genres de Poësie  
comme un homme singulier. Il est or-  
dinairement de trouver des Poëtes que  
reussissent parfaitement dans certains  
sujets & qui ne sortent jamais des*

bornes de leur caractère soutiennent toujours sur un même pied la réputation qu'ils ont acquise, & s'attirent encore dans un âge avancé les mêmes applaudissements qu'avoient mérité leurs premiers Ouvrages, mais de trouver un Poète qui scache également plaisir dans le sérieux, & l'enjouement, la delicateſſe & le merveilleux, c'est l'ouvrage de plusieurs ſiecles, & un de ces prieſens rares de la nature que l'on peut dire qu'elle ne confie qu'à ſes favoris. Ce talent particulier pour la Poſſie qu'avoit M. Menage, n'eſtoit pas renfermé dans les termes de ſa langue, il ſe tendoit aussi ſur celles qui ont le plus de cours dans l'empire des Lettres; il n'eſtoit pas moins bon Poète Latin que François, n'y Poete grec qu'Italien; il connoiſſoit parfaitement les beautez de toutes les Langues, & ſavoir employer

dans ses Poesies tout ce que chaque  
langue a de force, & de graces par-  
ticulieres.

Ainsi, Madame, vous voyez  
que M. Menage estoit un de ces  
hommes peu communs, & que leur  
rare capacité met également au des-  
sus des éloges qu'on peut leur donner,  
& à couvert des traits de l'envie.  
Le me disposois à finir, & je croyois  
avoir entierement satisfait à ce que  
vous avez exigé de moy ; mais je  
tiens de me souvenir que je vous ay  
promis dans le commencement de ma  
Lettre, de vous apprendre quel estoit  
le vray caractère de M. Menage. Je  
m'appercoy déjà que vous vous defiez  
de mes lumières, & que vous estes  
persuadée que j'auray de la peine à  
trouver le caractère d'un homme qui  
réunissoit en sa personne, tant de qua-  
litez qui paroissent incompatibles.  
Vous avez peu, Madame, que M.

Menage joignoit à beaucoup de justesse, tout ce que l'imagination de plus vif & de plus brillant, qu'il avoit auant de solide que d'enjouement, & qu'il n'estoit pas moins heureux à concevoir les sciences qu'à produire de lui mesme. Vous me croyez embarrassé; Madame, à décider laquelle de toutes ces qualitez, lui estoit la plus essentielle. Vous tremblez pour moy; Et vous voudriez pour mon honneur que j'eusse fermé ma Lettre, dans la crainte où vous estes que j'ay de la peine à la bien finir, mais vous n'en avez pas à revenir de l'embarras où vous estes, quand je vous autay dit que le tray caractere de M. Menage estoit d'estre universel.

Il y a quelque temps que je vous appris la mort de Madame la Comtesse de la Vauguion, & vous avez souhaité que j'en-

transférées dans un détail plus particulier sur ce qui regarde sa Maison. Je vous obéis. On en dit  
quantité de choses très-avantageuses que je ne manqueray pas  
de me contentant de vous dire  
celles dont je suis très-sûr. Ma-  
dame de la Vanguier se nom-  
moit Marie d'Estuc de Caussa-  
de, Comtesse de la Vanguier,  
Marquise de Saint Magrial,  
Vicomtesse de Galvignac, Ba-  
ronne de la Ville de Thonneins  
en Agenais, & d'autres Sei-  
gneuries, & ayé le répousé  
premiers nobles Barthélémy  
de Quelens, Comte du Bro-  
ray, Lieutenant Général des Ar-  
mées du Roi, Général du Rég-  
iment de Navarre &c Capitain-  
général des Chevaux-lieges de la  
seigneurie de Reine-Marie, &c en second  
des seigneurs d'Agnat & des Bagnols.

gneur de Fromanteau, Chambellan de Monsieur. En l'épousant, elle luy fit prendre le nom de Comte de la Vauguion, & il a été depuis Chevalier des Ordres, Conseiller d'Estat ordinaire d'Epée, Ambassadeur en Espagne, & Envoyé Extraordinaire du Roy auprès de l'Empereur, & des Electeurs de Cologne, de Mayence, de Bavières, & de Brandebourg. Elle estoit sœur de Jacques d'Estuaer de Caussade, Marquis de Saint Megrin ; Lieutenant General des Armées du Roy en Catalogne, & Capitaine des Chevaux Legers de la Garde de S. M., & de ceux de la faveur Réine Mère, Colonel de deux Regimens, d'un d'Infanterie, & l'autre de Cavalerie, qui fut enterré par ordre du Roi dans l'Eglise de

l'Abbaye Royale de Saint Denis. Sa Veuve est remariée à M. de Duc de Chaunc. Madame de la Vauguion estoit issue d'Alain d'Estuér, Escuyer Breton, lequel servit l'an 1380, avec huit Ecuyers, sous le Connestable de Clisson. Thomas d'Estuer, Seigneur de Tuelle, épousa avant l'an 1390, Juliane de Mercadier, Dame de l'Ileau, & la Bouchardiere, &c. Veuve de Pierre de Bar, Chevalier, & Fille de Pierre Mercadier Chevalier, & d'Honorée Gardre Sœur de Renaud, Gardre, Chevalier Seigneur de l'Ileau, dont il eut Jean d'Estuer, Seigneur de l'Ileau, Chevalier Bachelier servant en 1418. le Roy Charles VII. avec un Chevalier, & dix Escuyers de sa Compagnie. Celuy-cy épousa en 1416. Jean-

ne Depons, Dame de Saint McGrin, Champaigne, Champagnolle &c. & Fille naturelle de Renaud VII. da Nom, Sire de d'Oleron de Brouage, & de Blanche d'Archiac, Dame de Saint McGrin. Du mariage de Jean d'Estuer & de Jeanne de Pons, furent Guillaume mentionné ay-aprés, Jean & Marguerite d'Estuer, Eponso d'Eustache de Montbeton, Vicomte d'Aunay.

Jean d'Estuer, second Fils de Jean d'Estuer & l'de Jeanne de Pons, fut Sire de la Darbe, Viscount de Riberac, Espeluchie & Fromental, il s'attacha au Roy Louis XI le temps qu'il n'eut encoré que Dauphin, & Olivier de la Marche, dans ses Mémoires le nomme au nombre des plus fidèles & des plus compagnons de

de ceux qui suivirent le Dauphin luy ayoit donné la Charge de son Premier Escuyer & l'usufruit de la Seigneurie de Monclimard, & étant devenu Roy, il le fit Capitaine de cent Lanciers des Ordonnances, Conseiller & Chambellan, son Ambassadeur en Angleterre pour traiter d'une Paix, & Baillié Sénéchal de Masçour, Sénéchal de Lyon, de Limouzin, d'Agenois, de Quercy & de Rouergue, Gouverneur de Perpignan, & Lieutenant au Gouvernement de Roussillon & de Cerdagne. Il luy fit épouser Catherine Brachet Vicomtesse de Breuilles Baronne de Thonneins, veuve de Pétron de Xaintrailles, Maréchal de France, Premier Escuyer du Corps, & Maistre de l'escuierie du Roy, Fille de Jean

*Dcc. 1693.*

G

Brachet Baron de Perusse , & de  
Marie de Vendosme , Dame de  
Charost. Marguerite d'Estuer ,  
après avoir fondé le Convent  
de la petite Observance de Bo-  
deaux , mourut sans enfans l'an  
1488.

- Guillaume d'Estuer , Fils ainé  
de Iea d'Estuer , & de Jeanne  
de Pons , fut Seigneur de Saint  
Megrin , Baron de Thonneis ,  
Conseiller Chambellan du Roy ,  
Seneschal de Xaintonge. Il épou-  
sa en 1483. Catherine de  
Caussade , Fille ainée de Jean  
de Caussade , Vicomte de Calvi-  
gnac , Baron de Pincoret , se-  
cond Baron de Quercy , Petit  
fils du baron de Pincoret , si  
memorable dans l'Histoire de  
Froissart , pour s'être signalé  
dans les guerres de Castille , &c  
pour avoir déclaré la guerre au

Prince de Galles , & beaucoup contribué à la réunion de la Guienne à l'obéissance du Roy Charles V. De ce mariage sortirent François & Pons d'Estuer , & Isabcau , grande-Mere maternelle du Maréchal de Roquelaure.

François d'Estuer , premier du nom , Fils ainé , succeda à la Maison de Pincoret , à la charge de prendre le nom & les armes de Caussade. Il fut Vicomte de Cavignac , Baron de Thonneins & de Pincoret. Il se maria deux fois ; la premiere , à Antoinette d'Aydie , Nicce d'Odet d'Aydie , Comte de Coinge , Chevalier de l'Ordre , Amiral & Gouverneur de Guienne , Fille d'Odet d'Adie , Vicomte de Riberac , Sénéchal de Catcaissonne , Général des

Armées du Duc de Bretagne ; Colonel de mille hommes de pied , & Cousine germaine de Jeanne d'Aydie , Comtesse de Commeinge , Dame d'Odët de Foix Vicomte de Lautrec , & de Thomas de Foix Seigneur de Lesgun , tous deux Maréchaux de France . Françoise d'Estuer épousa en secondes Noces Anne de Maillé , Fille ainée d'Hardouin de Maillé , Seigneur de la Roche-Corbon , & de Françoise de la Courlandrie .

Pons d'Estuer , Chevalier , Seigneur de S. Megrin , commandant le Ban & Arriereban de Xajptonge , second Fils de Guillaume & de Catherine de Caussade , épousa Isabeau , Baronne de Monbrun , qui eut pour Frere Jean , Baron de Montbrun ,



& pour Mere lacquette de Bourdeille. De ce Mariage n'aquit François d'Estuer de Caussade, qui suit.

François d'Estuer de Caussade , II. du nom , Baron de Thonneins, Vicomte de Calvignac & de S. Megrin , Chevalier de l'Ordre du Roy , Chambellan & Gentilhomme de la Chambre des Roy & Reine de Navarre , après avoir succédé à François son Oncle , prit la nom & les Armes de Caussade , & dans un Arrest du Parlement de Bordeaux , de l'an 1566. il est dit que la Maison est grande & respectée de tout temps pour sa noblesse & antiquité. Il épousa Gabrielle de Maillé de la Tourlandry , Fille de Jean Comte de Chasteauroux , & d'Anne Chabot.

De Fran<sup>c</sup>ois & de Gabrielle sortirent Jean , Vicomte de S. Megrin , Colonel d'un R<sup>eg</sup>iment d'Infanterie , qui par sa bravoure conduisant enseureté de Bearn à la Rochelle le Roy Henry IV. alors fort jeune , conserva ce grand Prince à la France , Paul , Comte de S. Megrin , Gouverneur de Xaintonge & d'Angoumois , Mestre de Camp de la Cavalerie Legere , Gentilhomme de la Chambre , Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances , & Fayory du Roy Henry III. qui l'ayant fait inhumer , luy fit élever un superbe Tombeau dans l'Eglise paroissiale de Saint Paul à Paris , Catherine d'Estuer , Gouvernante du Roy Henry . IV. Epouse de Henry d'Albret , Baron de Miossans , Chevalier

des Ordres du Roy , & Marguerite d'Estuer , femme de Henry d'Apchour , Seigneur de S. André , Chevalier de l'Ordre , & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy , Herrier & Neveu du Maréchal de S. André .

— Louis d'Estuer de Caussade , Comte de S. Megrin , Chevalier de l'Ordre , Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy , Maréchal des Camps & Armées & Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances , succeda à tous les biens de sa Maison par le décès de Jean & de Paul ses Frères , & épousa Jeanne d'Escarb , Princesse de Tarante , & Comtesse de la Vauguion , Petite fille d'Isabelle de Bourbon , Dame de Carency : — Du mariage de Louis d'Escarb

tuer de Caussade avec Diane d'Esçars, née Jacques d'Estuer de Caussade de la Vauguion, Chevalier des Ordres, Conseiller d'Estat, & Capitaine des Chevaux Legers de la Garde du Roy, grand Senechal de Guienne ; qui épousa par Contrat de l'an 1607, Marie de Rocque-laure, Fille d'Antoine, Maréchal de France, Chevalier des Ordres, Grand-Maistre de la Garderobe, & Lieutenant General de Roy en Guienne. C'est de ce mariage qu'estoit née feuë M. de la Vauguion, laquelle est morte dans son Chasteau de Saint Megrin en Xaintonge le 13. Octobre dernier.

Aprés vous avoir parlé des Morts, il est juste de vous parler des Vivans. La Victoire que nous avons remportée à la Mar-

failler; a esté si glorieuse & si avantageuse à la France , qu'il n'y a personne qui se taise là-dessus , & qui ne cherche à donner à M. le Maréchal de Catinat les louanges qu'il mérite . Vous ne serez pas fachée de voir ce que M. Moreau , Avocat Général de la Chambre des Comptes de Dijon , a fait sur cette Victoire . Son heureux talent pour la Poësie vous est connu par beaucoup d'autres Ouvrages .

### A M. LE MARECHAL de Catinat.

#### SONNET.

**C**ommander en vainqueur &  
combattre en soldat ,  
Intrepide aux dangers , invincible à  
la peine ,

G. 5.

Prompt, vif, & bouscuanz par tout  
la gloire & l'éclat.

Par la Conde parut un vaillant Ca-  
pitaine.



Vaincre les Ennemis sans leur don-  
ner combat,

Détruire leur Armée en conservant  
la frenue,

Attaquer à propos, n'agir que pour  
l'Etat,

Sage, tranquille, égal, c'est ce que  
fut Turenne.

De leurs illustres faits l'éternel sou-  
venir.

Rendra leurs noms famenx aux si-  
cles à venir,

Mais pour toy, Calitat, suivant  
dans le nostre,



Que ne dira-t-on pas en lisant ses  
exploits,

Où tu fais seul renaître & briller à  
la fois

GALANT. 433  
En sagesse de l'un, & la valeur de  
l'autre?

Cet autre Sonnet est aussi  
adressé à M. le Maréchal de  
Catinat, & fait par M. Jouy-  
dain, Professeur d'Eloquence  
au Collège du Cardinal le  
Moine.

S U R L A BATAILLE  
de la Marsaille, gagnée sur  
les Italiens, les Espagnols, &  
les Allemands.

D E trois Illustres Chefs, l'adroite  
vigilance.  
Observoit en tous lieux tes pas, tes  
campemens,  
Et sans bien pincerer tous les ména-  
gemens,  
Se flaitoit, Catinat, d'insulter nostre  
France.  
Mais par ce nouveau coup de tavarre  
prudence,

Tu viens de leur apprendre en tres-  
peu de momens  
Ce que peut d'un Guerrier la plus  
hance science.



¶ Par là l'Italian voit sa ruse avorter,  
L'intrepide Germain son courage  
dompter,  
Et le fier Espagnol son arrogance  
vaine.



On te doit grand Heros, double prix,  
double honneur  
Pour ce coup où tu fais en parfaict  
Capitaine,  
Triompher ta sagesse ainsi que ta va-  
leur.

La Madrigal qui suit vous  
fera connoistre qu'en vous par-  
lant la dernière fois avec éloge  
de M. Fagon, sun ce qu'il a plâ

à Sa Majesté de le choisir pour  
son premier Medecin , je n'ay  
fait que m'accommoder à la voix  
publique. M. Dicreville en est  
l'Auteur.

## A M. F A G O N.

**E**nfin , docte Fagon , nos vœux  
sont accomplis ;  
Le puissant Monarque des Lis  
Vient de contenter nostre envie ,  
Il a remis sur vous le soin de sa santé ,  
Quel autre auroit mieux mérité  
L'honneur de conserver une si belle  
vie ?

Cet invincible Roy ne pouvoit faire  
un choix  
Plus judicieux , ny plus sage ;  
S'il eust fallu nostre suffrage ,  
Vous eussiez eu toutes nos voix .

Le nom de M. des Cartes est

1758 MERCURE  
si fameux ; & il est vrai dans  
tant d'Ouvrages ; que je suis  
persuadé que les Curieux de  
notre Province seront bientôt  
aïses de voir en abrégé la plus  
grande partie de tout ce qui se  
trouve dans la troisième & qua-  
trième partie des principes de  
sa Philosophie. Il est contenu  
dans le petit Traité de M. Ver-  
due le Jeune, que je vous en-  
voie.

### LE SYSTE ME du Monde.

**D**ieu créa au commencement du  
monde la matière qui est une  
substance étendue en longueur, lar-  
geur & profondeur ; & tellement  
éparse par toutes les dimensions de  
l'espace , qu'il nous est impossible  
d'imaginer des bornes , par delà des-

quellessi l'ny ait plus d'étendue. C'est pourquoy encore qu'il ne faille pas dire que la matiere est étendue à l'infiny, l'on peut cependant assurer qu'elle n'a point de limites, & qu'elle est indéfiniment étendue.

Après que Dieu eut créé la matiere, il la divisa en parties cubiques à peu près de mesme grandeur, c'est-à-dire, en petits corps compris outerminez par six quarrez semblables & égaux comme est un Dé à jouer. Ensuite il leur imprima une égale quantité de mouvement qu'il conserve toujours dans la nature, ensorte qu'il ne cesse jamais, mais seulement se communique & passe le plus souvent d'un corps dans un autre, ainsi quand il arrive qu'un corps qui estoit en mouvement cesse de se mouvoir, ou va moins vite qu'au paravant, il est certain qu'il a perdu ou tout son mouvement, ou bien seule-

ment une partie ; mais en revanche, il se trouve quelqu'autre corps dans le monde auquel il l'a transféré, de sorte que l'un gagne toujours ce que l'autre perd.

Dieu ayant divisé la matière, commença d'abord à faire tourner toutes ses parties, à sçavoir chacune à part, autour de son propre centre, & un grand nombre d'autres autour de plusieurs centres autant éloignez les uns des autres que le sont à présent les Etoiles fixes ; mais parce qu'il n'y a point de vide qui puisse favoriser sur le mouvement de ces parties, elles doivent nécessairement devenir rondes, à cause que se trouvant engagées dans leurs voisines, elles se rompent par tout ce qu'elles ont , qui avance en forme d'angle ; car quand un corps n'a plus d'angles, c'est à dire quand il n'y a rien dans ce corps qui s'avance au delà de sa figure sphérique,

c'est une nécessité qu'il soit rond.

Il suit, delà qu'il doit y avoir deux éléments. Le premier consiste dans cette raclure ou matière subtile qui vient de la brisure des angles, & qui s'endeve de toute la surface des autres parties un peu moins subtile qui s'arrondissent, & le second se compose de ces parties rondes en tous sens comme des boules, qui laissent autour d'elles plusieurs petits espaces pleins de la matière du premier élément.

Il faut remarquer que cette matière du premier élément se meut avec une rapidité incroyable, à cause que pendant que les petites boules du second vont par des chemins droits & ouverts, elles chassent cette raclure qui est parmy elles par d'autres plus étroits & plus détournés, ce qui se fait pour la même raison que nous voyons en fermant un soufflet lente-

chent les Ecliptiques des autres, ou  
les cercles les plus éloignez des pôles.  
Celuy ou nous sommes est le premier  
Ciel au centre duquel est le Soleil,  
il comprend aussi les sept Planètes  
communes qui se meavent à diverses  
distances, autour du Soleil, comme  
Mercurie, Venus la Terre, la Lune,  
Mars, Jupiter & Saturne, jusqu'où  
arrivent quelquefois les Comètes qui  
passent assez près de son Ciel.

Les Tourbillons au centre desquels  
il y a des Etoiles fixes, composent le  
second Ciel; enfin tout ce qu'il y a  
audelà de ces deux cieux que nous ne  
pouvons voir se prend pour le troisième  
Ciel. Il est facile de connoistre  
parce que nous n'enons de dire, la  
nature des deux premiers éléments,  
& même les corps qui en sont com-  
posés, c'est pourquoi il nous reste à  
parler du troisième élément.

L'on conçoit qu'il faut nécessaire-

rentent que quelques parties de la  
reclure du premier élément s'at-  
tachent les unes aux autres, à sa-  
voir, celles qui ayant des figures  
irrégulières, & étant aussi plus gros-  
ses que les autres, demeurent entre  
les petites espaces curvilignes que  
laissent les boules du second élément  
lors qu'elles se touchent.

Et ces petites parties qui s'at-  
tachent ainsi les unes avec les autres,  
se composent principalement de la  
matière du premier élément, qui coule  
en ligne droite des pôles de chaque  
tourbillon vers son centre; car il faut  
savoir que la matière de ce premier  
élément sort sans cesse de chaque  
tourbillon par les endroits proches de  
l'écliptique, & qu'en même temps  
il en revient auant d'autres par  
ceux qui sont proches des pôles, & qui  
ont la figure d'un triangle curvilin-  
gide, se portent ainsi des deux pôles.

que l'air & les taches qui couvrent les autres Astres.

Il se peut faire que les taches qui couvrent un Astre deviennent si dépassées; qu'elles nous empêtent entièrement la vue, & dans cette ren- contre il faut que son Tourbillon soit détruit par ceux qui l'environnent, & que l'Astre qui c'eroit en son centre, soit emporté par le Tourbillon voisin qui aura plus de terre que les autres pour l'entraîner.

Et si cet Astre qui descend ainsi dans un Tourbillon, est si solide qu'il ne fasse que passer, sans y faire sa demeure, il sera changé en une Comète, & en une Planète s'il y de- meure pour toujours; car il n'y a point d'autre différence entre une Planète & une Comète, sinon qu'une Pla- nete ne sorte point de son Tourbillon pour passer dans un autre, mais ses segments pourront à une même distan-

ce de son centre ; au lieu qu'une Co-  
mete , après estre descendue dans un  
Tourbillon dont elle suit d'abord le  
cours , remonte vers sa circonference  
pour passer dans un autre ; mais leur  
nature est la même en ce qu'elles  
sont composées des parties du troisié-  
me Element , & qu'elles sont dures ,  
opaques ou obscures .

C'est ainsi que se sont formez au-  
trefois Saturne , Jupiter , Mars , la  
Lune , Venus , Mercure , & aussi  
la Terre qui est nostre demeure , sur  
laquelle nous marchons .

Mais sans nous arrêter davanta-  
ge là dessus , examinons un peu de  
prés comment la Terre à pu se former  
suivant cette hypothese . Considérons-  
la en l'estat qu'elle a dû estre , un  
peu avant qu'elle soit descendue vers  
nostre Soleil .

Tremierement nous y pouvons re-  
marquer trois différentes régions ,

Decemb. 1693.

H

1758 MERCURE  
si fameux, & il est écrit dans  
tant d'Ouvrages, que je suis  
persuadé que les Curieux de  
cette Province seront bientôt  
aïses de voir en abrégé la plus  
grande partie de tout ce qui se  
trouve dans la troisième & qua-  
trième partie des principes de  
sa Philosophie. Il est contenu  
dans le petit Traité de M. Ver-  
due le Jeune, que je vous en-  
voie.

### LE SYSTE-ME du Monde.

**D**ieu créa au commencement du  
monde la matière qui est une  
substance étendue en longueur, lar-  
geur & profondeur, & tellement  
éparse par toutes les dimensions de  
l'espace, qu'il nous est impossible  
d'imaginer des bornes, par delà des-

quelle(s) il n'y ait plus d'étendue. C'est pourquoy encore qu'il ne faille pas dire que la matière est étendue à l'infiny, l'on peut cependant assurer qu'elle n'a point de limites, & qu'elle est indéfiniment étendue.

Après que Dieu eut créé la matière, il la divisa en parties cubiques à peu près de mesme grandeur, c'est-à-dire, en petits corps compris outerminez par six quarrez semblables & égaux comme est un Dé à jouer. Ensuite il leur imprima une égale quantité de mouvement qu'il conserve toujours dans la nature, ensorte qu'il ne cesse jamais, mais seulement se communique & passe le plus souvent d'un corps dans un autre ; ainsi quand il arrive qu'un corps qui éstoit en mouvement cesse de se mouvoir, ou va moins vite qu'au paravant, il est certain qu'il a perdu tout son mouvement, ou bien seule-

ment une partie ; mais en revanche, il se trouve quelqu'autre corps dans le monde auquel il l'a transféré, de sorte que l'un gagne toujours ce que l'autre perd.

Dieu ayant divisé la matière, commença d'abord à faire tourner toutes ses parties, à s'avoir chacune à part, autour de son propre centre, & un grand nombre d'autres autour de plusieurs centres autant éloignez les uns des autres que le sont à présent les Etoiles fixes ; mais parce qu'il n'y a point de vide qui puisse favoriser sur le mouvement de ces parties, elles doivent nécessairement devenir rondes, à cause que se trouvant engagées dans leurs voisines, elles se rompent par tout ce qu'elles ont , qui avance, en forme d'angle ; car quand un corps n'a plus d'angles, c'est à dire quand il n'y a rien dans ce corps qui s'avance au delà de sa figure sphérique,

c'est une nécessité qu'il soit rond.

Il suit , delà qu'il doit y avoir deux éléments. Le premier consiste dans cette raclure ou matière subtile qui vient de la brisure des angles , et qui s'enlève de toute la surface des autres parties un peu moins subtile qui s'arrondissent , et le second se compose de ces parties rondes en tous sens comme des boules , qui laissent autour d'elles plusieurs petits espaces pleins de la matière du premier élément.

Il faut remarquer que cette matière du premier élément se meut avec une rapidité incroyable , à cause que pendant que les petites boules du second vont par des chemins droits et ouverts , elles chassent cette raclure qui est parmy elles par d'autres plus étroits et plus détournés , ce qui se fait pour la même raison que nous voyons en fermant un soufflet lente-

ment, que l'air en sort fort vîte, à cause qu'il passe par tout ou n'importe.

Les parties du second élément s'estant frôlées dès le commencement les unes contre les autres, la matière du premier qui la dû se faire de la réclusion de leurs angles, s'est beaucoup augmentée, & lors qu'il y en a eu plus qu'il n'en falloit pour remplir les petits espaces que laissent les parties du second élément, quand elles se touchent, le reste s'estant écoulé vers les centres des Totoïbillons, (c'est-à-dire de ces grands espaces dans lesquels la matière tourne en rond) y a composé de grands corps sphériques très fluides & très subtils, à savoir le Soleil & les Etoiles fixes; car il faut savoir que les corps de ce monde visibles, sont composés de grisolemens, que le Soleil & les Etoiles fixes ont la forme du premier; les Cieux celle du second; la Terre,

les Planètes & les Comètes, celle du croisement; & que le Soleil & les Etoiles fixes nous envoyent de la lumière, que les Cieux servent à la transmission, & qu'enfin la Terre, les Planètes & les Comètes la font réfléchir.

Imaginez-vous donc dans l'Univers une infinité de Tourbillons, qui sont de grands espaces au centre desquels il y a tout autant de Soleils, ou d'Etoiles fixes; & qu'autour de ces centres s'étendent bien loin à la ronde les petites boules du second élément, où nagent de grands corps qui ont été des Soleils qui s'étant peu à peu couverts de taches, n'ont pu garder leur situation entre plusieurs autres dont les Tourbillons les ont entraînés; & ainsi ont échangué en Planètes, ou en Comètes.

Les tourbillons sont disposés de manière que les pôles des uns sou-

De la valeur si sage en son se-  
memens,

Tu viens de leur apprendre en tres-  
s peu de momens  
Ce que peut d'un Guerrier la plus  
haute science.



Par là l'Italian voit sa ruse avorter,  
L'intrepide Germain son courage  
dompter,  
Et le fier Espagnol son arrogance  
vainc.



On te doit grand Heros, double prix,  
double honneur  
Pour ce coup où tu fais en parfaire  
Capitaine,  
Triompher ta sagesse ainsi que ta va-  
leur.

La Madrigal qui suit vous  
fera connoître qu'en vous par-  
lant la dernière fois avec éloge  
de M. Fagon, sur ce qu'il a plâ

à Sa Majesté de le choisir pour  
son premier Medecin , je n'ay  
fait que m'accommoder à la voix  
publique. M. Diererville en est  
l'Auteur.

## A M. F A G O N.

**E**nfin , docte Fagon , nos vœux  
sont accomplis ;  
Le puissant Monarque des Lis  
Vient de contenter nostre envie ,  
Il a remis sur vous le soin de sa santé ,  
Quel autre auroit mieux mérité  
L'honneur de conserver une si belle  
vie ?

Cet invincible Roy ne pouvoit faire  
un choix .

Plus judicieux , ny plus sage ;  
S'il eust fallu nostre suffrage ,  
Vous eussiez eu toutes nos voix .

Le nom de M. dcs. Cartes est

1758 MERCURE

si fameux , & il est écrit dans  
tant d'Ouvrages , que je suis  
persuadé que les Curieux de  
notre Province seront bientôt  
aifes de voir en abregé la plus  
grande partie de tout ce qui se  
trouve dans la troisième & qua-  
trième partie des principes de  
sa Philosophie . Il est contenu  
dans le petit Traité de M. Ver-  
due le Jeune , que je vous en-  
voie .

LE SYSTEME  
du Monde .

**D**ieu crea. qu' commencement du  
monde la matière qui est une  
substance étendue en longueur , lar-  
geur & profondeur , & tellement  
éparse par toutes les dimensions de  
l'espace , qu'il nous est impossible  
d'imaginer des bornes , par delà des-

quelle sil n'y ait plus d'étendue. C'est pourquoy encore qu'il ne faille pas dire que la matiere est étendue à l'infiny, l'on peut cependant assurer qu'elle n'a point de limites, & qu'elle est indéfiniment étendue.

Après que Dieu eut créé la matiere, il la divisa en parties cubiques à peu près de mesme grandeur, c'est-à-dire, en petits corps compris outerminez par six quarrez semblables & égaux comme est un Dé à jouer. Ensuite il leur imprima une égale quantité de mouvement qu'il conserve toujours dans la nature, ensorte qu'il ne cesse jamais, mais seulement se communique & passe le plus soavement d'un corps dans un autre, ainsi qu'ind il arrive qu'un corps qui estoit en mouvement cesse de se mouvoir, ou va moins vite qu'autre ayant il est certain qu'il a perdu tout son mouvement, ou bien seule-

ment une partie ; mais en revanche, il se trouve quelqu'autre corps dans le monde auquel il l'a transféré, de sorte que l'un gagne toujours ce que l'autre perd.

Dieu ayant divisé la matière, commença d'abord à faire tourner toutes ses parties, à se voir chacune à part, autour de son propre centre, & un grand nombre d'autres autour de plusieurs centres autant éloignez les uns des autres que le sont à présent les Etoiles fixes ; mais parce qu'il n'y a point de vide qui puisse favoriser sur le mouvement de ces parties, elles doivent nécessairement devenir rondes, à cause que se trouvant engagées dans leurs voisines, elles se rompent par tout ce qu'elles ont , qui avance en forme d'angle ; car quand un corps n'a plus d'angles , c'est à dire quand il n'y a rien dans ce corps qui s'avance au delà de sa figure sphérique,

c'est une nécessité qu'il soit rond.

Il suit, delà qu'il doit y avoir deux éléments. Le premier consiste dans cette raclure ou matière subtile qui vient de la brisure des angles, ex qui s'enlève de toute la surface des autres parties un peu moins subtile qui s'arrondissent, & le second se compose de ces parties rondes en tous sens comme des boules, qui laissent autour d'elles plusieurs petits espaces pleins de la matière du premier élément.

Il faut remarquer que cette matière du premier élément se meut avec une rapidité incroyable, à cause que pendant que les petites boules du second vont par des chemins droits & ouverts, elles chassent cette raclure qui est parmy elles par d'autres plus étroits & plus détournés, ce qui se fait pour la même raison que nous voyons en fermant un soufflet lente-

ment, que l'air en sort fort vte, à cause qu'il passe par un trou étroit.

Les parties du second élément s'étant frottées dès le commencement les unes contre les autres, la matière du premier qui la dit se faire de la réclure de leurs angles, s'est beaucoup augmentée, & lors qu'il y en a eu plus qu'il n'en falloit pour remplir les petits espaces que laissent les parties du second élément, quand elles se touchent, le reste s'étant écoulé vers les centres des Tottibions, (c'est-à-dire de ces grands espaces dans lesquels la matière tourne en rond) y a composé de grands corps sphériques très fluides & très subtils, à savoir le Soleil & les Etoiles fixes; car il faut s'enoyer que les corps de ce monde visibles, sont composés de brisés d'éléments, que le Soleil & les Etoiles fixes ont la forme du premier; les Cieux celle du second; la Terre,

les Planèzes & les Comètes, celle du troisième; & que le Soleil & les Etoiles fixes nous envoient de la lumière, que les Cieux servent à la transmission, & qu'enfin la Terre, les Planèzes & les Comètes la font réfléchir,

Imaginez-vous donc dans l'Univers une infinité de Tourbillons, qui sont de grands espaces au centre desquels il y a tout autant de Soleils, ou d'Etoiles fixes; & qu'auzour de ces centres s'éendent bien loin à la ronde les petites boules du second élément, où naissent de grands corps qui ont été des Soleils qui s'étant peu à peu couverts de taches, n'ont pu garder leur situation entre plusieurs autres dont les Tourbillons les ont entraînés, & ainsi ont été changés en Planèzes, ou en Comètes.

Les tourbillons sont disposés de manière que les pôles des uns son-

chens les Eclipsiques des autres , ou  
les cercles les plus éloignez des pôles .  
Celuy ou nous sommes est le premier  
Ciel au centre duquel est le Soleil ,  
il comprend aussi les sept Planètes  
communes qui se meavent à diverses  
distances , autour du Soleil , comme  
Mercure , Venus la Terre , la Lune ,  
Mars , Jupiter & Saturne , jusqu'où  
arrivent quelquefois les Cometes qui  
passent assez près de son Ciel .

Les Tourbillons au centre desquels  
il y a des Etoiles fixes , composent le  
second Ciel ; enfin tout ce qu'il y a  
au delà de ces deux cieux que nous ne  
pouvons voir se prend pour le troisième Ciel . Il est facile de connoître  
par ce que nous n'enons de dire , la  
nature des deux premiers éléments ,  
& même les corps qui en sont com-  
posés , c'est pourquoi il nous reste à  
parler du troisième élément .

L'on conçoit qu'il faut nécessaire-

rendent que quelques parties de la reclure du premier élément s'attachent les unes aux autres, à savoir, celles qui ayant des figures irrégulières, & étant aussi plus grosses que les autres, demeurent entre les petites espaces curvilignes que laissent les boulles du second élément lors qu'elles se touchent.

Et ces petites parties qui s'attachent ainsi les unes avec les autres, se composent principalement de la matière du premier élément, qui coule en ligne droite des pôles de chaque tourbillon vers son centre; car il faut savoir que la matière de ce premier élément sort sans cesse de chaque tourbillon par les endroits proches de l'écliptique, & qu'en même temps il en revient auant d'autres par ceux qui sont proches des pôles, & qui ont la figure d'un triangle curvili- gne, se portent ainsi des deux pôles.

d'un tourbillon vers son centre, le Ciel qui tourne d'un même côté sur son astre, fait qu'elles acquièrent la figure de petites colonnes cannelées à trois rayes ou canaux courbez en spirale, comme la coquille d'un Limagon, en deux differens sens, à cause qu'elles viennent des deux costéz du Ciel opposez l'un à l'autre, à savoir du Pole Austral & du Pole Septentrional.

Enfin lors que ces parties cannelées sont parvenues au centre d'un tourbillon, & qu'elles sont entrées dans le corps du Soleil, elles en sortent toutes, à cause qu'estant irrégulières, elles ne scauroient recevoir autant de mouvement qu'en ont les plus subtiles parties de sa matière, & s'attachant les unes aux autres, elles composent de grands corps opaques ou obscurs, semblables à ces tâches qu'on a quelquesfois observées,

sur la superficie du Soleil.

Pour les causes qui produisent ces taches, elles ne suivent aucune règle, & sont fort incertaines ; car de même qu'on voit que la pluspart des liqueurs qu'on met bouillir sur le feu, dissipent l'écume qu'elles avoient produite au commencement, en continuant de bouillir, ainsi doit on penser que les taches qui sont sur la superficie du Soleil, se dissipent le plus souvent, après qu'elles se diviseront quelquefois en plusieurs parties, dont la pluspart étant fort grosses & irrégulières, se rattachent les unes aux autres, & composent un corps fort rare, semblable à de l'air, ou moins à ceux qui est le plus pur au dessus de nuages, lequel entourant le Soleil de tous costez, & s'étendant depuis sa superficie jusqu'à vers la sphère de Mercure, a la forme du troisième élément, ou je veux

que l'air & les taches qui couvrent  
ment les autres Astres.

Il se peut faire que les taches qui  
couvrent un Astre deviennent si é-  
paisses, qu'elles nous empêtreraient  
contre il faut que son Tourbillon soit  
détruit par ceux qui l'environnent,  
& que l'Astre qui estoit en son cen-  
tre, soit emporté par le Tourbillon  
voisin qui aura plus de terre que les  
autres pour l'entraîner.

Et si cet Astre qui descend ainsi  
dans un Tourbillon, est si solide qu'il  
ne fasse que passer, sans y faire sa  
demeure, il sera changé en une Co-  
mete, & en une Planète s'il y de-  
meure pour toujours; car il n'y a point  
d'autre différence entre une Planète  
& une Comète, sinon qu'une Pla-  
nète ne soit point de son Tourbillon  
pour passer dans un autre, mais se  
se meut toujours à une même distan-

ce de son centre ; au lieu qu'une Comète , après estre descendue dans un Tourbillon dont elle suit d'abord le cours , remonte vers sa circonference pour passer dans un autre ; mais leur nature est la même en ce qu'elles sont composées des parties du troisième Element , & qu'elles sont dures , opaques ou obscures .

C'est ainsi que se sont formez autrefois Saturne , Jupiter , Mars , la Lune , Venus , Mercure , & aussi la Terre qui est nostre demeure , sur laquelle nous marchons .

Mais sans nous arrêter davantage là dessus , examinons un peu de près comment la Terre à pu se former suivant cette hypothèse . Considérons - la en l'état qu'elle a dû estre , un peu avant qu'elle soit descendue vers nostre Soleil .

Premierement nous y pouvons remarquer trois différentes régions ,

Decemb. 1693.

H

dont la premiere & la plus basse contient de la matiere du premier Element qui composoit autrefois un Soleil , avant qu'il se fut forme sur sa superficie des taches assez epaissees & en assez grand nombre pour l'environner de tous costez , & pour eteindre entierement sa lumiere . La seconde ou moyenne region est remplie d'un corps fort opaque ou obscur & fort solide . La troisieme , n'est qu'un amas des parties du troisieme Element , parmy lesquelles il y a beaucoup de matiere du premier & du second Element .

Nous ne parlerons point des plus basses regions , à cause qu'il est facile de connoistre leur nature ; nous expliquerons seulement les changemens qui doivent arriver à la troisième .

Quand la Terre , ainsi composee de trois diverses regions , est descep-

duë vers nostre Soleil , sa plus haute region s'est partagée en deux differens corps , dont le premier qui est dur & opaque , environne la moyenne region , & l'autre est en comparaison de luy fort rare , liquide & transparent ; & cette division de la region superieure en differens corps est venue de ce que quelques parties du second Element plus grosses que celles qui remplissoient les petits espaces qui estoient pour lors autour de ces parties du troisième Element , entroient en ces places un peu trop étroites pour les recevoir , ce qui les obligoit à pousser les parties de cette plus haute region , principalement les plus grosses au dessous des autres ,

Enfin le corps inferieur qui touche la moyenne region , devenant de plus en plus dur , chasse hors de ses pores , de petites parties longues ,

unies & glissantes, dont les unes sont rudes & inflexibles, & les autres souples & pliantes, lesquelles se roulant & s'entrelaçant autour des premières qui sont dures & raides comme autant de petits pieux, elles demeurent toutes ensemble couchées de travers sur sa superficie.; & ce sont ces deux sortes de parties qui composent le troisième corps.

Les parties du corps supérieur qui ont été moins solides que celles du troisième corps, sont tombées sur sa superficie, & s'y étant entrelassées & jointes ensemble, à cause qu'elles ont des figures irrégulières & embarrassantes, elles ont composé un quatrième corps dur, mais fort différent des trois autres.

Il faut encore remarquer que le troisième corps étant devenu tantôt plus rare, & tantôt plus dense, s'est tellement diminué peu à peu, qu'il

est demeuré entre luy & le quatrième corps, un espace assez considérable qui n'a pu estre rempli que des parties du corps supérieur, à cause qu'il est le plus subtil de tous, & quoy que le quatrième corps fust beaucoup plus pesant que celuy qui estoit au dessous, il a dû se soutenir au dessous comme une voûte, à cause de sa dureté & de la liaison de ses parties, jusqu'à ce qu'enfin venant à se fendre & à s'ouvrir en plusieurs endroits, toute la voûte qu'il composoit s'est crevée & est tombée en grandes pieces sur la superficie du corps qui touche la moyenne region.

Le corps supérieur qui paroist par dessus les autres est l'air. Celuy qui touche la moyenne region est une terre intérieure fort solide & fort pesante, qui abonde en toutes sortes de métaux.

Les parties longues & menues sont les mers.

*Le quatrième corps est la terre extérieure, composée de pierres, d'argile, de sable & de limon.*

*Les pieces qui n'ont eu que fort peu de pente, ont fait les plaines. Celles qui se sont trouvées beaucoup plus élevées que les autres ont fait les montagnes.*

*Enfin, celles qui se sont brisées en d'autres moins pieces, ont fait les rochers & les écueils.*

Si vos Amies veulent passer agréablement quelques moments après le repas, qui est le temps qu'on donne ordinairement à la conversation dans les Familles, elles feront bien de faire acheter *La Pratique curieuse*, ou les Oracles des Sibilles sur chaque question proposée, que commence à débiter le Sr Brunet, Libraire au Palais. C'est un Livret tiré des

Manuscrits de la Bibliothèque  
de feu M. Comiers, qui ne peut  
manquer de donner beaucoup  
de plaisir à ceux qui s'en servi-  
ront, puis que l'on trouve la ré-  
ponse à des questions sur toutes  
les choses qui excitent la curio-  
sité de ceux qui souhaitent d'es-  
tre éclaircis sur mille affaires ou  
entreprises qui les regardent,  
ou auxquelles ils prennent quel-  
que intérêt. Ce n'est pas que  
l'on doive ajouter foi aux déci-  
sions qu'on y rencontre ; mais  
la plupart donnent lieu à dire  
des choses qui divertissent, soit  
pour les promesses agréables  
dont on est flatté, soit pour les  
facheux événemens dont on  
reçoit la menace. Chaque ré-  
ponse sur ce qu'on a envie de  
savoir, & que l'on tire au ha-  
zard, est renfermée en quatre

Vers, qui ont un tour fort aisé.  
Je passe à une matière bien  
différente, c'est aux Observati-  
ons sur la Grossesse & l'Accou-  
chement des Femmes ; & sur  
leurs Maladies, & celles des En-  
fans nouveaux nés, en chacune  
desquelles les causes & les rai-  
sons des principaux évenemens  
sont décrites & expliquées, par  
M. Moriceau<sup>3</sup>, Maître ès Arts,  
& ancien Prevost de la Compa-  
gnie des Maîtres Chirurgiens  
de la Ville de Paris. Comme rien  
ne fait acquérir plus de sçavoir  
que la pratique ; on peut dire  
qu'il seroit difficile d'exceller  
davantage dans un Art, que  
M. Moriceau fait dans le sien,  
puis qu'il a accouché un nom-  
bre presqué infini de Femmes  
depuis qu'il en fait profession,  
ce qui luy a donné lieu de faire

beaucoup d'Observations sur les Accouchemens, dont il donne sept cens des principales, & des plus curieuses, qui sont tirées de trois mille autres, dans l'Ouvrage dont je vous parle. Il se trouve chez cet Auteur, au milieu de la rue de Richelieu, proche la Fontaine, & chez le S. Brunet, dans la grand' Salle du Palais, au Mercure Galant.

Ce Livre d'Accouchemens me donne sujet de vous parler de celuy de la Femme d'un Bourgeois de Lisieux, appellé François Marguerin, laquelle estoit grosse de treize mois, faisoit dire à tout le monde qu'elle estoit grosse d'un mole. Cependant elle accoucha fort heureusement d'une grosse Fille le mois passé, mais ce qu'il y eut d'extraordinaire, c'est que le Sr le Fevre,

Chirurgien , qui fut appellé dans son travail , trouva dans l'arrieffaix un second Enfant , que l'on jugea n'estre mort que depuis fort peu de temps. Il avoit la teste plate de la grandeur de la paume de la main , épaisse de deux écus. Les parties du cerveau estoient chacune en son lieu. Il avoit le col de la grosseur du petit doigt , & le corps rond & tres bien formé dans sa petitesse. Sa grandeur estoit de six bouts de doigt & un pouce , & les parties du dedans de la poitrine & du ventre inferieur , fort bien composées. Son bras gauche estoit fort petit , & le droit extrémement long. Il avoit aussi les deux jambes tres-grandees , les extrémitez bien formées , mais plates depuis le corps. Ces bras & ces jambes paroisoient

comme qui auroit coupé des bras & des jambes de velin. Le cas estant rare chaçun fera là-dessus tels raisonnementz qu'il luy plaira ; il me suffit d'avoir exposé le fait.

Vous avez souvent entendu parler de gens qui ont souffert l'operation qui se fait pour remédier aux violentes douleurs que cause la Pierre , mais peut-être ne sçavez-vous point qu'il s'en forme aux bras & aux jambes. Ce que vous allez lire vous l'apprendra , & vos Amis qui peuvent ressentir de pareilles incommoditez , ne seront pas fachez de sçavoir qu'on peut les en delivrer.

OBSERVATIONS  
Faites par M<sup>r</sup>. Dreuin Maistre  
Chirurgien Juré, & Aide-  
Major de l'Hôpital de l'Ar-  
mée du Roy,

LE 10. du mois de Decembre  
1693. je fus mandé pour aller  
voir une Demoiselle âgée de vingt-  
trois ans ou environ, qui demeure  
dans la rue Saint Antoine. Elle  
avait une tumeur au bras gauche de-  
puis six mois, & son diamètre estoit  
de trois à quatre travers de doigts,  
située en la partie anterieure &  
presque superieure du bras, sans au-  
cune douleur ny rougeur, que y qu'il  
y eust beaucoup de matiere amassée,  
& que cette matiere me parut tres-  
fluide au toucher. Cela me fut dire à la  
Demoiselle qu'il en faloit faire l'o-  
verture, & que le plussoit que l'o-

peration se feroit , feroit le mieux ,  
parce que la matiere pourroit se tracer  
des routes dans la partie inferieure  
du bras , & que mesme si elle y se-  
joynoit d'avantage , elle pourrott ,  
nonseullement pourrir les parties mol-  
les , mais mesme ronger les dures . La  
Demoiselle n'eut pas de peine à ac-  
quiescer à tout ce que je luy proposay ,  
reconnoissant bien qu'il y auroit du  
danger à un plus long retardement ,  
outre qu'elle est d'une humeur tres-  
douce & tres patiente . La resolution  
ayant été prise je preparay les choses  
necessaires pour faire l'ouverture de  
cette tumeur , & pour la panfer apres  
qu'elle seroit ouverte , en observant  
toutes les circonstances que les person-  
nes de l'Art se devant qu'on doit obser-  
ver en pareil cas . Je me servis pour  
faire l'ouverture d'une lanceite que  
je plongeay à la partie inferieure de  
la tumeur , & je n'eus pas enfoncé

quatre à cinq lignes, que je sensis un corps dur, ce qui m'obligea à retirer la lancette, & à introduire le doigt dans l'ouverture, comme estant la sonde naturelle des chirurgiens. Je sensis à l'extremité de mon doigt un corps tres-dur & inégal, ce qui m'obligea à dilater la plaje d'avantage pour reconnoître ce que ce pouroit estre, Lors que je me fis donné jour autant qu'il en estoit nécessaire, je découvris que c'estoit une pierre, que je tiray avec assez de peine à cause qu'elle estoit engagée entre les deux tendons du muscle biceps, & qu'il y avoit de petits vaisseaux qui me parurent comme des lymphatiques, qui entroient dans sa substance & qui luy porsoient, selon telle apparence, la matière propre à son augmentation. Cette pierre estoit de la longueur de deux travers de doigts, & de la grosseur à peu près

du manche d'un canif creusée dans toute son étendue, & représentant assez bien la corne naissante d'un bœuf. Elle étoit formée de six différentes concavités, appliquées les unes sur les autres. La première étoit de couleur brune, parsemée dans toute son étendue de petites éminences démy sphériques semblable à la peau du Chien marin. Toutes ces éminences étoient creusées dans leur partie inférieure, & recevoient les éminences qui étoient à la seconde concavité. Celles-là différoient en ce que les éminences de la premier n'étoient point solides, & celles de la seconde l'étoient entièrement & d'une couleur beaucoup plus blanche. La troisième n'étoit qu'un amas de quantité de petits grains de sables rouges & collés les uns auprès des autres de couleur de brique. Les trois autres étoient de même que la troisième.

me; en'eus pas de peine à les separer  
les unes des autres.

Cette observation me fait souve-  
rir d'une pierre du poids d'une once  
& demie, que je tiray sur l'épaule  
d'une femme entre les régumens, &  
le muscle sous épineux en l'année  
1682. Cette femme estoit malade  
à l'Hostel-Dieu dans la Salle jaune  
où j'estoïs pour lors en qualité d'in-  
terne, & d'une autre pierre qui fut  
sirée par le sieur le Grand aussi  
interne en l'année 1684. laquelle  
pesoit trois onces & demie située au  
periné, laquelle n'avoit nulle com-  
munication avec la vessie, & l'u-  
ne & l'autre ont esté parfaitement  
bien gueries. Tout cela nous fais con-  
noître que nous avons dans nos Vaïf-  
seaux les principes propres à former  
des pierres, lesquelles ont esté intro-  
duites, & s'introduisent actuelle-  
ment auçpar nos alimens que par

l'air que nous respirons, ce qui se fait par le moyen de quantité de petites parties fablonneuses dont ils sont chargéz; lesquelles se mélant avec le chile, passent fort facilement par les petites bouches des veines lactées, pour estre jetées en suie dans les vaissaux sanguins; & puis faire avec le sang le mouvement circulaire; & enfin ces parties de sable étant obligées de passer dans un nombre de petits vaissaux capillaires qui étant très étroits, font divers conours, ce qui est cause qu'elles s'accrochent & s'arrêtent très facilement, & forment insensiblement des pierres. En effet, pourquoy les pierres se forment-elles plutost dans les reins que dans les autres parties, si ce n'est à cause que les arêtes emulgentes se replient en différentes manieres dans ces parties, & que la liqueur par ces différens

contours diminués beaucoup de son mouvement, & fait que les parties sablonneuses s'accrochent aisément les unes avec les autres.

Nous avons perdu depuis peu de temps plusieurs personnes considérables de l'un & de l'autre Sexe, dont voicy les noms.

Messire Ambroise, Duc de Bournonville, mort le 12. de ce mois, en son Chasteau de la Motte-Tilly près Nogent sur Seine. Il s'estoit retiré de la Cour il y a déjà plusieurs années, & menoit une vie très-exemplaire, & digne d'un véritable Chrétien, ne s'appliquant qu'à la seule affaire du Salut. Il a été enterré aux Bernardines de Pronvost, comme Bienfaiteur de cette Maison ; où il avoit fait ériger son tombeau de son vivant. Il estoit tellement dévaché

du monde , que long-temps avant sa mort il avoit eu soin de faire faire sa Biere. Il eut l'honneur de servir de Pair au Sacre du Roy , en qualité de Comte de Champagne en 1654. & a été Chevalier d'honneur de la Reine , & Gouverneur de Paris. Il estoit Fils de Messire Alexandre , Duc de Bournonville , Comte d'Henin , Baron de Honfort , Vicomte & Baron de Barlin , Seigneur de Capres , Hource , Divion , Ranchicourt , Chevalier de la Toison d'or , Gouverneur & Capitaine général de la Flandre Valonne , mort à Lyon sous la protection du Roy en 1656. qui avoit épousé en 1611. Anne de Melun d'Espinoy , Fille de Pierre de Melun , Prince d'Espinoy , & d'Hippolite de Montmorency. Le Duché de

Bourbonville fut érigé en sa faveur par le Roy Henry IV. aux années 1600. & 1604. Feu M. le Duc de Bourbonville, dont je vous apprends la mort, avoit épousé en 1655. Lucrece Françoise de la Vieuville, Fille de Charles de la Vieuville, Chevalier des Ordres du Roy, Suntendant des Finances. De ce mariage est sortie une Fille unique, Marie Françoise de Bourbonville, Femme d'Anne-Jules, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, premier Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté. Il avoit un Frere Vice-roy de Catalogne ; d'un mérite distingué.

Messire Elie-Louis de Montbel, Comte d'Entramont, & de Montbel, Marquis de Monstier, de S. Maurice, & de S. André,

de Briolle , baron de Natage & autres lieux , mort le 19. de ce mois Il estoit Lieutenant General pour Sa Majesté en ses Provinces de Bresse , Bugey , Valremey , & Gex .

Dame Louise-Anne de Noailles , morte en Bretagne au commencement de ce mois. Elle estoit Sœur de M. le Maréchal Duc de Noailles , & avoit épousé M. de Beaumanoir , Marquis de Lavardin , Lieutenant General pour Sa Majesté dans la haute & basse Bretagne , Ambassadeur Extraordinaire à Rome , & Chevalier des Ordres du Roy. Madame la Marquise de Lavardin avoit l'honnêteté , la sagesse , & la vertu de sa Maison. Les grandes charitez qu'elle faisoit en Bretagne l'y font extrêmement regretter .

Messire Henry de Laval de Bois dauphin, Evesque de la Rochelle. Il est mort dans son Diocèse, après y avoir rempli par une longue résidence la partie la plus essentielle à un Evesque. Le Maréchal de Bois dauphin, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur d'Anjou, mort en 1629. avoit épousé Madeleine de Montecler, Dame de Bourgon & d'Airon. & de ce mariage sortit Philippe Emmanuel de Laval, Marquis de Sablé Sr de Bois dauphin, qui prit alliance avec Madeleine de Souvré, Fille puînée de Gilles de Souvré, Marquis de Courtenay, Maréchal de France, dont il eut Marie de Laval, Religieuse Professe de l'Abbaye de Saint Amand à Rouen ; Urbain, Marquis de Boisdauphin, & Henry,

Evesque de la Rochelle , qui vient de mourir.

J'ay encore à vous apprendre la mort d'un Predicateur célèbre. C'est celle de M. l'Abbé Bauyn , Docteur de Sorbonne , & Vicaire General de M. le Grand Prieur de France. Il est mort en Languedoc dans son Prieuré de Tornac. Son érudition estoit profonde , & l'on peu dire qu'il étoit né pour la Chaire. Il prêchoit avec une facilité si merveilleuse , qu'on le trouvoit toujours prest lors qu'on luy demandoit quelque Sermon ; sur quelque matière que ce fût. La Famille de Mrs Bauyn est distinguée dans l'Eglise , dans l'Epée , & dans les Emplois importans. Madame Bauyn de Cormery , Femme de M<sup>e</sup> Cormeri , Fermier gene-

ral , & Belle Sœur de M. l'Abbé Bauyn , est morte dans le même mois. Elle est fort regrettée des Paouvres à cause des charitez qu'elle leur faisoit. Les personnes qui sont animées comme elle estoit d'un esprit de charité, rieonent peu au monde , & on a sujet de dire d'elles , qu'il n'y a guere de vertus qu'elles ne possèdent & ne pratiquent.

M.le Maréchal de Boufflers, a épousé depuis peu de jours, Ma demoiselle de Grammont, fille d'Antoine Charles Duc de Grammont , & de Marie Charlotte de Castelnau , fille de Jacques , Marquis de Castelnau , Maréchal de France , qui commandoit l'aile gauche de l'Armée à la Bataille des Dunes près Dunquerke, donnée le 14. Juin 1658. Il fut blessé deux jours

jeurs après au Siège de cette Place , & mourut de sa blessure à Calais le 15. Juillet suivant, en sa trente huitième année, ayant été honoré du baston de Maréchal de France le 20. Juin précédent. M. le Marquis de Castelnau , son Fils , Gouverneur de Brest , & Mestre de Camp de Cavalerie, mourut à Vtrec le 26. Decembre 1672 âgé de vingt-sept ans, de la blessure qu'il avoit receuë à Ameyden. Il avoit épousé la Fille de M. le Maréchal Foucaut. Mademoiselle de Castelnau, sa Sœur , fut mariée le 15. May 1668. avec M. le Duc de Grammont , alors Comte de Louvigny , & c'est de ce mariage qu'est sortie Mademoiselle de Grammont , qui vient d'épouser M. le Maréchal de Boufflers. Elle est belle, bien faite , & a l'esprit

Dec. 1693.

J

bien tourné, & d'autant plus détaché du monde, que depuis dix-huit mois elle est auprès de Madame la Duchesse de Grammont sa mère, qui est attaquée d'un mal dont on guerit rarement, ce qui est causé qu'on a déjà plusieurs fois publié sa mort. La nouvelle mariée a un Frere qui porte le nom de Comte de Guiche, & qui a épousé Mademoiselle de Noailles, Fille de M. le Maréchal Duc de Noailles. Elle est d'une tres-grande vertu, & d'une vie exemplaire. Cette alliance est cause que la Noce a été faite chez Madame la Duchesse de Noailles, qui en fit tous les honneurs, l'extremité où se trouvoit Madame la Duchesse de Grammont ne permettant pas qu'elle prist les soins que demandoit une affaire de cette na-

ture. Je ne vous dis rien de la Maison de Grammont, si connue de tout le monde , & dont je vous ay parle en plusieurs occasions. M. le Duc de Grammont est le second Fils de feu M. le Duc de Grammont. M. le Comte de Guiche son ainé estant mort en 1672. Je devrois vous parler de celle de M. le Marechal de Boufflers , mais l'abondance de la matiere me fait remettre cet article jusqu'au mois prochain , je vous diray seulement qu'il estoit cy devant Colonel General des Dragons , & qu'il l'est à present du Regiment des Gardes , & Gouverneur general de Lorraine & de Luxembourg. Le Roy a signé son Contrat de mariage avec beaucoup de satisfaction & de marque d'estime pour les Mariez , & a-

donné un brevet de retenue  
considerable à M. le Maréchal  
de Boufflers sur sa Charge de Co-  
lonel du Regiment des Gardes.  
Ce Maréchal étant un des plus  
vigilans hommes du monde , &  
tout appliqué au mestier de la  
guerre , n'eut pas plustost finy  
l'affaire de son mariage , qu'il  
fit une Reveue de ce Regiment  
& comme il est extrêmement  
liberal & qu'il n'épargne rien ,  
sur tout lorsqu'il s'agit de faire  
du bien à ceux qui servent le  
Roy , il donna trois cens Loüis  
d'or neufs aux Soldats de ce mes-  
me Regiment des Gardes.

Les principales forces d'An-  
gleterre & de Hollande , con-  
sistant dans le nombre de leurs  
Vaisseaux , & dans l'intelligen-  
ce que ces Peuples ont en tout  
ce qui regarde la Mer , dont on

peut presque les dire Habitans, les uns étant Insulaires, & les autres demeurant sur les Eaux mêmes, s'il est permis de parler ainsi, toute l'espérance de la Ligue d'Ausboung fut fondée sur les projets que l'on fit alors d'accabler la France, en y faisant des descentes de toutes parts, dont jusque là on n'avoit vu que des menaces, & des apprêts qui n'avoient point eu d'effet, parce que la France s'estoit trouvée si supérieure en tout ce qui pouvoit déconcerter ses Ennemis, tant par ses Flotes que par ses armées de terre, que ces pretendus Maîtres de la mer n'avoient pas seulement osé faire des tentatives, mêmes pour bombarder aucunes de nos Places maritimes, ce qui n'est pas à beaucoup près si considérable

qu'une descente, dont les suites peuvent estre tres-dangereuses. Enfin , le Prince d'Orange entendant les plaintes des Alliez à cet égard, & celles des Anglois mesmes , desolez par les Arma-teurs François , & considerant le malheur arrivé à la Flote de Smirne , resolut dans le temps que ce malheur arriva , de faire travailler aux preparatifs necef-saires, non seulement pour bom-barde S. Malo , mais mesme pour détruire entierement cette Ville-là. Il esperoit satisfaire les Alliez par cette entreprise , & faire en mesme temps un double plaisir aux Anglois , en les ven-geant d'une Ville enrichie des Prises qu'elle faisoit tous les jours sur eux. Ce coup luy estoit tres-important à l'ouverture d'un Parlement , & pouvoit luy estre



# G A L A N T.

d'une grande utilité. Toutes ces raisons l'engagerent à ne pas gagner rien pour le succès d'un bombardement dont il attendoit tant d'avantage, & elles doivent m'engager aussi à vous en donner un détail exact, qui sera d'autant plus curieux qu'il n'a paru nul écrit public qui en ait parlé à fond, ce qui auroit été difficile, à moins que d'attendre comme j'ay fait, toutes les Relations qui ont été envoyées, & d'avoir vu une infinité de Lettres, dans chacune desquelles j'ay trouvé quantité de circonstances nouvelles.

Le Prince d'Orange, qui doit au secret toutes les faveurs qu'il a obtenuës de la Fortune, résolut de le faire observer en cette occasion avec toute l'exactitude possible, & ordonna que

les preparatifs de la Machine furent faits dans la Tour de Londres. On exectua la chose selon ses souhaits. Quant aux Vaisseaux qui devoient servir dans celle entreprise, ils furent armez au Port de Sainte Helene. La plus part des Relations conviennent qu'il y en avoit dix de ligne de cinquante à soixante canons, & des Fregates de vingt à trente. Cependant comme il y avoit plusieurs de ces Fregates, des Galiotes à bombes, de grosses Chaloupes & d'autres Bastimens, le tout compoisoit une Flote qui paroissoit de plus de quarante voiles. Elle parut le 26. du mois passé devant Saint Malo, sans pavillon, de peur d'estre reconnue. On crut d'abord que c'étoit une Flote marchande, ou un convoy de

bleed & de vin, parce qu'on éroit persuadé que les Anglois n'osoient venir dans une saison, dans laquelle S. Malo, outre ses fortifications, avoit les vents & les rochers pour défense ; mais le temps qui avoit été contrarie jusque-là sembla favoriser les Eonemis. Il calma, & la mer qui avoit été presque toujours agitée depuis deux ans par de continues tempêtes, les mit en état de pouvoir exécuter leur entreprise. Ainsi ce n'est point au mauvais temps qu'ils en doivent attribuer le malheureux succès. Ils mouillerent d'abord près de la Fosse aux Normands, où ils placèrent le soir leurs galiotes à bombes.

Un peu après leur arrivée, un de leurs gros Vaisseaux s'avança sous le Caron de la Ville,

en sa faveur deux Galiotes. Bombes s'avancèrent ensuite. Le petit Fort Royal arbora pour lors Pavillons François, & leur tira quelques coups de Canon, pour leur faire mettre Pavillon, ce qu'ils ne firent point. Ils ne répondirent pas même au Gamou qu'en leur tirant le reste du jour ; ce qui donna lieu de croire que c'estoit une Flotte Angloise. On fut battre la Géométrie, & une heure après tous les Bourgeois se trouvèrent sous les armes. On fournit le détachement des Forts & de l'île de Kébous ; de soixante hommes chacun ; & après avoir pourvu tous les Corps de garde, & les postes avancés, on borda les murs du reste de la Bourgeoisie, & on dépêcha enfin ensuite des Couriers à M. lez

Des de Chaulnes, ainsi qu'à  
Brest, &c en Cour, pour donner  
avis des sorties chassées. Sur les  
huit heures du soir, les Anglois  
commencèrent à jeter des  
Bombes. Les Relations ne sont  
pas d'accord du nombre. Celles  
qui se marquent le moins parlent  
de 24. & celles qui disent le plus  
les font monter jusqu'à trente-  
deux, dont sept seulement tom-  
berent dans la Ville, tant les  
Anglois sont malhabiles à ce  
métier. On leur répondit par  
quantité de coups de Canon ;  
mais comme l'obscurité estoit  
grande, il fut malaisé de sçavoir  
le mal qu'ils avoient fait aux  
Enemis. Quoi à leurs Bom-  
bes, des sept qui tombèrent dans  
la Ville, il n'y eut que deux  
qui firent quelque effet. L'une  
ayant fait un trou dans une

maison, & traversé la côte, il  
seva sans avoir fait d'autre  
dommage qu'automatiquement dans la  
Cathédrale, & enleva seulement  
ment un paquet du village. Les deux  
ennemis se reposèrent à la teste de la  
languidité & ayant repris le large,  
laisseront aux Malouines le tems  
de monter à l'ouest du bord de la  
Ville leurs effets les plus  
considérables, & les choses les  
plus combustibles. On n'est pas  
qu'il y eut beaucoup à appre-  
hender de ces Bombes, la plupart  
part étant trop petites, & les  
autres ne prenant pas feu, parce  
qu'elles manquaient de fusées.

Le lendemain Vendredi 27.  
du mois, ils parurent à la pointe  
du jour avec Pavillon Anglois, &  
& prirent le petit Fort, nommé  
de la Conchée, où il y avoit  
trente à quarante Maçons qu'ils

firent prisonniers. Ils brûlerent une loge qu'ils avoient faite pour serrer leurs outils, & abat-  
tirent quelques toises de mur.  
Vous remarquerez qu'il n'y  
avoit que très-peu de temps que  
l'on avoit commencé à construire  
ce Fort. Les Ennemis se rap-  
procherent sur le midy après  
l'avoir fait sauter. On les combattut  
du Fort Royal & de la Ville, &  
on leur jeta quelques Bombes,  
qui les empêcherent d'avancer  
aussi avant qu'ils avoient fait le  
jour précédent. Un des boulets  
du Fort coupa un mât d'une de  
leurs Galères, & un autre fra-  
cassa la proue d'une autre. Ils  
reprirent leurs premiers postes,  
à la faveur de la nuit, & sur les  
neuf heures du soir ils tirent  
environ vingt-deux Bombes, &  
mais fort lentement, en sorte

qu'une Galiote ne tiroit pas ses Mortiers deux fois en une heure. Sur les cinq heures du matin, ils en jetterent cinquante à foix quatre, mais si mal, qu'il n'en tomba pas vingt dans la Ville, les trois parts s'estant trouvées sans fusée. Ainsi, tout le dommage qu'elles causerent fut d'enfoncer une maison sans y mettre le feu, d'endommager quelques couvertures, & de casser beaucoup de Vitres.

Le Samedy 28. le Maupertuis Armatur parut avec une prise ; les Ennemis l'ayant apperçu, mirent Pavillon François, & ap- paillèrent comme s'ils eussent voulu entrer dans le port. Ils pretendoient par-là amuser le Capitaine, mais comme on appréhendoit dans la Ville, qu'il ne tombast dans le piege, on fit

tirer des Forts , quoy quon fust  
hors de la portée du Canon .  
L'Armateur se sauva , mais la  
prise qui n'alloit pas si bien , re-  
tomba entre leurs mains , & ils  
allerent ensuite mouiller à l'en-  
droit d'où ils estoient partis .  
On leur jeta quelques Bombes ,  
dont les éclats estant tombez  
dans une de leurs Galiotes , les  
obligerent à se retirer encore  
plus vite . M. le Duc de Chaul-  
nes , Gouverneur de la Provin-  
ce , & M. l'Intendant , arrive-  
rent ce jour-là à Saint Malo ,  
ainsi que quantité de Noblesse  
de Bretagne qui vint pour se si-  
gualer , & se mêler aux Malouins  
en cas qu'on eust voulu faire  
quelque expedition . Deux Chefs  
d'Escadre , sçavoir , M. de Coer-  
legon , & M. d'Infreville qui  
n'estoient pas éloignez de Saint

## 208 MERCURE

Malo , s'y rendirent avec une vingtaine d'autres Officiers ; la pluspart Capitaines. Ils furent suivis d'un grand nombre de Canonniers & d'Officiers d'Artillerie , envoyez par M. l'Intendant. Sur le soir , M. le Chevalier de Sainte Maure , Capitaine de Vaisseau , alla reconnoistre les Ennemis avec une Chaloupe , & s'en approcha de fort près. M. de Lavardin qui estoit en chemin pour Paris , ayant sciemment l'approche des Ennemis , revint aussi à Saint Malo. Ce jour là les Anglois firent un détachement de Chaloupes qui s'empara de l'Île de Sézambre à deux lieues en mer de S. Malo. Ils y ruinèrent le Couvent des Recolets , abatirent les Croix & les Images , se revestirent des Ornemens , & firent des Processions.

en dérision de la Religion Catholique. C'est ainsi qu'en usent les Alliez de la Maison d'Autriche. Il n'estoit resté dans ce Couvent que trois Freres , dont l'un estoit Irlandois & fol , les autres s'étant sauvéz avec ce qu'ils avoient pu emporter de meilleur. Les Anglois mirent le feu à la provision de bois que ces Peres avoient faite pour leur hiver. Quelques Yvrognes qui s'estoient endormis sous les tonneaux , perirent dans le feu. Deux des trois Religieux qui estoient demeurez , avoient refoulé de perir avec leur Couvent , mais les Anglois ne voulurent pas qu'ils fussent mis au nombre des Martyrs ; ils se contentèrent de les faire jeûner deux jours , & d'en blesser un , & leur dirent en le récitant , que le lendem

*demain Saint Malo ne seroit plus.*  
Ils y avoient jetté ce jour-là cinq  
Bombes à cinq heures du matin  
mais celles qu'on leur envoia de  
la Ville , les empêcherent d'ap-  
procher pendant tout le jour.  
Le soir, leurs Chaloupes vinrent  
reconnoître les rochers , & les  
endroits par où ils pourroient  
faire approcher de la muraille  
de la Ville la Machine dont il  
~~sera parlé cy-après.~~ Ils jette-  
rent quelques Bombes ce soir là,  
qui ne firent aucun effet , & se  
retirerent avant neuf heures , ne  
se mettant guere en peine du  
peu de succès de leurs Bombes ,  
& fondant toutes leurs esperan-  
ces pour la destruction de Saint  
Malo , sur l'effet de la Machine  
qu'ils devoient faire jouér le  
lendemain. Cet article est si im-  
portant , que je croy vous devoir

envoyer quelques Fragmens de Lettres écrites par des personnes bien instruites de tout ce qui s'est passé en cette occasion.

Les Ennemis avoient eu le temps, le vent & la marée favorables dès qu'ils estoient venus devant S. Malo, & la nuit qu'ils devoient faire jouer leur machine, estoit si belle, la mer si calme & si pleine, avec une grande marée, que tout sembloit seconder leur entreprise. Ils avoient fait approcher la Machine sans qu'on s'en apperceust au Fort Royal, quoy qu'elle en eust passé proche à la portée du pistolet & de la Ville même, où une sentinelle ayant oï quelqu' bruit, demanda qui va là, mais dans le même temps cette Machine toucha une pointe de rocher caché sous la mer, & fut coulé aussi tost, ce qui ayant été remarqué par l'Ingenieur & par ceux qui conduisoient l'entreprise, ils

se hasterent de mettre le feu à la mine. La Machine ne put apprîcher de la muraille à laquelle ils vouloient l'attacher avec des grapins, & elle en est à bien à quarante, ou cinquante pas. Le feu y ayant été mis avec precipitation, ne fut pourtant pas mis assez tôt, pour empêcher que l'écoulement n'eût gagné le bas, & gâté les poudres qui y estoient, de sorte qu'il n'y eut que celles du milieu & du dessus qui prirent, & leur premier effet fut de faire perir les Boufffeux qui n'eurent pas assez de temps pour s'éloigner, & même on tient que l'Ingenieur & Bombardier y a péri, car on a trouvé un homme fort bien vêtu de bon drap, avec des boutons d'orfèvrerie, une veste rouge, une culotte de velours vers & des bas de soie & bien chaussé, avec des tablettes dans sa poche, dans lesquelles il écrivoit son journal, de

ce qu'il avoit fait & de ce qu'il de-  
voit faire jour par jour. Il devoit le  
Samedy au soir faire jouer la mine de  
la Machine, ainsi qu'il est m'equé  
sur ses tablettes, mais on ne sait  
pas ce qui l'en empescha. On trouva  
aussi de l'argent dans sa poche. Cet In-  
genieur n'a pas peri seul. Un Mate-  
lot a esté enlevé & porté dans une  
goutiere d'une maison de la Ville  
de saint Malo. Un autre a esté trouvé  
sur la Greve, & on m'a dit qu'on en  
avoit encore trouvé deux ou trois  
morts. Il n'y a eu aucun mal dans la  
Ville que des vitres cassées & des  
ardoises des couvertures tombées &  
des portes degonfées. La maison où  
logeoit M. le Duc de Chaulnes fut  
fort ebranlée. Elle est proche la ma-  
raille de la Ville du costé qu'on avoit  
fait aller la Machine. Cette Machi-  
ne estoit un vaisseau de trois cens  
cinquante tonneaux & plus, ma-

fonné au dehors avec de la briques  
ayant quatre vingt dix pieds  
de quille. On y a trouvé sept cents  
bombes et carcasses qui n'ont fait  
aucune effet, et beaucoup de barils  
de poudre tous entiers; ce qui causa  
le grand bruit et le tremblement  
des maisons, cassa les vitres et fit  
tomber les ardoises, mais il n'y a eu  
qui que ce soit de la Ville tué ou  
blessé. Il y avoit des Anglois pri-  
sonniers dans Saint Malo, que M.  
le Duc de Chaunes fit promener par  
toutes les rues, pour leur faire voir  
qu'il n'y avoit aucune maison en  
dommagée, ce qu'ils avoient, et  
ensuite ils furent mis en liberté et  
renvoyez à Gersé, avec ordre de dire  
au Gouverneur ce qu'ils avoient vu.  
Les Anglois des Vaisseaux tenoient  
pour certain que S. Malo devoit estre  
détruit par le moyen de cette ma-  
chine. Le Lundy 30. sur les neuf à.

dix heures du matin, voyant le mauvais succès de leur Machine, ils rentrèrent en Angleterre. Le bois de ce Vaisseau ou Machine fut abandonné au peuple de S. Malo, qui le mit aussi tôt en pieces pour se chauffer, & on emporta dans le Château les fers & les cordages de cette même Machine, avec les bombes & cartouches & les barils de poudre.

Je vous ay marqué par ma dernière qu'on voyoit un grand nombre de Vaisseaux & de Bastimens entre Grand Ville & Cancale, ce qui donnait une grande alarme à tout le pays car on croyoit que ce fussent les Anglois qui revenoient à S. Malo; mais après qu'on eut envoyé reconnoître ces Bastimens, il se trouva que c'estoit une flote marchande qui venoit du Havre, avec une escorte de vaisseaux de guerre, pour aller en Guerande.

charger du sel pour les Interessez & le porter au Havre. C'est un bonheur que les Anglois n'ayant point eu la connoissance que cette Flote estoit en mer, car ils l'eussent enlevée.

Voicy ce que porte une autre Lettre.

Comme les Ennemis virent que leurs Bombes ne faisoient aucun effet que la mer commençoit à se grossir, & à ne plus estre si calme qu'elle avoit été depuis le 26. ce qui ne s'est jamais vu dans ce temps sur nos Costes, ils resolurent le 29. de faire jouer contre cette Ville l'plus horribble Machine dont on entendra jamais parler. C'estoit un Bastiment neuve fait exprès, & qui paçoit par ses restes, du port de quatre cens tonneaux, suivant la mesure, qu'on en a prise sur toute sa longueur, qui est restée sur un rocher à une portée de Pistolet du mur de la Ville.

Ce

Ce Vaisseau estoit rempli de toutes sortes de feux d'artifice, de grosses masses paitries de goudron, poix raisine, paille bachee, & de toutes sortes de matieres combustibles, de plus de cinq cens Bombes & Carcasses, ayant quatre ouvertures de figure ronde, & propre à jeter du feu de tous costez, & des Bombes, dont il est resté plus de trois cens sur la greve, toutes chargees, sans avoir cause aucun dommage. Ce Bassiment fut conduit sur la minuit, la mer éstant haute, par trois Chaloupes ennemis jusques aupres des murs de cette Ville, & de la Torte de Saint Thomas, vis à vis du Chasteau. Quelques Sentinelles des Dehors de la Ville crièrent au Fort & à la Ville, mais avant qu'on y pust recevoir l'avis de ce qu'on entreprenoit, la Machine échoua heureusement sur un rocher à une portée du Pisto-

Decemb. 1693.

K

bet de nos murailles. Elle fut fracassée du coup, & le feu s'y mit plustost que les Ennemis n'auroient voulu. Il y avoit bien cent personnes chez M. de Chaune. La premiere chose qui fut entendue, ce fut une bombe que les Ennemis tirent pour signal ou autrement. Chacun estoit attentif où la bombe avoit tombé; lorsque tout d'un coup, comme si le feu eust pris à deux ou trois magasins de poudre on sentit une secousse suivie d'un bruit le plus épouvantable qui se soit jamais fait entendre. Nous creusmes la maison abîmée. Un feu effroyable entra par toutes les fenêtres des salles avec de si furieux éclats, qu'ils enfoncerent des bois & des vitrages avec un bruit qui ne se peut concevoir. Il falloit qu'il y eust plus de dix milliers de poudre dans cette machine, remplie de plus de sept cent bombes ou cas-

# GALANT.

21.90

ceffoient de plus de cent barriques de compositions de toutes sortes d'artifices. Elles s'ouvrirent en deux. L'eau entra aussi tôt par la force du canon du Fort Royal qui tira dessus et le feu de toute la mousqueterie, ce qui obligea ceux qui conduisoient le bastiment, d'y mettre le feu avec precipitation. Ainsi il n'y eut qu'une partie de l'avant du Navire qui fut son effet et tourna du côté de la mer. Les Chaloupes qui conduisirent ce Bastiment n'ayant pas eu le temps de se retirer, furent abîmées, et trouvèrent le matin tout le long des costes des corps morts et fracassés sur le Recher. Ainsi il leur en coûta plus qu'à nous, puisque dans la Ville il n'y a pas eu un seul homme tué ny blesssé.

On juge que les Chaloupes étant abîmées, il n'ont eu auomes nre velle de l'effet de leur Machine.

K - 2

On a feeu cependant par quelques prisonniers échangez, qui aussi tost qu'ils virent une grande clarté qui se répandit dans la Ville, quand leur Machine commença à jouer, ils creurent que le feu estoit dans Saint Malo, et qu'ils avoient dépêché une Corvette à Londres, pour y faire savoir l'embûchement de la Ville qu'ils croyoient réduite en cendre.

Il m'auroit été impossible de composer un Article de tous ceux qui parlent de la Machine préparée contre Saint Malo, puisque je n'aurois pu faire choix du vrai que par hazard. Non seulement il n'est pas constant, que personne le puisse savoir, mais il est mesme incertain si nos Canons y ont mis le feu, ou si l'aventeur l'y fit mettre la voyant prête à perir, comme il a pery luy-mesme aussi bien que

tous ceux qui la conduisoient. Aucun de ceux qui en ont parlé ne sont assez bien instruits de la maniere dont cette Machine estoit construite pour le pouvoir dire avec certitude. Ainsi je me trouve obligé de vous faire part de ce qui a été écrit par différentes personnes sur ces deux Articles, & d'ajouster à ce que vous venez de lire quelques fragmens d'autres Lettres.

Le Dimanche 29. les Ennemis partirent beaucoup plus éloignez que les jours précédens, ce qui fit croire qu'ils se retiroient, mais sur les huit heures du soir ils envoyoient un Bâtimant, que l'on jugea de trois à quatre cens tonneaux, rempli d'une quantité extraordinaire de poudre, de quatre cens tant Bombes que Carraffes & poës à feu, & de plusieurs barriques pleines de compositions, pour

mettre le feu par tout où elles pourroient tomber. Ce Bâtimen<sup>t</sup> passa à une porsée de pistolets du Fort Royal & vint avec la marée traverser les roches pour s'échouer sur le fablio au pied de la muraille, ceux qui estoient dedans devans alors y mettirent le feu ; & se ressirent dans une Chaloupe. Leur dessein estoit de faire fauter le dessus du Bâtimen<sup>t</sup> dans la Ville, mais par bonheur la marée & le vent, qui estoient forts. Les détonnerent de deux soises ou environ, & les firent donner sur des roches qui creverent leur Bâtimen<sup>t</sup>. L'Empereur de cette Machine voyant son coup manqué, mit au plus vite le feu aux poudres, & se jeta dans sa Chaloupe ; mais il ne put se ressirer si vite, qu'il ne perist avec tous ses gens. Tout le Bâtimen<sup>t</sup> faua en pieces dans la Ville, mais comme la poudre avoit de l'air par dessous.

elle n'eut pas la force de lever les Bombes dans la Ville , & elles ressombèrent dans la mer. Deux pieces de Canon furent seulement jetées dans S. Malo, & les maisons les plus proches du mar furent déconvergées. Quelques barils de composition y volerent, & mirent le feu à une maison, mais on l'éteignit sur l'heure. De Lundy sur les neuf heures, les Anglots appareillèrent , & firent voile pour s'en retourner , avec la gloire d'avoir perdu une vingtaine d'hommes sur les Galloises , beaucoup de Bombes , une Chaloupe , & tous les débris de leur Bâtimennt, où il y avoit quelques pieces de Canon que l'on a trouvées sur les rochers voisins.

Voicy un autre extrait du même article.

Genx qui estoient en garde de ce costé , ayant vu un Vaisseau par le moyen de la Lune , qui commençoit à

paroistre, donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Monsqueierie. On tira aussi quelques coups de Canon, mais à peine eut-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui estoient avec M. de Chaunes furent renversés, il demeura seul intrepide dans sa chaise, & les rassura. On trouva des masts & des cordages dans les rues & dans les places publiques, ce qui fit croire que quelqu'une de leurs Galiotes avoit sauté, mais le lendemain on connut que c'étoit un Païsseau brisé. On trouva des maizéries combustibles, des barils d'artifices qui estoient retombés sur la grève, & des Anglois morts sur le rivage, firent deviner leur entreprise. Depuis cette expédition les Anglois ont renvoyé des Prisonniers, qui disent qu'ils comptoient avoir perdu trois Chaloupes & quarante

hommes. On s'étonne de ce qu'il n'est tombé aucune maison dans la Ville, & que personne n'y a été tué, ny même me blessé. Il y avoit quarante mille livres de poudre dans la Machine qui a sauté, & la terre en a tremblé trois lieues à la ronde. Les Anglois se sont retirés après cinq jours, & les descentes en France, ainsi que les Sieges de Brest, de Dunquerque & de Saint Malo, se sont terminées à cette honteuse tentative.

Vous apprendrez par l'extrait suivant de nouvelles circonstances touchant la Machine.

Cette machine heurta contre la pointe d'un Rucher qui la fracassa en sorte qu'elle faisoit eau, & le feu ne prit qu'au premier pan de Vaisseau qui fit sauter le Cabestan jusqu'à dans la Ville & quand la mer fut retirée, on trouva sur la grue le Vaisseau à demi fracassé, qui fut abandonné à tous

de peuple, apres qu'au commencement eust entoile  
les poudres & les bombes. On y trouva  
en moins quatre hommes morts, au nom-  
bre desquels estoit l'ingenieur de la  
Machine, François de Naujan. Il  
avoit dans ses poches un Project de  
ses dessins, & quinze Louis d'or. Son  
habit fut vendu deux cents livres, &  
son corps abandonné à la force du  
peuple qui le trailla selon l'usage  
d'une populace en fureur.

La Machine consistoit en un Vais-  
seau de trois pâtes, mare par dedans  
& vaste, chargé de huit cent bom-  
bes de dix cent carcasses, & d'une  
infinité d'autres instrumens. Il y  
avoit sur ce pont quinze personnes  
cachées, deux à deux.

La Lettre suivante particuli-  
fe encore plus le fait.

Le feu s'est donc pris aux matières  
combustibles qui estoient dans cette  
machine, soit qu'elle eust pris feu, ou

que l'assifice ne fust pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & c'éva par le bas. Toute qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaisscan qui tomba sur la maison du Croissant qui est près la porce de saint Thomas, avec le grand mast qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pilory, assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'imperiosité de la poudre fit aller sur des maisons. Une bombe seule alla tomber à Saint Servan au delà de la Ville fort loin près des Capucins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer, aussi bien que ces carcasses & grenades, & s'écartèrent en bas. Le sous, au sentiment de M. de Chasteaurenau, a été poussé par vingt milliers de poudre. On a essayé construire cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. però

fut de nos murailles. Elle fut fracassée du coup , & le feu s'y mit plusstot que les Ennemis n'auroient voulu. Il y avoit bien cent personnes chez M. de Chaune. La première chose qui fut entendue , ce fut une bombe que les Ennemis tirent pour signal ou autrement. Chacun estoit attentif où la bombe avoit tombé ; lorsque tout d'un coup , comme si le feu eust pris à deux ou trois magasins de poudre on sentit une secousse suivie d'un bruit le plus épouvan-table qui se soit jamais fait entendre. Nous creusmes la maison abîmée. Un feu effroyable entra par toutes les fenêtres des salles avec de si furieux éclats , qu'ils enfoncerent des bois & des vitrages avec un bruit qui ne se peut concevoir. Il falloit qu'il y eust plus de dix milliers de poudre dans cette machine , remplie de plus de sept cent bombes ou cat-

coffres de plus de cent barriques de compositions de toutes sortes d'artifices. Elles s'ouvrirent en dense. L'eau entra aussi tôt par la force du canon du Fort Royal qui tira dessus & le feu de toute la mousqueterie , ce qui obliga ceux qui conduissoient le bastiment , d'y mettre le feu avec precipitation. Ainsi il n'y eut qu'une partie de l'avant du Navire qui fit son effet & tourna du côté de la mer. Les Chaloupes qui conduiscent ce Bastiment n'ayant pas eu le temps de se retirer , furent abîmées , & on trouva le matin tout le long des côtes des corps morts & fracassés sur le Rebord. Ainsi il leur en a coûté plus qu'à nous ; puisque dans la Ville il n'y a pas en un seul homme tué ny blessé.

On juge que les Chaloupes étaient abîmées , il n'ont eu auomes nouvelles de l'effet de leur Machine.

On a feeu cependant par quelques prisonniers échangez, qui aussi tost qu'ils virent une grande clarté qui se répandit dans la Ville, quand leur Machine commença à jouer, ils creurent que le feu estoit dans Saint Malo, ce qu'ils avoient depesché une Corvette à Londres, pour y faire savoir l'embrûlement de la Ville qu'ils croyoient reduite en cendre.

Il m'auroit été impossible de composer un Article de tous ceux qui parlent de la Machine préparée contre Saint Malo, puisque je n'aurois pu faire choix du vrai que par hazard. Non seulement il n'est pas constant, que personne le puisse scavoir, mais il est mesme incertain si nos Caillons y ont mis le feu, ou si l'inventeur l'y fit mettre la voyant presté à perir, comme il aperçuy-mesme aussi bien que

tous ceux qui la conduisoient. Aucun de ceux qui en ont parlé ne sont assez bien instruits de la maniere dont cette Machine estoit construite pour le pouvoir dire avec certitude. Ainsi je me trouve obligé de vous faire part de ce qui a été écrit par différentes Personnes sur ces deux Articles, & d'ajouster à ce que vous venez de lire quelques fragmens d'autres Lettres.

Le Dimanche 29. les Ennemis partirent beaucoup plus éloignez que les jours précédens , ce qui fit croire qu'ils se retroient , mais sur les huit heures du soir ils envoyoient un Bâtimen t , que l'on jugea de trois à quatre cens tonneaux , remply d'une quantité extraordinaire de poudre , de quatre cens tant Bombes que Carrasses & poix à feu , & de plusieurs barriques pleines de compositions , pour

mettre le feu par tout où elles pourroient tomber. Ce Bâtimens passa à une portée de pistolets du Fort Royal & vint avec la marée traverser les roches pour s'échouer sur le Sablō au pied de la muraille, ceux qui estoient dedans devanci alors y mettent le feu ; & se ressirent dans une Chaloupe. Leur dessein estoit de faire sauter le dessus du Bâtimens dans la Ville, mais par boubour la marée & le vent, qui estoient forts. Les détonnerent de deux soies ou environ, & les firent donner sur des roches qui creverent leur Bâtimens. L'Empereur de cette Machine voyant son coup manqué, mit au plus vite le feu aux poudres, & se jeta dans sa Chaloupe ; mais il ne put se resserrer si vite, qu'il ne perist avec tous ses gens. Tout le Bâtimens faua en pieces dans la Ville, mais comme la poudre avoit de l'air par dessous.

elle n'eut pas la force de lever les Bombes dans la Ville , & elles retombèrent dans la mer. Deux pieces de Canon furent seulement jetées dans S. Malo, & les maisons les plus proches du mar furent décovertes. Quelques barils de composition y volerent, & mirent le feu à une maison, mais on l'éteignit sur l'heure. De Lundy sur les neufheures, les Anglots appareillèrent , & firent voile pour s'en retourner , avec la gloire d'avoir perdu une vingtaine d'hommes sur les Galloises , beaucoup de Bombes , une Chaloupe , & tous les débris de leur Bâtimennt, où il y avoit quelques pieces de Canon que l'on trouvées sur les rochers voisins.

Voicy un autre extrait du même article.

Ceux qui estoient en garde de ce costé , ayant vu un Vaissau par le moyen de la Lune , qui commençoit à

paroistre, donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Moufqueirie. On tira aussi quelques coups de Canon, mais à peine eut-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui estoient avec M. de Chaunes furent renversez, il demeura seul intrepide dans sa chaise, & les rassura. On trouva des masts & des cordages dans les rues & dans les places publiques, ce qui fit croire que quelqu'une de leurs Gallois avoit faité, mais le lendemain on connut que c' estoit un Païsseau brisé. On trouva des maîtrizes combustibles, des barils d'artifices qui estoient retombez sur la grève, & des Anglois morts sur le rivage, firent deviner leur entreprise. Depuis cette expédition les Anglois ont renvoyé des Prisonniers, qui disent qu'ils comptoient avoir perdu trois Chaloupes & quarante

hommes. On s'étonne de ce qu'il n'a  
tomber aucune maison dans la Ville,  
et que personne n'y a été tué, ny même  
me blessé. Il y avoit quarante mille  
livres de poudre dans la Machine  
qui a sauté, & la terre en a tremblé  
trois lieues à la ronde. Les Anglois  
se sont retirerz après cinq jours, &  
les descentes en France, ainsi que les  
Sieges de Brest, de Dunquerque &  
de Saint Malo, se font terminer à  
cette heureuse tentative.

Vous apprendrez par l'extrait  
suivant de nouvelles circonstan-  
ces touchant la Machine.

Cette machine heurta contre les  
pointe d'un Recher qui la fracassa  
en sorte qu'elle faisoit eau, & le  
feu ne prit qu'au premier pan du  
Vaisseau qui fit sauter le Cabestan  
jusque dans la Ville & quand la  
mer se fut retirée, on trouva  
sur la grve le Vaisseau à demy  
fracassé, qui fut abandonné à tous

le peuple , après qu'on eut eu entière les poudres & les bombes. On y trouva aussi quatre hommes morts , au nombre desquels estoit l'ingénieur de la Machine , François de Nastan . Il avoit dans ses poches un projec de ses dessins , & quinze Louis d'or . Son habit fut vendu deux cents livres , & son corps abandonné à la furie du peuple qui le trailla selon l'usage d'une population en fureur .

La Machine consistoit en un vaisseau de trois ponts , munié par dedans d'un grand étage chargé de huit cents bombes de dix cent carcasses , & d'un infini nombre d'autres instruments . Il y avoit sur ce pont quinze sortes de mafles cachetisés à deux à deux .

La Lettre suivante particuli-  
fie encore plus le fait .

Le feu s'est fait pris aux matières  
combustibles qui estoient dans cette  
machine , soit qu'elles eussent pris feu , ou

que l'artifice ne fust pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & c'eua par le bas. Tonre qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaissan qui tomba sur la maison du Croissant qui est près la porce de saint Thomas, avec le grand mast qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pilory, assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impréciosité de la poudre fit aller sur des maisons. Une bombe seule alla tomber à Saint Servan au delà de la Ville fort loin près des Capucins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer, aussi bien que ces carcasses & grenades, & s'écartèrent en bas. Le tout, au sentiment de M. de Chasteaurenau, a été poussé par vingt-milliers de poudre. On avoit construit cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. però

dant le siège d'Anvers durant les Guerres Civiles de Flandre. Il y avoit de plus dans celle cy une prodigieuse quantité de bombes, de carcasses & de grenades, & on y a trouvé jusques à des pierres d'Emouleurs, & beaucoup de ferrailles & barres de fer. Cette machine estoit maçonnée avec de la brique. Il y avoit dans le fond plusieurs barriques liées de fer, & pardessus des liens de paille enduits de souffre & de bitume. Ces barriques estoient remplies de bombes, de carcasses & grenades, le tout disposé de maniere, quela machine étant toute maçonnée par le dessus & par le dedans qu'en mettant le feu à la fusée, & la mine jouant, tout se dévoit élèver en l'air & tomber dans la Ville. Quelquesuns de nos Matelots qui estoient prisonniers à Grécsey, rapportent que le principal Ingénieur des Anglois, qui s'appel-

loit Fournier, & qui estoit de la Rochelle, est mort des blessures qu'il avoit receues devant S. Malo dans une des galioles à bombes, qu'il a été enterré à Jersey, & que le corps de l'Officier que l'on a trouvé auprès de la Machine estoit leur second Ingénieur On a scellé aussi qu'ils avoient perdu trente-cinq hommes qui avoient été mis dans les chaloupes qui accompagnoient la Machine.

Je remets au mois prochain à vous envoyer des Vers qui ont été faits sur le mauvais succès de cette entreprise. Si elle n'a pas réussi, on peut dire au moins, qu'elle a fait grand bruit, & je ne scay si elle n'aura point causé de surditez, ce qui arriva dans le dernier Combat Naval. En tout cas, M. de Pont Roulland les guérira parfaitement. C'est un Maître Chirurgien à

passions y sont si vives, & surtout dans Medée , que quand ce rôle ne seroit que recité , il ne laisseroit pas de faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Auditteurs. Jugez si ayant donné lieu à faire de belle Musique , Mademoiselle Rochois , l'une des meilleures Actrices du monde , & qui joue avec chaleur , finesse & intelligence , brille dans ce personnage & en fait bien valoir les beautez. Tout Paris est charmé , de la manière dont cette excellente Actrice le joue , & on ne peut se lasser de l'admirer. Cet Opera a été mis en Musique par M. Charpentier , dont depuis vingt ans on a vu mille endroits de sa musique qui ont travé dans diverses pièces de Théâtre. Le mariage forcé , Malade Imaginaire , Circé ,

& l'Inconnu en font foy. Il y a dans ces deux premières deux Airs Italiens qui charment, de mesme que celuy de l'Opera de Medée: On ne doit pas en estre surpris, M. Charpentier ayant appris la Musique en Italie, sous le *Charissimi*, dont M. de Lulli a été aussi disciple. Ainsi l'on ne peut nier qu'ils n'ayent puisé l'un & l'autre dans la mesme source. Les veritables Connoisseurs trouvent quantité d'endroits admirables dans l'Opera de Medée. M. Charpentier qui l'a fait graver, eut l'honneur de le presenter au Roy il y a quelques jours, & Sa Majesté luy dit *qu'Elle estoit persuadée qu'il estoit un habile homme, & qu'Elle sca-voit qu'il y avoit de tres-belles cho-ses dans son Opera.* Quoy que l'on n'en ait encore donné que neuf ou dix représentations, mon-

mettre le feu par tout où elles pourraient tomber. Ce Bâtimens passa à une portée de pistolets du Fort Royal & vint avec ~~la~~ marée traverser les roches pour s'échouer sur le sable au pied de la muraille, ceux qui estoient dedans devaient alors y mettre le feu ; & se ressrer dans une Chaloupe. Leur dessein estoit de faire sauter le dessus du Bâtimens dans la Ville, mais par bonheur la marée & le vent, qui estoient forts, les détournèrent de deux soises ou environ, & les firent donner sur des roches qui creverent leur Bâtimens. L'Empereur de cette Machine voyant son coup manqué, mit au plus vite le feu aux poudres, & se jeta dans sa Chaloupe ; mais il ne put se ressrer si vite, qu'il ne perist avec tous ses gens. Tous le Bâtimens fut en pieces dans la Ville, mais comme la poudre avoit de l'air par dessous.

elle n'eut pas la force de lever les Bombes dans la Ville , & elles ren- zombèrent dans la mer. Deux pieces de Canon furent seulement jetées dans S. Malo , & les maisons les plus proches du mur furent décovertes. Quelques barils de composition y volerent , & mirent le feu à une mai- son , mais on l'éteignit sur l'heure. De Lundy sur les neuf heures , les An- glois appareillèrent , & firent voile pour s'en retourner , avec la gloire d'avoir perdu une vingtaine d'hom- mes sur les Galloises , beaucoup de Bombes , une Chaloupe , & tous les débris de leur Bâtimenr , où il y avoit quelques pieces de Canon que l'on a trouvées sur les rochers voisins.

Voicy un autre extrait du mes- me article.

Ceux qui estoient en garde de ce costé , ayant vu un Vaisseau par le moyen de la Lune , qui commençoit à

paroistre, donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Monsqueierie. On tira aussi quelques coups de Canon, mais à peine eut-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui estoient avec M. de Chaunes furent renversés, il demeura seul intrepide dans sa chaise, & les rassura. On trouva des masts & des cordages dans les rues & dans les places publiques, ce qui fit croire que quelqu'une de leurs Gabliotes avoit fait le feu, mais le lendemain on connut que c' estoit un Païsseau brisé. On trouva des maîtrises combustibles, des barils d'artifices qui estoient retombés sur la grève, & des Anglois morts sur le rivage, firent deviner leur entreprise. Depuis cette expédition les Anglois ont renvoyé des Prisonniers, qui disent qu'ils comptoient avoir perdu trois Chaloupes & quarante

## EGALANT.

225

hommes. On s'étonne de ce qu'il n'a  
tombé aucune maison dans la Ville,  
Et que personne n'y a été tué, ny même  
me blessé. Il y avoit quarante mille  
livres de poudre dans la Machine  
qui a sauté, & la terre en a tremblé  
trois lieues à la ronde. Les Anglois  
se sont retirerz après cinq jours, &  
les descentes en France, ainsi que les  
Sieges de Brest, de Dunquerque &  
de Saint Malo, se sont terminerz à  
cette bouteuse tentative.

Vous apprendrez par l'extrait  
suivant de nouvelles circonstan-  
ces touchant la Machine.

Cette machine heurta contre la  
pointe d'un Rocher qui la fracassa  
en sorte qu'elle faisoit eau, & le  
feu ne pris qu'au premier pan du  
Vaisseau qui fit sauter le Cabestan  
jusque dans la Ville & quand la  
mer se fut retirée, on trouva  
sur la grve le Vaisseau à demys  
fracassé, qui fut abandonné à tous

de peuple, après qu'on eut eu entouré les poudres & les bombes. On y trouva aussi quatre hommes morts, au nombre desquels estoit l'ingenieur de la Machine, François de Nation. Il avoit dans ses poches un projet de ses dessins, & quinze Louis d'or. Son tableau fut vendu deux cents livres, & son corps abandonné à la furie du peuple qui le trailla selon l'usage d'une populace en fureur.

La Machine consistoit en un Vaisseau de trois ponts, mariné par dedans & dehors, chargé de huit cents bombes de dix cent carcasses, & d'un infinité d'autres instrumens. Il y avoit sur ce pont quinze étages de magasins, échafaudés deux à deux.

La Lecture suivante particulièrifie encore plus le fait.

Le feu s'est alors pris aux matières combustibles qui estoient dans cette machine, soit qu'elles eussent été mis

que l'artifice ne fût pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & c'eua par le bas. Tous ce qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaisscan qui tomba sur la maison du Croissant qui est près la porce de saint Thomas, avec le grand mât qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pilory, assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impruosité de la poudre fit aller sur des maisons. Une bombe seule alla somber à Saint Servan au delà de la Ville fort loin près des Capucins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer, aussi bien que ces carcasses & grenades, & s'écartèrent en bas. Le tout, au sentiment de M. de Chateaurenau, a été poussé par vingt milliers de poudre. On a oss construit cette machine à l'imitation de celle qui fut faise en 1585. pour

dans le siège d'Anvers durant les Guerres Civiles de Flandre. Il y avoit de plus dans celle-cy une prodigieuse quantité de bombes, de carcasses & de grenades, & on y a trouvé jusques à des pierres d'Emouleurs, & beaucoup de ferrailles & barres de fer. Cette machine estoit maçonnée avec de la brique. Il y avoit dans le fond plusieurs barriques liées de fer, & par dessus des liens de paille enduits de souffre & de bitume. Ces barriques estoient remplies de bombes, de carcasses & grenades, le tout disposé de maniere, que la machine étant toute maçonnée par le dessus & par le dedans qu'en mettant le feu à la fusée, & la mine jouant, tout se devoit éléver en l'air & tomber dans la Ville. Quelquesuns de nos Matelots qui estoient prisonniers à Grangefey, rapportent que le principal Ingénieur des Anglois, qui s'appel-

loit Fournier, & qui estoit de la Ro-  
chelle, est mort des blessures qu'il  
avoit receues devant S. Malo dans  
une des galioles à bombes, qu'il a-  
esté enierré à Jersey, & que le corps  
de l'Officier que l'on a trouvé auprés  
de la Machine estoit leur second In-  
genieur On a fceu aussi qu'ils avoient  
perdu trente-cinq hommes qui a-  
voient été mis dans les chaloupes  
qui accompagnoient la Machine.

Je remets au mois prochain  
à vous envoyer des Vers qui  
ont été faits sur le mauvais suc-  
cés de cette entreprise. Si elle  
n'a pas réussi, on peut dire au-  
moins, qu'elle a fait grand bruit,  
& je ne scay si elle n'aura point  
causé de türditez, ce qui arriva  
dans le dernier Combat Naval.  
En tout cas, M. de Poët Roul-  
land les guérira parfaitement.  
C'est un Maistre Chirurgien à

passions y sont si vives, & surtout dans Medée , que quand ce rôle ne seroit que recité , il ne laisseroit pas de faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Auditteurs. Jugez si ayant donné lieu à faire de belle Musique , Mademoiselle Rochois , l'une des meilleures Actrices du monde , & qui jouë avec chaleur , finesse & intelligence , brille dans ce personnage & en fait bien valoir les beautez. Tout Paris est charmé , de la maniere dont cette excellente Actrice le jouë , & on ne peut laisser de l'admirer . M. Charpentier , à ses vingt ans on a vu croître de sa musique l'avy dans diverses pièces au Théâtre. Le Mariage forcé , malade Imaginé ,

& l'Inconnu en font foy. Il y a dans ces deux premières deux Airs Italiens qui charment, de même que celuy de l'Opera de Medée. On ne doit pas en estre surpris, M. Charpentier ayant appris la Musique en Italie, sous le Charissimi, dont M. de Lulli a été aussi disciple. Ainsi l'on ne peut nier qu'ils n'ayent puisé l'un & l'autre dans la même source. Les veritables Connoisseurs trouvent quantité d'endroits admirables dans l'Opera de Medée. M. Charpentier qui l'graver, eut l'honneur de inter au Roy il y a quelques, & Sa Majesté luy dit estoit persuadée qu'il estoit le meilleur, & qu'Elle scauail y avoit de tres-belles chansons son Opera. Quoy que l'on n'ait donné que neuf représentations, mon-

224. MERCURE  
paroistre, donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Monsquierie. On tira aussi quelques coups de Canon, mais à peine eut-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui estoient avec M. de Chaunes furent renversés, il demeura seul intrepide dans sa chaise, & les rassura. On trouva des masts & des cordages dans les rues & dans les places publiques, ce qui fit croire que quelqu'une de leurs Galotes avoit fait le feu, mais le lendemain on connut que c' estoit un Païsseau brisé. On trouva des maîtrises combustibles, des barils d'artifices qui estoient retombés sur la grève, & des Anglois morts sur le rivage, firent deviner leur entreprise. Depuis cette expédition les Anglois ont renvoyé des Prisonniers, qui disent qu'ils comptoient avoir perdu trois Chaloupes & quarante

hommes. On s'étonne de ce qu'il n'eft tombé aucune maison dans la Ville, & que personne n'y a été tué, ny même me blessé. Il y avoit quarante mille livres de poudre dans la Machine qui a sauté, & la terre en a tremblé trois lieues à la ronde. Les Anglois se sont retirés après cinq jours, & les descentes en France, ainsi que les Sieges de Brest, de Dunquerque & de Saint Malo, se sont terminées à cette honteuse tentative.

Vous apprendrez par l'extrait suivant de nouvelles circonstances touchant la Machine.

Cette machine heurta contre la pointe d'un Rocher qui la fracassa en sorte qu'elle faisoit eau, & le feu ne prit qu'au premier pan de Vaisseau qui fit sauter le Cabestan jusqu'à dans la Ville & quand la mer se fut redressée, on trouva sur la grève le Vaisseau à demi fracassé, qui fut abandonné à tous

de peuple, après qu'on eut mis en place les poudres & les bombes. On trouva aussi quatre hommes morts, au nombre desquels estoit l'ingenieur de la Machine, François de Naujan. Il avoit dans ses poches un Projet de ses dessins, & quinze Louis d'or. Son tableau fut vendu deux cents livres, & son corps abandonné à la fureur du peuple qui le trailla selon l'usage d'une population en fureur.

La Machine consistoit en un vaisseau de trois parts, maré par dedans & dehors, chargé de huit cents bombes de deux cents carrees, & d'une infinité d'autres instruments. Il y avoit sur ce pont quatorze de masts, couchaissez deux à deux.

La Lettre suivante particuli-  
se encore plus le fait.

Le feu s'etant pris aux matières  
combustibles qui estoient dans cette  
machine, soit qu'elle eust pris feu, ou

que l'artifice ne fust pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & c'eua par le bas. Toute ce qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaissau qui tomba sur la maison du Croissant qui est près la porce de saint Thomas, avec le grand mât qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pilory, assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impréciosité de la poudre fit aller sur des maisons. Une bombe seule alla tomber à Saint Servan au delà de la Ville fort loin près des Capucins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer, aussi bien que ces carcasses & grenades, & s'écartèrent en bas. Le tout, au sentiment de M. de Chasteaurenau, a été poussé par vingt milliers de poudre. On a vu construire cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. pour

dant le siège d'Anvers durant les Guerres Civiles de Flandre. Il y avoit de plus dans celle-cy une prodigieuse quantité de bombes, de carcasses & de grenades, & on y a trouvé jusques à des pierres d'Emouleurs, & beaucoup de ferrailles & barres de fer. Cette machine estoit maçonnée avec de la brique. Il y avoit dans le fond plusieurs bariques liées de fer, & par dessus des liens de paille enduits de souffre & de bitume. Ces bariques estoient remplis de bombes, de carcasses & grenades, le tout disposé de maniere, que la machine étant toute maçonnée par le dessus & par le dedans qu'en mettant le feu à la fusée, & la mine jouant, tout se dévoit éléver en l'air & tomber dans la Ville. Quelquesuns de nos Matelots qui estoient prisonniers à Grèvesey, rapportent que le principal Ingénieur des Anglois, qui s'appel-

loit Fournier, & qui estoit de la Robelle, est mort des blessures qu'il avoit receues devant S. Malo dans une des galioles à bombes, qu'il a été enlevé à Jersey, & que le corps de l'Officier que l'on a trouvé auprès de la Machine estoit leur second Ingénieur On a seen aussi qu'ils avoient perdu trente-cinq hommes qui avoient été mis dans les chaloupes qui accompagnoient la Machine.

Je remets au mois prochain à vous envoyer des Vers qui ont été faits sur le mauvais succès de cette entreprise. Si elle n'a pas réussi, on peut dire au moins, qu'elle a fait grand bruit, & je ne scay si elle n'aura point causé de turbitez à ce qui arriva dans le dernier Combat Naval. En tout cas, M. de Pont Roul land les guérira parfaitement. C'est un Maître Chirurgien à

Paris, qui demeure ruë de Bus-  
sy, Faubourg S.Germain. Je par-  
le si rarement de ceux qui se  
mèlent de remedes, qu'on peut  
croire que lors qu'il m'échappe  
d'en nommer quelqu'un, je suis  
bien persuadé de son sçavoir.

Il y a des Lettres qui portent  
que les Anglois ne voulant,  
point avouer que leur principal  
Ingenieur fust mort devant  
Saint Malo, ont fait à Gernesé  
ses Funerailles dont je vous ay  
parlé pour un de leurs Mate-  
tots, disant que c'estoit l'inge-  
nieur qui estoit mort de ma-  
die. Je ne voy pas à quoy ce de-  
tour leur est utile, puisqu'ils  
avouent qu'il est mort, si ce n'est  
qu'ils pourroient moins faire  
croire à Londres qu'ils ont en-  
partie détruit Saint Malo, si on  
l'etoit convaincu que leur pria-

zial Ingenieur eust perdu la vie devant cette Place.

On jouë un Opera nouveau intitulé *Medée*. C'est un sujet consacré par l'antiquité, & qui a reçu l'approbation de tous les siècles. Ainsi on ne peut rien trouver à redire au fond de son sujet , ny aux caractères que les Anciens nous en ont donnéz. Quoy qu'il soit fort difficile de traiter dans un Opera une matière aussi ample que dans une Tragedie ordinaire, parce qu'un Opera connaît moins de Vers qu'il n'en faudroit pour deux Actes d'une Tragedie qui ne seroit pas en musique ; on peut dire que l'Opera de *Medée* & celuy de *Bellerophon* du même Auteur , sont aussi réplis de sujet d'admiratiō qu'aucune autre piece de Théâtre que nous ayons. Les

passions y sont si vives, & surtout dans Medée , que quand ce rôle ne seroit que recité , il ne laisseroit pas de faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Auditteurs. Jugez si ayant donné lieu à faire de belle Musique , Mademoiselle Rochois , l'une des meilleures Actrices du monde , & qui joue avec chaleur , finesse & intelligence , brille dans ce personnage & en fait bien valoir les beautez. Tout Paris est charmé , de la manière dont cette excellente Actrice le joue , & on ne peut se lasser de l'admirer. Cet Opera a été mis en Musique par M. Charpentier , dont depuis vingt ans on a vu mille endroits de sa Musique qui ont travay dans diverses pièces de Théâtre. Le Mariage forcé , Malade Imaginaire , Circé ,

& l'Inconnu en font foy. Il y a dans ces deux premières deux Airs Italiens qui charment, de mesme que celuy de l'Opera de Medée: On ne doit pas en estre surpris, M. Charpentier ayant appris la Musique en Italie, sous le *Charissimi*, dont M. de Lulli a été aussi disciple. Ainsi l'on ne peut nier qu'ils n'ayent puisé l'un & l'autre dans la mesme source. Les veritables Connoisseurs trouvent quantité d'endroits admirables dans l'Opera de Medée. M. Charpentier qui l'a fait graver, eut l'honneur de le presenter au Roy il y a quelques jours, & Sa Majesté luy dit *qu'Elle estoit persuadée qu'il estoit un habile homme, & qu'Elle sca-voit qu'il y avoit de tres-belles cho-  
ses dans son Opera.* Quoy que l'on n'en ait encore donné que neuf qu' dix représentations, mon-

seigneur le Dauphin y est déjà venu deux fois , & Son Altesse Royale monsieur l'a vu quatre fois. Il a eu la destinée des beaux Ouvrages , contre lesquels l'envie se déclare d'abord ; mais ils en brillent après davantage. C'est ce qui est arrivé à plusieurs Opera de M.de Lulli qui ont été ensuite l'admiration de tout Paris. On ne voit jamais l'envie s'attacher aux Ouvrages mediocres , & ils ont leur cours sans que l'on pense à en dire ny bien , ny mal. Les décoreations & les habits de l'Opera de Modée sont de M. Berin. Sa réputation & son sçavoir sont si confirmez sur ces deux articles , que je ne pourrois vous en dire davantage sans luy faire tort.

Je viens à la situation des affaires de l'Europe. Toute l'Allemagne respire que la Paix , &

l'Empereur se trouve fort embrassé à trouver des fonds pour soutenir la guerre la Campagne prochaine , sur le Rhin, en Italie & en Hongrie , la plus grande partie de ses meilleures Troupes ayant péri à la Bataille de la Marsaille , devant Belgrade au Siege d'Heidelberg , & dans les actions qui ont suivi en Allemagne , de sorte qu'il faut des fonds extraordinaires pour remettre ces pertes. Cela est cause qu'en ne parle à la Cour de Vienne que de taxes par teste , d'aliénations de domaine , & de ventes de terres appartenant à l'Empereur.

L'Espagne qui a perdu Ross , Charleroy & ses meilleures troupes en Piemont pendant la dernière Campagne est bien persuadée que la fin de la Guerre ne lui rendra pas ces

qu'elle a perdu., & ce qui fait hautement souhaiter la paix dans toute l'Espagne, est le retranchement qu'on y a fait d'une grande partie des appontement & des Pensions. Ce sont autant de complaignans qui n'aspirent qu'à la Paix, sans laquelle il leur sera impossible de toucher ce qu'on leur a retranché. Aussi la demandent-ils d'une maniere qui fait connoître qu'ils en ont besoin. Le Peuple de Hollande ( & c'est ce qu'on avoit toujours tâché de cacher ) la demande depuis un mois, & la consternation est si grande en ce Pays-là, que les Ministres en ont parlé publiquement dans leurs Predications. La difficulté de trouver les fonds pour la continuation de la guerre est telle, que les Etats se sont séparés sans avoir rien conclu , ayant

remis leurs deliberations à une autre Assemblée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont déclaré au Prince d'Orange qu'ils ne pouvoient fournir aucun Vaisseau de plus que l'année dernière; & que le Duc de Holsthein - Plohen, leur nouveau Maréchal de Camp général, leur a dit que s'il avoit scèu l'état où se trouvent leurs affaires, il n'auroit pas accepté le Commandement dont ils ont bien voulu l'honorer. Il est aisé de s'imaginer qu'une Nation qui n'a point d'autres richesses que celles du commerce, doit beaucoup souffrir pendant la Guerre. C'est par là que des Anglois se trouvent fort désolez, aussi bien que par les prises continuelles que l'on fait sur eux. La gloire les oblige à cacher leur chagrin, & à faire

des efforts pour continuer la Guerre. Cependant tous les fonds de l'année dernière n'ayant pas été regus, il sera difficile qu'on en fasse de solides cette année. La saison étant avancée, tous les fonds ne sont pas encore accordés, il faudra ensuite chercher où les prendre. Le Parlement veut examiner les Traitez faits avec les Alliez. L'Angleterre se chagrine de payer pour les autres au lieu qu'elle recevoit autrefois, & la confusion qui s'y retrouve, le peu de commerce qui s'y fait, & les grandes sommes que le peuple est obligé de fournir si fort que les plus oppresseez & les plus fers sez aspirent après la paix. Les Peuples de Turie la demandent à haute voix, en sorte qu'on parle de les desfaire, de peur qu'ils ne se revoltes. Ce qui relâche de

pays à son Souverain est si dé-  
solé qu'il n'en scauroit rien tirer  
Ainsi l'extremité où il est, le ré-  
duit à faire auprès de tous les  
Alliez un personnage, qui dé-  
mont la fiereté de son sang. La  
derniere Campagne a esté gla-  
tiose à la France sur Terre &  
sur Mer. Elle a triomphé en Al-  
lemagne, en Flandre, en Cata-  
logne & en Italie, enfin par tout  
où ses Enemis ont osé paraître; & ce qu'il y a de surprenant,  
c'est qu'elle est seule presté au-  
jourd'hu y d'entrer en Campa-  
gne; ses magazins étant rem-  
plis sur toutes les Frontières. Il  
est vray que la disette des bleus  
l'a empeschée de sentir sa gloire,  
mais la nature repare souvent  
dans une année le mal qu'elle a  
fait dans la precedente, & d'ail-  
leurs, il luy vient des bleus de  
tous d'endroits, que dans un

mois elle aura oublié la disette  
qui a un peu trouble son repos.  
On vient de mettre au jour une  
Carte qui contient un estat ge-  
neral de cette France si redou-  
tée. On y voit toutes les divi-  
sions que l'on peut faire de ce  
Royaume, avec le nombre ge-  
neral & particulier de tout ce  
qu'il contient, ses Gouverne-  
mens, ses Acquisitions, ses  
Conquestes, ses Provinces, ses  
Contrées particulières, ses Vil-  
les principales, ses situations  
leurs dépendances, & leurs pre-  
rogatives.

Le mot de l'Enigme du mois  
passé, qui estoit *le jeu de Quilles*,  
a été trouvé par Mrs Cadu près  
de Richelieu ; de Paforu de S.  
Lo ; de Septeville, Officier ; de  
Mrs de Ravois, Tresoriers de la  
Marine ; de Rousselian, Con-  
seiller au Roi, & le trône.

trôleur du Mare d'Or; d'Eustal de l'Hostel Serpeant; Arnoul de la Rue de Richelieu; Chaperon; D'Allemot des Herbes etz de Caen; l'Abbé de Sainte Croix des retours de Caen; Moreau des Cronelles de la rue de la Trois doré; Girault Coulier; de Sezane; le Prince de Relais; Mabille Faucon pîes des Bastons Royaux; O. Hugue d'Orléans Verret, Imprimeur le petit Coq; Reveil matin du Faubourg S. Antoin; l'Amant d'une belle Printaniere; le Chevalier amoureux de la belle Julie; l'Amant de la plus belle Vestale de Brux; le Solitaire de la rue Châtelie du Marais; l'Archange de la rue de Grenelle; le Chevalier de la tutrice Sainte Severin; le Chevalier de Cartinboult; le Solitaire de Châtres; le gros Confolent; la petite Anglaise

Dec. 1693.

L

244. MERCURE  
de la ville & rue de Temple : le  
Yauz, consolé de la ruë de la  
Calandre : le Cigoc aux ailes  
coupées : le beau Demaré à la  
Procureur Banquier : le Subtil  
Conseiller de Blois : les grands  
Amis Charpentier, Danet &  
Boume, l'Abbé Pensionnaire :  
les trois Soeurs du rendez-vous :  
la charmante Imbecil de la ruë  
de l'Homme Armé : la grande  
de l'Aimable trio : la Bergère  
Timarete de Vannes : la char-  
mant Iris de Bayonne : la  
charmant Niace du Quay de  
Bourbon : les quatre Vestales  
de la longue allée : l'aimable  
Fanchette du Quay de l'Horloge  
les trois nymphes : & la belle  
Basse de la rue Michel-le-Comte  
l'amant de la belle Bouche  
aymantée de la rue Beaubourg :  
la jeune Robinette de la rue  
Quinquempoix : les Nymphes

GALANTA 245  
de la beauté de l'Isle Nostre-  
Dame : & l'aimable Catin près  
Saint Barthélémy.

Vos Amies vous disoat tenir  
pensée sur la nouvelle Enigme  
que je vous cavoie.

### ENIGME.

**S**ans effayer les regardans,  
Je montre à tous le monde un gang  
de larges dens,  
Par où l'on me gouverne, & que j'ay  
fort mal mises ;  
Aussi de propreté je m'inquiète peu.  
Pourtant mon poitr', ainsi que celuy  
des Planètes,  
Est fait la région du feu.

Je ne doute point que l'Air  
nouveau dont vous allez lire les  
paroles, ne soivra votre goust,  
puis qu'il est d'un fort habile  
Musicien.

L. 2

Princes, jaloux des plus puissans  
des Rois, et de la force  
Dardosse propre sang vos campagnes  
sont rougissantes ;  
Malgré tous vos efforts les Lis fleur-  
issent,  
Et Louis est brillant de ces nouveaux  
exploits.

Pour se placer au Temple de la gloire  
On la voit en tout temps moissonner  
des Lauriers.

Et gongs de victoire en Victoire,  
Et sonnes à ses doix les Peuples les  
plus puissans.  
Tous de due réputation et force.

Et sur l'onde ;  
Rien ne peut l'arrêter que l'Empire  
du monde.  
et en il suffit aux nobles de la cour  
Deux de trois de Ruy nomme Mo-  
fins, Charles Magdeleine Braiscaud,  
la Freseliere, Abbé de S. Severe,  
l'Evesché de la Rochelle. Sa Majesté

'Avril du  
g , où il a  
et réme ex-  
pation ge-  
seliere est  
mieres du  
1 Lieute-  
de Camp  
us Char-  
ochelle a  
jusqu'à  
ir zèleil  
l'Eglise.  
ison par  
la teste  
On peut  
ez pour  
leur est



autre. On ne peut juger  
en voit en M. le Marqu  
liere d'aujourd'huy, qu'on  
assez dignement.

M. le Marquis de Da  
valier des Ordres du Roy  
neur de Touraine , a été  
par Sa Majesté Grand Ma  
ître de Notre-Dame de M

AIR

Princes  
De vostre  
Tirrou  
Malgré t  
risse  
Et Louis  
exp  
pour se p  
On le voi  
des  
Il coui  
Et sonn

Ter

aprissonne O  
l'onde ;  
t l'arrester que l'Empire  
onde.  
de mois, le Roy nomma Mes-  
tles-Magdeleine de Fraiseau de  
tiere, Abbé de S. Severe, a  
hé de la Rochelle. Sa Majesté

Pavoit honré au mois d'Avril du Grand Vicariat de Strasbourg , où il a rempli ses devoirs avec une extréme exactitude , & mérité une approbation générale . La Maison de la Freschiere est très-ancienne , alliée aux premières du Royaume , & illustré par cinq Lieutenans Generaux , ou Maréchaux de Camp & un Chevalier de l'Ordre sous Charles IX . Mr l'Evesque de la Rochelle a suivi la profession des Armes jusqu'à vingt-quatre ans , & par un pur zèle il a tout quitté pour se donner à l'Eglise . Il estoit devenu l'Ainé de sa Maison par la mort de deux Freres , tués à la teste du Regiment de la Freschiere . On peut dire que ceux de ce nom sont nés pour la guerre , & que la bravoure leur est naturelle . On en peut juger par ce qu'on en voit en M. le Marquis de la Freschiere d'aujourd'huy , qu'on ne peut louer assez dignement .

M. le Marquis de Dangeau , Chevalier des Ordres du Roy , & Gouverneur de Touraine , a été nommé par Sa Majesté Grand Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Montreuil .



& de Saint Lazare. Sa Majesté ayant à réplir cette Grande Maîtrise, demeurée vacante depuis peu par la mort de M. le Marquis de Notestang, ne pouvoit faire un plus digne choix qu'en la personne de M. de Dangeau, qui a toute la sagesse & la conduite qu'il faut avoir pour veiller sur tout un Ordre. D'ailleurs ce Monarque ne faisant jamais rien sans que beaucoup de justes raisons l'y pousse, il semble qu'il ait eu regard à la perre que ce Marquis a faite de la Charge de Chevalier d'honneur de feuë Madame la Dauphine.

J'ay à vous faire part d'une nouvelle qui vous donnera de la joie en vous apprenant que le Roy a donné à M. de Pontchartrain, Conseiller au Parlement, la Charge de Secrétaire d'Estat en survivance de M. de Pontchartrain son Pere, Ministre & Secrétaire d'Estat, Contrôleur Général des Finances. C'est le septième de son nom qui a été revêtu de cette importante charge. Cette survivance donnée avec tout l'agrément dont le Roy a consenti d'accompagner les grâces qu'il fait. marqué

hautement combien il est satisfait des services de M. de Ponchartrain , & fait voir les esperances que donne M. de Ponchartrain son Fils qu'il marchera bientôt sur les traces d'un Père si zélé pour la gloire de son Prince. Je suis , Madame , vostre &c,

## T A B L E.

<b>P</b>	
Relude.	
Lettre des Indes.	3
L'avocat guerrier.	12
Epigrammes.	21
Lettre caustique sonchante Mme Arnaud & de Pompane.	22
Ceremonies observées à Madrid à la reception du General des Capucins.	48
Lettre sonchante le lundi des Eichels.	63
Satyre.	76
Histoire.	83
Observations très enrichies faites	

# T A B L E

par M. Verdier.	92
Mors de M. Courbin.	104
Imitation de la troisième Scène du quatrième Acte du Raffor Fide.	109
Prix proposé par M. de l'Académie d'Angers.	114
Essay de Psaumes & de Cantiques, Stances.	115
Galanterie.	120
Architectare navale.	125
Caractere de M. Menage.	130
Genealogie.	140
Sonnets.	153
Madrigal.	157
Système du monde.	158
Pratique curieuse, ou les Oracles des Esbistes sur chaque question proposée.	174
Observations sur la grossesse & accouchement des Femmes, & sur leurs maladies. & celles des enfants nouveaux nés par M. Moriceau.	176

T A B L E.	
<i>Accouchement après treize mois de grossesse.</i>	177
<i>Observations faites par M. Drouin.</i>	
<i>Morts.</i>	180
<i>Mariage de M. de Bonfons.</i>	186
<i>Journal de ce qui s'est passé à Saint-Malo pendant que les Anglais ont demeuré devant cette place.</i>	192
<i>Avis aux Soldats.</i>	196
<i>Opéra nouveau.</i>	210
<i>Situation des affaires de l'Europe.</i>	231
<i>Carte générale du Royaume de France.</i>	234
<i>Articles des Enigmes.</i>	236
<i>Evesché donné par le Roi.</i>	240
<i>Grande Maîtrise de l'Ordre de Nostre-Dame de Moncarmel de Saint Lazarre, donnée à M. le Marquis de Dangeau.</i>	241
<i>Survivance donnée au Fils de M. de Pontchartrain.</i>	242
<i>Fin de la Table.</i>	244



*Avis pour placer les Figures.*

**La Medaille doit regarder la  
page 1 \***

**L'Air doit regarder la page 244**



244 MERCURE  
DU AIR NOUVEAU

Princes, jaloux du plus puissant  
des Rois, n'avez pas mal  
De votre propre sang vos campagnes  
mal réussies ;  
Malgré tous vos efforts les Lis fleur-  
rissent,

Et Louis est brillant de ces nouveaux  
exploits.

Pour se placer au Temple de la gloire  
On devait en tout temps moissonner  
des Lauriers.

Méconnaître victoire en Provoie,  
Et sommer à ses doix les Peuples les  
plus puissans.  
Tout ce dont il possède n'est pas fermé  
& sur l'onde ;

Rien ne peut l'arrêter que l'Empereur  
du monde, q. c. l'empereur  
qui n'a pas d'autre nom que  
Henry de trois Jeux nommés Mo-  
fing, Charles Magdelin et le Fraiscaide,  
la Freseliere, Abbé de S. Severe,  
l'Evesché de la Rochelle. Sa Majesté

245

Avril du  
g , où il a  
ctreme ex-  
position ge-  
seliere est  
mieres du  
Lieute-  
de Camp  
us Char-  
ochelle a  
jusqu'à  
ar zele il  
l'Eglise.  
ison par  
la teste  
On peut  
ez pour  
ur est  
v'on  
ze-  
ier

... On ... peut juger  
en voit en M. le Marqui-  
liere d'aujourd'huy, qu'on  
assez dignement.

M. le Marquis de Da-  
valier des Ordres du Roy,  
neur de Touraine , a été  
par Sa Majesté Grand Ma-  
ître de Nostre-Dame de M



**P**rincez

**D**e vostre

**M**illi you

**M**algré t  
rissé

**E**t Louis

**e**xplor

**P**our se p

**O**n le voi

**d**es

**H**érou

**E**t soum

**s**ous p

**T**out ce

**R**en

**arrestez que l'Empire**

mois, le Roy nomma Mes-  
Magdeleine de Fraisneau de  
, Abbé de S. Sévere , a  
de la Rochelle. Sa Majesté

L'avoit honoré au mois d'Avril du Grand Vicariat de Strasbourg , où il a rempli ses devoirs avec une extrême exactitude , & mérité une approbation générale . La Maison de la Freselière est très-ancienne , alliée aux premières du Royaume ; & illustre par cinq Lieutenans Generaux , ou Maréchaux de Camp & un Chevalier de l'Ordre sous Charles IX. Mr l'Evesque de la Rochelle a suivi la profession des Armes jusqu'à vingt-quatre ans , & par un pur zèle il a tout quitté pour se donner à l'Eglise . Il estoit devenu l'Ainé de sa Maison par la mort de deux Frères , tués à la teste du Regiment de la Freselière . On peut dire que ceux de ce nom sont nés pour la guerre , & que la bravoure leur est naturelle . On en peut juger par ce qu'on en voit en M. le Marquis de la Freselière d'aujourd'huy , qu'on ne peut louer assez dignement .

M. le Marquis de Dangeau , Chevalier des Ordres du Rôy , & Gouverneur de Touraine , a été nommé par Sa Majesté Grand Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Montréal .



& de Saint Lazare. Sa Majesté ayant à remplir celle Grande Maîtrise, demeurée vacante depuis peu par la mort de M. le Marquis de Nostang, ne pourroit faire un plus digne choix qu'en la personne de M. de Dangeau, en qui Elle trouve toute la sagesse & la conduite qu'il fait ayoit pour veiller sur tout un Ordre. D'ailleurs ce Monarque ne faisant jamais rien, sans que beaucoup de justes raisons l'y portent, il semble qu'il ait eu égard à la perte que ce Marquis a faite de la Charge de Chevalier d'honneur de feuë Madame la Dauphine.

J'ay à vous faire part d'une nouvelle qui vous donnera de la joie en vous apprenant que le Roy a donné à M. de Pontchartrain, Conseiller au Parlement, la Charge de Secrétaire d'Etat en survivance de M. de Pontchartrain son Pere, Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur Général des Finances. C'est le septième de son nom qui a été revêtu de cette importante charge. Cette survivance donnée avec tout l'agrément dont le Roy a coutume d'accompagner les grâces qu'il fait, marquera

hautelement combi n il est faitis fait des services de M. de Ponchartrain , & fait voir les esperances que donne M. de Ponchartrain son Fils qu'il marchera tout foot sur les traces d'un Peté si zélé pour la gloire de son Prince. - Je suis , Madame , vostre &c.

## T A B L E.

<b>P</b>	<i>Relude.</i>	
	<i>Lettre des Indes.</i>	3
	<i>L'avocat guerrier.</i>	12
	<i>Epigrammes.</i>	21
	<i>Lettre curieuse touchant Mme. Arnaud &amp; de Pomponne.</i>	22
	<i>Ceremonies observes à Madrid à la reception du General des Capucins.</i>	48
	<i>Lettre touchant le feu des Echecs.</i>	63
	<i>Saiyre.</i>	76
	<i>Histoire.</i>	83
	<i>Observations très enrichies faites</i>	

# T A B L E

par M. Verdier.	92
Mors de M. Courtein.	104
Imitation de la troisième Scène du quatrième Acte du Raffor Fide.	109
Prix proposés par M. de l'Académie d'Angers.	114
Essay de Psaumes & de Cantiques, Stances.	115
Galanterie.	120
Architecture navale.	125
Caractère de M. Menage.	130
Genealogie.	140
Sonnets.	153
Madrigal.	157
Système du monde.	158
Pratique curieuse, ou les Oracles des Sibilles sur chaque question proposée.	174
Observations sur la grossesse & accouchement des Femmes, & sur leurs maladies. & celles des enfants nouveaux par M. Moriceau.	176

T A B L E.	
<i>Accouchement après treize mois de grossesse.</i>	177
<i>Observations faites par M. Dronin.</i>	180
<i>Morts.</i>	186
<i>Mémoire de M. de Boufflers.</i>	192
<i>Journal de ce qui s'est passé à Sainte-Malo pendant que les Anglais ont demeuré devant cette place.</i>	196
<i>Avis aux Sons.</i>	220
<i>Opéra nouveau.</i>	231
<i>Situation des affaires de l'Europe.</i>	234
<i>Carte générale du Royaume de France.</i>	236
<i>Articles des Enigmes.</i>	240
<i>Evesché donné par le Roy.</i>	241
<i>Grande Maîtrise de l'Ordre de Nostre-Dame de Moncarmel de Sainct Lazarre, donnée à M. le Marquis de Dangeau.</i>	242
<i>Survivance donnée au Fils de M. de Pontchartrain.</i>	244
<i>Fin de la Table.</i>	



*Avis pour placer les Figures.*

**La Medaille doit regarder la  
page 1. \***

**L'Air doit regarder la page 244.**







